



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DE L'ACADEMIE



Ex Libris

Petri Adamoli

*Regi à Consiliis, à portubus
pontibus, transitibus que
urbis Lugdunensis ac
veteris Provinciae, Summi*

17

33



138-13309

000110

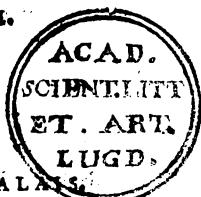
L'HISTOIRE
ET 309110
PLAISANTE CRONICQUE
DU PETIT JEHAN
DE
SAINTRE,

De la jeune Dame des Belles Cousines ,
sans autre nom nommer.

*Avecques deux autres petites Histoires de Messire Floridan
& de la Belle Ellinde, & l'Extrait des
Cronicques de Flandres.*

Ouvrage enrichi de Notes critiques , historiques & cro-
nologiques, d'une Préface sur l'origine de la Che-
valerie & des anciens Tournois, & d'un Avertisse-
ment pour l'intelligence de l'Histoire.

TOME II.



A PARIS, AU PALAIS,
Chez PIERRE-JACQUES BIENVENU, Grand-
Salle, à la Fortune.

M DCCXXIV.
Avec Approbation & Privilège du Roy.



CHAPITRE XXV.

Comment Saintré , après qu'il fut prest pour partir , vint demander congïe au Roy , pour faire son entreprinse , laquelle chose le Roy luy conceda , nonobstant qu'il fut marry de son depart.

L'ACTEUR.

ET quant le terme de son partir aproucha , huit , ou dix-jours avant, Saintré à tous (a) ses trois Chevalliers , les neuf Escuyers , Roys d'armes , heraulx , & tout le surplus de ses gens , luy , & eulx tous vestus de robbe à sa devise, accompagné de plusieurs aultres Seigneurs , Chevalliers & Escuyers ses amis , vindrent tous à genoulx devant le Roy, presents

(a) Avec tous.

R iij

Messieurs d'Anjou, de Berry & de Bourgoignes freres, & lors Saintré très-humblement luy dist, nostre Souverain Seigneur, il a pleu à vostre grace estre content que je portasse l'enprise de ce bracelet, pour acomplir armes à cheval & à pied, que vous vistes par escript, si vous viens très-humblement supplier, que vostre plaisir soit moy donner congie, tel que le quinzième jour du mois de Juillet, Messieurs mes freres, & mes amys quicy sont : que de leurs courtoisies me veullent acompaigner, puissions à l'aide de Dieu : de nostre Dame, & de Monseigneur saint Michel, partir & commencer mon voyage.

L'ACTEUR.

Le Roy comme dist est qui ja avoit donné le congie, dist: comment Saintré, estes-vous ja prest ? Sire, dist-il, ouy. Lors luy dist. Saintré vous estes noble homme, en vostre Hostel a eu

DE JEHAN DE SAINTRE' 199
de vaillans gens (a) Dieu vous doit
grace de les ressembler , comme j'es-
pere que si ferez , car vous en com-
mencez bien jeune. Et ne vous souciez
quelque chose qui vous adviengne ,
car vous n'estes duyt (b) d'armes ne
ne sçavez plus que ung Escollier , si
ay espoir en Dieu, que Dieu par tems
vous en ferez maîtres , mais d'une
chose vous recorde: En quelque façon
d'armes que vous soyez. Que vous
gaignez, & perdez honnestement &
joyeusement. Et lors le Roy fut très-
comprant de son partement : dont
Saintré très humblement l'en mercia,
& lors le Roy se part, & Saintré aussi
très - humblement remercia mes dictz
Seigneurs des dons qui luy avoient
faicts.

[a) Il y en de braves gens de vostre
race.

(b) propre aux armes.

R iiij



CHAPITRE XXVI.

Comment Saintré fut au preau, prendre congîé de la Dame, qui l'avertit de rechîef de tous ses affaires, & comment en la fin prindrent congîé: non pas sans getter grosses larmes, d'une part & d'autre.

L'ACTEUR Encores.

ET quant les dix, les douze, & les quatorze jours du mois furent venus, Madame, pour les très-grans, & angoisseux regrets que elle avoit en luy, tous les jours faisoit son signal de l'espingle; auquel il respondoit. Et quant ils estoient au preau ensemble, dont pour le très-brief partement estoient maints durs soupîrs & maintes larmes getées. Lors Madame luy dist, Mon seul bien, & touttant que je puis dire. Monseigneur le Roy vous a don-

DE JEHAN DE SAINTRE. 201
né trois mille écus, Madame (a) mille,
Messieurs mes beaulx oncles, chascun
mille? Qui sont sept mille, sans le sur-
plus des autres Seigneurs. Et pour ce
qu'on ne scet des aventures, je vous en
donray trois mille, qui du moins se-
ront dix mille: Desquels, sans trop
grans excez de prodigues despenses,
en pourrez longuement bonne despen-
ce maintenir. D'une chose vous prie,
que à la fin de vostre Messe, chascun
jour, vous estant à genoulx, vostre
Prebstre, après ce que il aura donné
la generalle beneysson que nostre Sei-
gneur dist à Moyse, de sa propre
bouche, si comme est contenu en la
Bible, ainsi que devant vous ay dit,
que pour là vous ramentevoir encores
die.

*Benedicat tibi Dominus & custo-
diat te, ostendat faciem suam tibi & mi-
fereatur tui.*

*Convertat Dominus vultum suum
ad te & det tibi pacem.*

Laquelle beneysson encores vous
(a) La Reine.

prie , que sur le point de desmar-
cher (a) pour faire vos armes soit à
pied, soit à cheval vous mesme de bon
cueur, en faisant le signe de la Croix:
faictes en disant.

*Benedicat michi Dominus & custo-
diat me.*

*Ostendat michi faciem suam Domi-
nus, & misereatur mei.*

*Convertat Dominus vultum suum
ad me & det michi pacem.*

Et lors partez seurement, & faictes
vertueusement ce que devez faire,
car par ainsi, ne pourrez faire chose,
gaigne(b) ou perte, que tout ne soit à
honneur. Et en adviengne ce qu'il
pourra, car jamais ne vous fauldray.
Et à ces parolles, la source des lar-
mes de son cueur, faillirent de ses
yeulx; tellement que la langue cessa,
pour leur donner paix.

L'ACTEUR.

Et quant Saintré, qui ja par les
(a) Partir. (b) Guain.

DE JEHAN DE SAINTE'. 20
grans biens & honneurs , que Madame luy avoit tant fait , à laquelle il se tenoit sur tous les aultres amans du monde le plus eureux. Et tant plus, quant les jours de bien en mieulx renouvelloient les biens , les honneurs, & les très-nobles & chevaleux records (*a*) quelles luy faisoient; à très-grans destresse de son cuer, luy dist. Heé ma très-haute & souveraine Déesse, sans'per (*b*) vous qui me devez reconforter du très-desplaisant deuil que mon cuer a à cause du departir de vous qui estes mon seul desir, mon seul plaisir , & mon bien souverain , & je voy ores que vostre dueil allié du mien , ont tant assailly & combatu mon cuer, qu'ils ont vaincu & navré à mort , & par ainsi je m'en vois ailleurs mourir. Et Madame à dieu soyez , & à ces paroles il tourna ses espaulles pour soy partir.

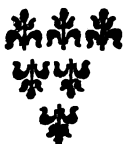
(*a*) Generouse reconnoissance.

(*b*) Sans égale.

L'ACTEUR.

Madame à qui le ruyssel de ses larmes estoit presque vuidé, oyant les paroles de Saintré par ung très-merveilleux soupir, meslé de sa parolle, luy dist. Héé mon amy, revenez si vous voulez, vous sçavez que nous femmes avons les cueurs tendres, & piteux aux choses qui sont par nous aymées, si ne vous soit desplaisir, car je suis toute reconfortée: esperant que Dieu vous ramenera, à très-grant joye. Or mon très-loyal amy, or mon bien, or ma pensée, or tresor de ma vie, & de ma mort. Faictes bonne chiere, allez joyeusement, car sur ma foy, pour l'amour de vous je me tiendray joyeuse & lie: & de vos nouvelles gardez bien que ne m'escripvez sur tant que avez ma vie chiere, mais bien à plain à Madame en escripvez; & de là sans nul danger, je sçauray tout à plain, & sur ce mon amy nous fault baisser. Et là furent donnez bai-

DE JEMAN DE SAINTRE'. 205
fiérs, & baisiers rendus sans compte,
& sans mesure, tous acompaignez de
pitieux souspirs. Et tant furent en ce
doloureux plaisir, & en celle descon-
fortée joye, que la minuyt sonna, dont
furent tous esbahys. Et alors convint
que le très - douloureux departir se
fit. Et au prendre congié, Madame
le baisant, en l'ung de ses doigts un
très bel & riche dyamant luy mist. Et
à-dieu soycz.





CHAPITRE XXVII.

Comment Saintré print congîe du Roy, de la Royne, & des Dames, auxquelles il donna à chascune une verge d'or, & comment la Royne en demanda une, laquelle il luy bailla en s'excusant, disant que il ne euydoit pas qu'elle eust daigné prendre si petit present.

L'ACTEUR.

LE matin ensuivant, quinzième jour de Juillet, que le terme estoit du partir, après la Messe ouye: & que le Prebstre eust à Saintré donnée la beneysson, Saintré a (a) toute sa compaignie, vestus de sa livrée vindrent prendre congîe du Roy, qui luy dist. Saintré, Dieu vous doint bien aller, bien besongner (b) & à vostre grant honneur retourner,

(a) Avec.

(b) Travailler.

d'une chose vous ay prié, & prie, qu'il vous souviengne de gagner, ou de perdre honnorablement, & honnestement. Sire dit-il, au plaisir de Dieu, vous n'en orrez ja autrement parler. Lors le bon Roy luy toucha la main & puis s'en va à la Royne qui lui dist. Hé Saintre, puis qu'il faut que vous en allez, nous prions à Dieu qu'il vous doint pris (a) d'armes, & joye de vos amours. Madame, dist-il, il en soit à vostre bon plaisir, du prix d'armes, mais mes amours sont à servir le Roy, & vous aussi. Et à ces parolles il print congé d'elle : puis de Madame, assez briefvement, fors que en soupirant elle luy dist, j'ay ja prins congé de vous puis va aux autres Dames, & Damoyelles : à chacune desquelles il donna une vergette d'or, toutes esmaillees à fleurs, de *souviengne vous de moy*, dont n'y avoit celle qui tenir sepeust de plorer, tant l'avoient aymé & aymoient. Et quant la Royne ouyt le bruyt de ces vergettes donner. Elle

(a) Donne le prix des armes.

apella Saintré, & en riant lui dist. Et beau Sire Saintré, ne sommes-nous pas belle cousine, & moy Dames comme les aultres? Que ne nous faictes vous de vostre livrée? A Madame, dist Saintré; pour Dieu, qu'il me soit pardonné, car je n'ay hardiement, ne cuydoie que telles Dames daignassent prendre de moy si petit don. Si ferons dist la Royne; ce que ne ferions pas de tous. Alors leur donna le choix de toutes celles qu'il avoit: combien que toutes fussent pareilles: puis luy dirent, Saintré grant-mercy. Et à ces parolles Saintré reprist congé. Et à son departement Madame ne se peut tenir de lermoier. Alors elle, pour son excuse, dist à la Royne, jamais pour deuil ne pour regret que jeusse, je voudroie que ne peusse lermes geeter, sinon quant je voy les aultres plorer. Et en verité Madame, dirent les aultres, qui est le cueur de femme, qui se pourroit tenir de plorer à veoir cet enfant, qui va en si grant peril, & qui est nourri avec
ques

DE JEHAN DE SAINTRE. 109
ques nous, & que tant de plaisir nous
a fait tous les jours.

CHAPITRE. XXVIII.

*Comment, après que Saintre eut prins
congié des Barons, & Seigneurs de
la Court du Roy s'en alla dîner avec-
ques ses compaignons, auxquels
comme il disnoit la Royne luy en-
voja ung très-fin drap d'argent,
& plusieurs aultres Seigneurs dons
& largesses, & comment à sa depar-
tie se fit conduire par les Heraulx,
Trompettes, & joueurs d'instru-
mens & leur donna à soupper en
bourg la Royne où il logea.*

L'ACTEUR Sur le partement de Saintre.

ET quant Saintre eut prins con-
gié des Dames, à l'ostel, & va
prendre congié de mesdits Seigneurs
qui de très-bonnes parolles chacun
luy dist. Et lors s'en va à toute sa

Tome I.

S

compagnie en son hostel dîner. Et en dementiers qu'ils disnoient, la Roïne luy envoya une piece d'ung très-fin drap d'argent. Monseigneur d'Anjou luy envoya ung très-bel courcier (a) très-bien en point. Et Monseigneur de Berry ung mantel : & cinq cens dos (b) de fines martres febelines. Et Monseigneur de Bourgogne, cinquante mars de vaisselle, & n'y eut celluy, de ceulx qui firent les presens, à qui il ne donnast cent escus, pour l'honneur & amour de la Roïne, & desdits Seigneurs. Et quant ils eurent tous dînez, & les chevaulx bridez, tous trouffez là furent Chevaliers & Escuyers de la Court du Roy, & de la Roïne, & de mesdits Seigneurs, & plusieurs aultres ou nombre d'environ mille chevaulx, tous venus pour le convoyer : lors il s'en partit, tous les premiers les deux Fourriers, les Queux, & son Chapellain, quatre Tromper-

(a) Cheval de Guerre.

(b) Peauce.

DE JEHAN DE SAINTE'. 211
tes portans les banieres de ses armes ,
& puis ses troys Heraulx. Et après
ses trois chevaliers, & neuf Escuyers,
deux à deux & tous leurs gens après,
vestus de sa livrée. Ses cinq som-
miers , couvers de tappis les armes,
menés par deux Varlets à pied. Et
puis les tabourins : Et après les qua-
tre destriers , couvers de paremens
de fin taffetas de Florence, gris , vert
& violet à grans lettres d'argent à
devise , & sur leurs testes chacun ung
trés-bel chauffrin (a) d'acier bien
garny de très belles plumes d'ostrusse
faictes de broderies & bien emplies
de branlans d'argent , & dessus les
destriers quatre tresgents (b) Paiges,
vestus de sa devise : toutes les man-
ches chargées de branlans d'argent ,
leurs chiefs chacun ung très - bel
chappel de plumes, à ses couleurs. Et

(a) Coeffures de plume pour un che-
val aux jours de pompe & de ceremonie
comme aux jours de tournois de carousels
& de bataille.

(b) Gentis.

S ij

Et après les destriers , venoient les deux Pallefreniers , & puis le Marechal. Après venoient les Tabourins, & après les Menestriers qui le venoient convoyer. Et après les Menestriers, venoient les poursuivans (a):

(a) Ceux qui aspiroient à estre Chevaliers, le fils d'un gentil homme avant que d'aller à la guerre étoit appelé *Domicellus*; pendant qu'il faisoit ses premieres campagnes *Valetus*; & quant il avoit reçu l'ordre de Chevalerie *Miles*; assez souvent même dans les anciens Romains le mot de Valet signifie Prince, de là vient que dans le jeu de cartes qui est très ancien le Valet est après le Roy & la Dame, & qu'on voit en écrit sur les Valets, *Hector de Troie*; *Ogier le Danois*, &c. Ce mot vient de *Varlet*, & *Varlet* vient de *Bar*, qui en Hébreux & Caldéen signifie fils, & d'où est derivé le mot de Baron.

Li Valet fiert * de l'Eperon, &c.

Li Rois qui voit tel abandon,

L'Enfant Royal prend ** atenson

Li Valet cois sans faire bond,

A Rois son pere Quiert pardon.

Jean de Malingris, en son Doctrinal Royal

* Pique.

** Tense.

DE JEHAN DE SAINTRE. 213
après les Heraulx des Seigneurs : & puis du Roy , & puis les Roys d'Armes Royaulx. Et après venoit toutes les Trompetes & les Clairons , premiers ceulx des Seigneurs , & puis ceulx du Roy. Et après les trompettes , venoit il , vestu de sa devise , comme les Paiges les manches toutes d'Orfaveries branlans , & sur son chief ung semblable chappel de plumes , sur le très- bel courfier , que Monsieur d'Anjou a son partement luy avoit envoyé. Et venoit , ou meilleu de quatre Seigneurs , deux devant & deux après , & puis tous les autres Seigneurs , Chevaliers , Escuyers , comme ils povoient. Et en ce très-grant honneur , à son partement de la Cour , en la Ville de Paris une bonne lieuë. Et au departir , fit venir avec luy tous les Rois d'Armes , Heraulx , Pourfuyvans , Trompettes , Menestriers , Tabourins , & aultres compaignons d'esbatement , soupper avecques luy au Bourg la Roync ou par celluy jour il se logea , lesquels

il tint bien aises. Et au matin leur donna cinquante escus. Et à tant me tairay cy de son parlement, & parleray de son chemin, & de la venue de Lesignen le poursuivant.

CHAPITRE XXIX.

Comment Saintré, étant en Avignon, le Roy d'Armes d'Anjou luy apporta le scellé de la responce de sa Lettre d'armes, & luy compta tout comment il avoit parlé à Enguerrant, & monstre sa lettre d'Armes, qui en fut moult joyeux.

L'ACTEUR.

ET quant Saintré fut en Avignon, pour la grant nouvelle de sa venue, le Roy d'Armes d'Anjou qui le scellé (.) de sa responce portoit, au faillir de la Messe, à Saintré ledit scellé presenta. Et quant le petit

(.) La lettre scellée ou cachetée contenant la reponse.

Saintré , eut bien leu , & advisé ,
 ledit scellé. Ledit Saintré devant
 chacun publiquement retourna in-
 continent à l'Eglise , remercier Dieu
 devotement, puis audit Roy (*a*) de-
 manda devant tous, toute la façon de
 son delivrement (*b*) qui estoit celluy
 qui emprins avoit à le delivrer. Lors
 dist Lesignen , j'ay premier arrivé à
 Barcelonne le troisiésme jour de
 Juing , assez tart , & celle nuyt me
 reposé. Le matin , après la Messe
 ouye , je revins en mon logis , & ves-
 ty vostre coëte d'armes , ainsi que

(*a*) Audit Roy d'armes on les appel-
 loit Rois d'armes parce qu'ils estoient les
 Intendans pour diverses ceremonies de
 la guerre , le nom de Herault vient de
Heros , ou de *Herald* qui en Allemand si-
 gnifie un Sergent d'arme , un vieux gen-
 darme : *Fauchet.*

(*b*) Comment il pouvoit s'acquiter de
 son vœu Par un combat , fait avec un
 Chevalier , Ecuyer de nom , & d'armes &
 sans reproches , & quel estoit le Che-
 valier qui avoit entrepris de le com-
 battre.

mon droit estoit , & mis la boiste où vostre Lettre d'armes estoit en mon saing , puis par le Varlet de l'Hostel me fis conduire au Palais du Roy. Et Dieu avant (a) , quant je fus à l'entrée , je rencontray ung Chevalier , très bel de corps , & bien accompagné , nommé Messire Enguerrant de Servillon , lequel en passant je salué humblement , & quant il me vit vostre coëte d'armes vestuë , subitement il me appella , disant , Heralut que vous estes, ou semblant (b) de la coëte d'armes vestuë , que vous portez ; Comment est vostre nom ? Mon seigneur , dis - je , mon nom d'Office est Roy d'armes d'Anjou , de Thouraine , & du Maine. Alors il me dist, Roy d'armes , vous, soyez le bien venu , il me semble que venez en ceste Court du Roy pour quelque fait d'armes , & se ainsi

(a) C'est-à-dire , Dieu avant toutes choses , ou Dieu aydant.

(b) semblant : c'est à - dire ainsi qu'il paroist par vostre coëte d'armes.

est-je

est-je vous prie que le me declarez. Monseigneur, dis-je, il est vray que je suis envoyé, de part ung noble & renommé Escuyer du Royaume de France, nommé Jehan de Saintre, lequel au premier jour de ce derrain mois de May, par veus fais, presens plusieurs haultes, & nobles Dames, & Damoiselles, Seigneurs, Chevaliers, & Escuyers à grans nombre, print emprise de porter en son bras senestre ung très-riche bracelet d'or paré de pierres précieuses. Et ce par l'espace d'ung an. Et jusques à tant qu'il trouve aucun Chevalier, ou Escuyer de nom & d'armes, sans reproche qui le vueille delivrer des armes, à cheval, & à pied comme ceste Lettre contient. Si luy porteray le scellé de celluy qui le devra delivrer. Et pour ce faire, il vient en ce Royaulme, tout premier, en la Court de ce très-noble Roy, où il sera ung mois entier, attendant sa delivrance, par ung Chevalier, ou Escuyer tel que j'ay dit. Et ou cas qu'il

ne le trouve cy , il yra semblablement à la Court du Roy de Navarre , puis du Roy de Castille puis de Protingal , à chascune Court demourer ung mois s'il ne treuve son expedition comme j'ay dit. Ores (a) roy d'armes je vous prie que ses lettres je puisse veoir , vous promettant sur la foy de noble Chevalier , que celles sont armes honorables , que au bon plaisir de Dieu , de Monseigneur Sainct-Gregoire , & de mon souverain Seigneur le Roy, que je seray ce-luy qui à mon pouvoir lui acomplirai ses armes. Et je le oys de haulte : façon parler beau de corps , & très-bien acompaigné , aussi la foy qu'il me promist me sembla ce que je queroye avoir trouvé. Lors de mon seing je prins vos Lettres , & les luy baillé ,

(a) Le Roy d'Armes étoit autrefois un Officier fort considerable dans les armées & dans les grandes ceremonies il commandoit aux Heraux. Voyez son institution ; & ses prerogatives qui sont très singulieres , dans le Diction. de Trevoux au mot , Roy d'Armes.

DE JEHAN DE SAINTRE. 219
lequel à son plaisir , leües , me dist
le Roy d'armes venez vous en avec
moy. Lors il retourna & parla à plu-
sieurs Chevaliers & gens de la Court,
ausquels montra vos Lettres. Puis
me redist , Roy venez à moy : lors
me print par la main , & mena devers
le Roy , que de sa Messe sailloit.
Alors luy & moy , tenans par la main,
nous agenouillâmes & tous les autres
aussi , puis en son langage dist. Sei-
gneur , moy saillant de vostre Palais,
par bonne adventure trouvé le Roy
d'armes d'Anjou, qui est cy present,
& à la coct d'armes qu'il porte vestuë
je congnois que sans cause , de quel-
que fait d'armes ne la portoit; espe-
cialement en la Court d'ung si très-
hault Prince comme vous estes. Si
l'appellé & demandé, dont il venoit
& la cause pourquoy il portoit
cocte d'armes , vestuë , en cect vos-
tre Court, actendu que vous estes, en
paix avec tous les Princes Chrestiens.
Si me respondit ainsi que s'il vous
plaisst ouyr je vous diray.

Tij



CHAPITRE XXX.

Comment le Roy d'armes d'Anjou resita à Saintré que le Roy d'Aragon avoit donné congé à Enguerrant, pour le delivrer de son entreprise, & luy avoit faicte bonne chiere, par quoy Saintré, & ses compaignons furent moult joyeux.

LE ROY D'ARMES.

EN disant ces parolles, le Roy [a] qui très - fort me regardoit, me dist, en moy touchant la main, que je feusse le très - bien venu. Puis me dist, que je disse ce que j'avoie dit à messire Enguerrant de Servillon. Alors je dis de mot à mot tout ce que luy avoie dit, pour

(a) Le Roy d'Arragon qui estoit alors Maistre de la Catalogne, & faisoit sa résidence à Barcelonne.

abreger. Et où sont les Lettres dist le Roy ; Seigneur dist Messire Enguerant, véez les cy, lors le Roy les fist lyre. Et quant elles furent leues, Messire Enguerrant luy dist, Seigneur, car les très-nobles privileges que honneur mondain requiert aux nobles cueurs, que par le très-noble mestiers d'armes, chacun de bien en mieulx, à son povoir, se employe d'acquérir la très noble grace d'honneur : soit en armes d'emprises (a) : ou soit en guerres guerroyables (b), & en toutes honnestes façons. Et pource que la grace de ceste advanture est premier adressée à moy, jaçoit ce que plusieurs aultres sont icy, & en vostre Cour, Asses meilleurs, plus puissans, & plus souffisant que je ne suis: Toutesfois Seigneur, pour l'heur de mon advanture, qui suis le premier, si très-humblement que je sçay, que je doy, & que je

(a) C'est à-dire en desis, joustes, ou tournois.

(b) En guerre déclarée.

T iij

puis, vous requiers & supplie, & que se vous accordés ces armes parfaire à nulli (a) de vostre Court, que ce soit à moy.

LE ROY D'ARMES.

Et quant le Roy entend sa Requête, comme saige Prince, avant qu'il fist responce, se tira à part, & apella plusieurs Seigneurs, & aultres Chevaliers, & Escuyers anciens de conseils, qui là estoient. A laquelle ne demoura gueres qu'il l'appella publiquement, & lui dist. Messire Enguerrant nous avons ouy vostre humble & honorable Requête, laquelle pour l'honneur & amour de vous, aussi du noble Escuyer qui porte l'emprise, nous le vous accordons, & donnons jour à vos armes, le quinziésme jour après sa venue, si vraiment que Dieu vous ait tous deux en sa bonne garde. Et par ainsi donrez plaisir aux Dames, de laquelle

(a) Personne.

le très-gracieuse responce du Roy, Messire Enguerrant, & tous les amy^s très-humblement le remercierent, & aussi fis je de par vous. Alors le Roy se part, & va disner, & Messire Enguerrant me mena en son Hostel, & envoya querir mes chevaulx, & amener avecques les siens, puis avecques luy très-bien disner & oster vostre coste d'armes, & despouiller en pourpoint, puis me donna une très-belle & riche robbe de velours bleu figuré, & très-richement brochée d'or & fourrée de Martres Sebelines, laquelle j'ay en ma mallette icy, & puis me fist tout ce jour, & le lendemain séjourner & plus assés, se j'eusse voulu. Et en dementiers qu'il vous faisoit sa responce les Heralx du Roy me vindrent féliciter, & mener par la Ville. Et quant mes Lettres furent faictes, il me mena prendre congie du Roy, qui me fit très-bonne chiere, & pour l'amour de nostre Sire le Roy: aussi de vous, me fist donner

T iij

ung tabart (a) de velour figuré, noir, fourré de Martres Sebelines & cent florins d'Arragon. Et au prendre congié, très-doulcement me dist, que de sa part vous saluasse: desquelles vos armes, comme il m'a, par plusieurs fois esté dist, la Royne & les Dames & Damoiselles, aussi Chevaliers, & Escuyers, toute la Cité & le pays en ont telle joye, que tout en bruyt: Et au prendre congié de Messire Enguerrant, il me dist. Roy, vous me recommanderez bien à mon frere Jehan de Saintré, & luy dictes, que au plaisir de Dieu je serai tout en point, à la journée que le Roy nous a donnée, & aussi me recommandez à toute la compagnie, & à Dieu soyez. Et quant je fus pour monter à cheval, il m'envoya quarante florins d'Arragon.

(a) Tabart, sorte d'habits dont il est souvent parlé dans Villon & dans Froissart: les Italiens nomment un manteau, *Tabaro*.

Dist. d'Oudin

L'ACTEUR.

Et quant Saintré, & toute sa compagnie ouyrent le rapport & bonnes nouvelles, & sa très-brieve delivrance, la joye fut merveilleuse entreulx, & fut ceste nouvelle par tout publiée & portée au Roy, & à la Roïne: dont Madame le sceut, & aussi toute la Court, & par le Royaulme espandue. Alors commencerent Dames & Damoiselles à jeusner, à faire veux, pellerinages, & prieres pour l'amour de luy, mais de ces bonnes nouvelles, Saintré comme bon chrestien & qu'il tenoit de Dieu ses honneurs & ses aydes, retourna arriere au moustier^(a), & là à genoulx, chief desouvert & à mains jointes. A Dieu, & à

(a) Le Moustier, c'est l'Eglise; ainsi appelée de *Monasterium*, parce qu'elles étoient la pluspart du temps occupées par des Moines ou des Chanoines également logez dans les Monasteres.

nostre Dame faict devotement ses prieres, & oblacions, & puis s'en vont disner.

CHAPITRE XXXI.

Comment Saintré estant logé à Parpignen, les nouvelles en vindrent au Roy d'Arragon, qui ordonna son logis à Barselonne. Et puis comment Enguerrant fut au-devant de luy, hors la Ville l'espace d'une lieüe, & le receut honnorablement, & des devises & parolles de l'un à l'autre.

L'ACTEUR. DE L'ENTRÉE de Barselonne.

ET en dementiers que ces choses estoient, & que Messire Enguerrant se mettoit en point, ne tarda gueres que Saintré arriva en la Ville de Parpignen. Alors au Roy fut fait assavoir sa venue, son grant estat, & la belle compagnie qu'il menoit. Lors le Roy & tous les Seigneurs

se apperceurent que vraiment il devoit estre homme de bien. Et incontinent ordonna à Barselonne très-honorablement son logis, lequel fut à ses fourriers livré deux jours avant sa venue. Et à l'entrée qu'il fit en la Cité, Messire Enguerrant, qui ja fut une lieue au-devant de luy, & plus, très-bien accompagné, & plusieurs aultres Seigneurs, Chevaliers & Escuyers qui furent très-émervelliez de deux choses. L'une du très-jeune aage de Saintre, l'autre de la très-belle ordonnance, où luy & ses gens estoient en la venue, tout airé que au partir de Paris. Et quant Messire Enguerrant vit le jeune aage de Saintre fut esbahy d'avoir telles armes à faire à ung qui pourroit estre son fils. Si le regarda très-grandement plusieurs fois; soy merveillant de la haulte entreprise d'ung homme si jeune qu'il estoit; & quant ils furent au logis, Messire Enguerrant, honteux des armes que avecques luy devoit faire, à par luy

dict. Jehan de Saintré mon frere vous estes ung jeune gentil-homme Escuyer, & je suis ung vieil gentil-homme Chevalier: se vostre vouloir estoit me quicter du seellé de ma promesse, je [a) pour acomplir vos armes, à compaignon mon propre nepveu, qui est de vostre aage, & Chevalier comme je suis, & de ce vous voudroye bien prier. Saintré comme saige & courtois de soy mesme, fist responce & dist. Monsieur Messire Enguerrant, il a pleu à Dieu & à ma bonne fortune que mon emprise est premerement venue en vos mains, dont tant comme je puis & scay humblement vous en mercie, & de vostre grace, comme Chevalereux [b) Chevalier m'avez voulu, & par vostre seellé promis de delivrer, & jacoit ce que Monsieur vostre nepveu soit souffisant, & digne de delivrer le meilleur Chevalier du Royaulme de France: toutes fois; puisque mon

(a) J'ay.

(b) Generaux, valereux.

adventure m'a envers vous adressé ,
je metiens à vous & vous prie que
le me pardonnez. Et se par aucune
occasion , que je ne scay , ne puis
penser , & de vostre promesse me
deffaillez , je me tiendroye de mon
veu pour très-honnestement & hon-
norablement quiette & delivré .

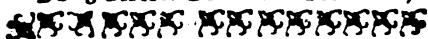
L'ACTEUR.

Et quant Messire Enguerrant ouyt,
d'ung si très-jeune homme , ung si
très-bel parler ; fut esmerveillé , &
comprinst , en son cueur , qu'il vou-
loit dire qu'il n'osoit : parquoy il le
tiendroit quiette de son veu , lors se
delibera de l'accomplir , & luy dist .
Saintré mon frere , j'ay ouy vostre
tres-illustre parler , ce que je vous
ay promis par mon scellé , au plaisir
de Dieu , de nostre Dame & de
Monsieur saint George , je vous
accompliray au jour & heure que
le Seigneur Roy nous a donné , &
pour plus tost donner fin à ces cho-

ses , & plus honnorablement , me semble que au saillir des Vespres du Roy , je vous venray querir , vous serez tout prest , & viendrez faire la reverence au Roy , & à la Royne , qui vous verront très-volentiers ; & là , present le Roy , vous deslièray de vostre bracelet : puis demain le vous rendray , ainsi que en vos armes est contenu , car j'ay espoir en Monsieur saint George , que Madame y aura bonne part ; & sur ce prens congé : dont pour prieres nulles , ne vult (a) demourer au disner , mais pour veoir sa contenance & maintien Messire Euguerrant le fit demourer.

(a) Ne voulut.





CHAPITRE XXXII.

Comment Messire Enguerrant presenta Saintre au Roy, & à la Royne, qui luy firent très-bel recueil, & festoyerent solennellement.

L'ACTEUR Encores.

ALors Messire Enguerrant va au Roy luy compter sa merveilleuse beauté & gracieux parler; dont le Roy qui ja aucunement en avoit ouy compter, le pressa très-grandement, & eut grand desir de le veoir, aussi la Royne, & toutes les Dames de la Court: lequel après Vespres le fist venir, Messire Enguerrant, très-bien accompagné, le tenant par dessoubs les bras, tout à genoillous le presenta au Roy, où la Royne estoit. Et quant le Roy le commença à veoir: deux ou trois pas au devant s'avança: puis dist bien viengne ce beau fils: & commencement d'Escuyer, lors le fist lever. Et quant ils furent levez,

Messire Enguerrant le mena à la Royne presenter, qui luy dist. Jehan vous soyez le très-bien venu, lors le prent & le fait lever, Messire Enguerrant le meine devers les Dames, & jaoit ce qu'il ne fut de coustume il les luy faict toutes baiser, car ainsi estoit-il ordonné. Lors ils vindrent devers le Roy, & tous deux à genoulx se mirent, Messire Enguerant dist au Roy? Seigneur vous avez veu la lettre de mon frere de Saintré, sur le contenu de ses armes, & de vostre grace m'avez donné licence, jour & place pour le d'essliver, doncques à vostre bon congé, voulez que je parface, ce que en son veu contient? c'est premier de deslier le bracelet que en son bras senestre il tient. Alors le Roy, comme sage Prince, voulant de bouche à bouche scavoir à Saintré s'il le confessoit, & illecques publiquement, fist lire sa lettre & scavoir s'il l'advouoit: puis luy dist. Jehan de Saintré portez-vous ce bracelet d'emprise par la façon

la façon que vostre lettre contient ? Sire ouy , dist Saintré ; or doncques , dist le Roy , je vous donne congé de le deslier. Alors Messire Enguerant le bracelet osta , & puis tout ce jour en ung très-bel cordon de soye & d'or à son col le porta , & ce puisle matin luy rendit , & ce faict vont vers la Royne , & les autres Dames qui très-grant honneur & bonne chere luy firent. Puis vont en la chambre de parement : & illec jouerent à maints jeux , tant que l'heure fut de soupper. Alors Saintré prinst congé & Messire Enguerant , avec plusieurs Chevaliers & Escuyers retint à soupper : dont tout ce soir , & plusieurs jours après ne cessa de deviser de la beaulté & & gracieuseté de Saintré , & de tous les siens. Et au quatriesme jour le Roy vult que la Royne le fist conwyer & se mondre , & les gentils-homme de sa compaignie, tous à dîner , & après les dances & chansons , ou Saintré qui très-bien chantoit , & aucuns de

sa compaignie plaisoient très-grandement au Roy , à la Roynne , & à tous , & ainsi par chacun jour en celle Court estoient festoyez. Et du surplus pour abreger l'hystoire pour venir au fait.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Saintré entra pompeusement dedans les lices , avecques mainte belle compaignie de Prince & Chevaliers qui le conduyssoient , & de l'ordre qui y fut.

L'ACTEUR, SUR LA VENUE
de Saintré sur les lices.

ET quant le xv. jour , après sa venue , fut venu , le jour ordonné de commencer leurs armes : auquel jour tous furent habillez & appareillez. A ce dit jour sur l'heure de dix heures au matin , le Roy , comme saige & très-honorable Prince , pour honorer les Estrangers , envoya à Saintré , pour l'accompagner le Conte de Cardonne , don Fedo-

rich deLune, Messire Arnault de parreilles, & Messire Francoys de Moncade, quatre moult nobles Seigneurs & Chevaliers de la Court, très-bien accompagnez, pour l'honorer, & aller sur les rens (a), & ce ordonné, le Roy se part, & s'en va sur son hourt (b) qui a l'ung des coustés des lices(c) estoit très-richement rappissé de tous coustez, & avecques luy les Princes, Seigneurs, & plusieurs aultres Chevaliers & Escuyers de conseil. Et à la fenestre main, la Royme en son hourt accompaigné de plusieurs Princesses, Dames, & Damoiselles de sa Court, du Royaulme illec venues pour ces armes veoir. Et quant le Roy & la Royme furent tous en leurs hours reposez. Lors par l'ordonnance du Roy, les Rols d'armes & heraulx porterent

(a) Rangs.

(b) Balcon.

(c) La lice est un lieu fermé de barieres où l'on fait les tournois, & combats singuliers.

V ij.

aux deux parties le commandement de faire leurs devoirs. Alors Saintré, qui ja estoit empoint comme le commenceur, & entrepreneur de l'emprinse, monta à cheval, avec toute sa compagnie, & partit par la maniere que s'ensuyt. Et après ce, premier de son logis partirent ses tabourins à cheval, avec tous les aultres qu'estoient venus le convoyer, & acompaigner deux à deux. Après les tabourins, venoient les trois sommiers, qui portoient les coffres de son harnois, tous couvers de tapis à ses armes faiçts de broderie, chacun conduict à main par ses varlets. Et après eulx venoient à pié les deux Armuriers.

Après les Armuriers, venoient tous les Poursuivans (a), coëte d'ar-

(a) Les Poursuivans d'Armes étoient des Gentils hommes qui s'attachoient aux Herauts pour aspirer à leurs charge à laquelle ils ne pouvoient parvenir qu'après sept ans d'apprentissage, ils étoient de la dépendence des Herauts, & assistoient à leurs chapitres, un Seigneur banneret &

DE JEHAN DE SAINTRE'. 237
mes vestues de cousté , deux à deux.
Et après les Poursuivans, venoient les
Menestriers de Saintre

Après les Menestriers de Saintre
venoient les Menestriers du Roy ,
& les Trompettes d'Arragon.

Après les Trompettes d'Arragon,
venoient les Heraulx d'Arragon.

Après les Heraulx d'Arragon ve-
noit les Heraulx François.

Après les Heraulx François ve-
noient les Rois d'Armes d'Arragon,
d'Anjou , trestous portant les coctes
d'armes vestues de leurs Seigneurs: &
ceux de France , celles de Saintre
moult richement brodées.

Après les Roys d'armes les qua-

pouvoit avoir des Poursuivans sous l'aveu
de quelque Heraut , on les baptisoit dans
les Festes solennelles après le souper, de
quelques noms gaillards comme *joli cœur*,
verluisant, *sans mentir*, *gaillardet*, *beau-*
semblant, *haut le pied*, leurs corttes étoient
differentes de celles des Herauts , & ils
avoient des batons sans ornemens.

La Colombiere.

tre Trompettes, & Clairons, & après eux, les Chevaliers, & Escuyers, qui sur leurs cuysles portoient XII grosses lances, dont les aucunes, estoient du tout armées, & vestues (a) de drap d'argent à ses couleurs, fourrées de martres, les aultres six très-richemens peintes, en semblable façon. Après les douze lances, venoit sur ung très-bel courfier, ledit don Bernard de Cardonne, qui sur sa cuysse portoit une lance: où estoit ung Goufanon (b) d'ung très-fin veloux cramoyssi, endossé d'hermine, & bordé d'une très-riche frange d'or, & à chascun des lez du Goufanon estoient de très-riches brodures, les quatre blasons des quatre principales lignes de Saintré. Après le Goufanon, venoit Don Federich

(a) Revêtues.

(b) Goufanon; Etendard, Drapeau.

Goufanon en aucun langage, signifie un linge ou drapeau, Etendard ainsi appelé parce qu'on le portoit étendu, drapeau, parce qu'au commencement il étoit de drap.

de Lune , sur ung très-puissant couf-
cier , qui tenoit ung tronson de lin-
ce , vestu , & fourré comme les fix
lances armées : sur lequel estoit son
heaulme , qui , au dessus avoit une
grant fleur de chardon à quatre grans
feuilles d'or : qui toutes couvroient le
chief du Heaulme. Et au pied de là
fleur pendoit une longue touaillet-
te (*a*) de plaisance , vollant , moult
richement frangée de fil d'or , & de
grosses perles : & le surplus semée de
lettres tramblans (*b*).

Après le Haulme venoit Saintre
sur un très-bel , & fringant destrier
qui a son chief portoit ung chauffrain
d'acier , à trois grans plumes , à façon
d'austrusse , & à ces trois couleurs
très-richement brodées , luy & son
destrier houlés d'ung satin cramoyfy
tout semé à cueurs d'hermines , &
bordé de grans franges d'argent cap-

(*a*) Toillette.

(*b*) Lettres formées avec du clinquant.

ponnées (a) de foye, à ses trois couleurs, sur son chief ung très-bel & frisquet chapel de plumes, & luy armé de ses avant bras, harnoïs de jambes, & solerets (b) sans plus, & en sa main drolète sa baniere, là où estoit nostre Dame, & son enfant, de laquelle de pas à pas il se seignoit. Après Saintré venoient Messire François de Moncade, & Messire Arnaut de pareilles, chascun son très-bel courfier per à per (c), & après eulx tous les aultres Chevalliers, & Escuyers à grant nombre, qui par l'Or-

(a) Il y a toute apparence que capponnées de foye, veut dire dont la bordure ou le molet estoient de foye, ou bien ainsi qu'on lit plus bas le bas au chapitre 43 *componnées*, c'est-à-dire composées, travaillées avec de la foye; en terme de blazon *composé* se dit des bordures, pax, bandes & qui sont composez de pieces quartées d'Emaux alternez comme une sire d'échiquiers.

(b) Armes de fer pour les pieds.

Berol.

(c) L'un à costé de l'autre.

donnance

DE JEHAN DE SAINTRE. 241
donnance du roy, l'accompaignoient,
& à tout celle belle Ordonnance, &
trés belle compaignie ; vint descen-
dre en sa grant loge, toute bien ten-
due ; que le Roy, aux entrées hors
des lices pour chacun avoit fait faire,
& illec descendit ; & avec luy les
quatre Seigneurs Conseillers, & des
siens ceulx qu'il avoit ordonnez.

Et si venoient après ledit Sain-
tre, & devant lesdicts Seigneurs les
quatre Paiges, montez sur quatre
coursiers couverts de paremens qu'ils
avoient, & les Paiges habillez ainsi
qu'ils estoient à l'issue & au departe-
ment de Paris, comme cy-devant est
dit.





CHAPITRE XXXIV.

*Comment Messire Enguerrant entra
pareillement dedans les lices en moult
trionphant arroy (a).*

L'ACTEUR DE LA VENUE
de Messire Enguerrant és lices.

ET quant Saintré fut descendu,
incontinent les Roys d'armes,
Heraultx, poursuivans, Trompettes &
Menestriers, pour faire honneur &
compaignie furent à Messire En-
guerrant, lequel aussi trouverent tout
en point prest à monter, aussi parti-
rent tout premier les tabours, & après
les Menestriers, venoient plusieurs
Seigneurs, Chevaliers & Escuyers.

(a) Arroy vieux mot qui signifie,
train, Equipage, Ducange dit que ce
mot vient de *arredare arrajatus & arra-
jamentum*. Qui dans la basse latinité, si-
gnifioient orner, équiper, Equipage.

qui venus estoient pour le convoyer
 Apres les Chevaliers, & Escuyers,
 venoient les trois destriers sellez,
 & leurs selles couvertes de même
 drap d'or dont ils estoient houssez,
 dont le premier destrier estoit housse
 d'ung très-riche satin figuré bleu,
 & broché d'or, à grans hourlets de
 fin gris. Le second destrier estoit
 housse d'ung aultre satin figuré bleu,
 & broché d'or à grans bours de mar-
 tres Sebelines. Le troisieme destrier
 housse d'ung aultre très-riche satin
 figuré en couleur de pourpre, tout
 broché d'or, qui estoient les trois
 couleurs, & brodez d'ermes, &
 conduits à main par, trois Varlets à
 pié. Apres les trois destriers venoient
 douze Chevaliers sur beaulx cour-
 siers, qui portoient douze lances :
 dont les six estoient deux à deux de
 même drap d'or : & semblablement
 ourlés comme estoient les pare-
 mens. Apres ces douze lances, ve-
 noient les Trompettes du Roy
 & après eulx le Roy d'Arme

mes d'Arragon, qui vestue avoit sa très-riche coëte d'armes, & à son col portoit une moult luyfante & legiere targe (a) d'acier ourlée parties de trois draps d'or : & à chacun des quatre au tiers de la targe avoit ung blason de ses quatre lignées dont il estoit yssu, & ou meillieu des quatre blasons, le sien. Après le roy d'armes, venoit le Contre-d'Urgel, qui sur ung très-bel & puissant courrier, portoit sur ung tronçon de lance le demy heaulme de Monsieur Enguerrant, sur lequel estoit ung demy cerf d'or macif, portant ung collier d'or macif, où estoient pat tiers ung très-bel dymant, ung très-bel pallay, (b) enclos entre deux belles pèrles.

(a) C'est une sorte d'Escu quarté, & courbé dont on se couvroit le corps, & d'où est venu le mot se targuer ; selon Menage, il est derivé de *Tergus* qui signifie cuir ; parce que ces Escus ou Boucliers étoient couverts de cuir hoüilly.

(b) Ruby ballay.

Après le demy heaulme, venoit Messire Enguerrant armé de toutes ses armés, excepté du thief, auquel il portoit ung très-bel chapellet de diverses fleurs & feuilles sur ung très-bel & puissant destrier, housé d'ung très-riche veloux cramoyssy figuré tout brodé d'or sur, & bordez à grans borts d'ermine, & en sa destre main ung tronçon de lance sur lequel son bras se reposoit. Après Messire Enguerrant venoient le Conte de Prade, & le Conte de Cardonne ses Conseillers, & puis les autres Seigneurs, Chevaliers & Escuyers sans nombre venus pour le convoyer, & ainsi vint descendre en la loge, & illec fut armé de son demy heaulme servi de ce qui luy faillloit.





CHAPITRE XXXV.

Comment le Roy fit mesurer les lances des deux Champions. Et comment Saintré se contenoit honnestement quant il passoit devant le Roy & la Royne, estans en leur hours.

L'ACTEUR Sur les armes.

ET quant tous deux furent venus, le Roy incontinent fist mesurer leurs lances, qui devoient estre, des la poincte jusques à l'arrest de xiii. pieds de long, & quant elles furent mesurées, & à chacune partie livrées, le Roy manda à Saintré qu'il faillist le premier, & aussi fist-il, mais quant il fut à cheval, sur son destrier, il demanda sa banerolle & en fist un grand signe de la Croix en disant sa benediction que Madame luy avoit enseignée, comme dit est. Et ainsi en soit seignant pas à pas entra dedans les lices, en son rang ordonné, & avec luy les quatre Sci-

gneurs, les Conseillers & ceulx à cheval, & à pié, par semblable nombre, comme estoit ordonné il fist son tour d'aller & de venir tout de long de la toille qui tendue estoit, de fin drap vermeil & tant de l'aller que du venir : quant il estoit devant les hours, où le Roy & la Roïne estoient, tant bas qu'il pouoit se enclinoit en leur faisant reverence ; par laquelle chose le Roy dist à ses gens & vraiment cest Escuyer en tous ses faicts, & en tous ses dictz monstre bien qu'il est gentil, & qu'il est nourry en la Cour, & en l'escolle de tout honneur. La Roïne & toutes les aultres Dames n'en disoient pas moins, il n'y avoit celle qui ne le louast bien : & la plus grant partie prioient pour luy. Lors pas à pas, s'en va mettre au bout de son renc, & là print sa lance, sur sa cuysse & très - frisquement (a)

(a) Frisque signifie joly, mignon ; délibéré, frisquement, joliment, galamment. *Le frisque arroy de la Comtesse.*

Froisart.

X iij

d'aller & de venir, là courut debout à aultre. Le Roy fait Messire Enguerant venir: qui pour abreger, tout ainsi que Saintré vit faire, fist. Et quant ils furent en leurs bouts des rens, le Roy ordonna qu'ils feissent, ce que faire devoient.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Saintré fist le signe de la Croix par trois fois devant que esbranler sa lance: puis coururent les deux Champions vaillamment. Et comment à la premiere journée le Roy fit saillir Enguerrant le premier des lices, disant que Saintré avoit gagné pour ce jour là.

L'ACTEUR Sur la premiere journée.

Lors Saintré qui la banerolle tenoit, recommença à faire le signe de la Croix & par trois fois la

beneisson à dire; alors chascun garny de sa lance sur sa cuysse, en son arrest la coucha, & tant que desriers peurent courre à la deuxiesme course Messire Enguerrant sa poincte clinssa (a) contre la Venu de Saintre, & Saintre atoucha au bas du grant gardebras, & en brisant sa lance, ung peu ploya. Et à ce rompre de lance, Trompettes à desroy (b) commencerent à sonner. A la troisieme course. Messire Enguerrant, baissa trop sa lance, qu'il luy rompy à l'arçon, & Saintre luy emporta le cerf (c) de dessus son heulme. Lors trompettes commencerent à sonner; mais pour cause que la lance n'estoit pas bien rompue, le Roy commanda cesser. A la quatrieme course, ledit Messire Enguerrant print ou meilleur de la piece & rompit tres-bien sa lance, & Saintre le

(a) Glissa.

(b) En tumulte.

(c) Le cerf d'or qu'il portoit sur son casque pour Cimier.

fier (*a*) au bas du demy heaulme , & sa lance clinssa entre la piece , & la rondelle (*b*) , si entra le fer , entre la main , & le gantelet lequel luy emporta sans prendre à la chair , dont la main fut endormie tellement : que jusques au quatriésme jour après , ne peurent leurs armes parfaire : & au tref-passer (*c*) qu'il fit , sa lance rompit auprès de la douelle (*d*) qui ne fust point comptée. Alors le Roy fit lire les lettres qui portoient l'ung attendre l'autre jusques à

(*a*) Le bleffe ; fier vient de *Ferire* qui veut dire blesser.

(*b*) Ecu , rond & large , l'on faisoit anciennement à Paris de ces sortes d'armes deffensives dans une rue qui en a conservé le nom , & qui par corruption s'appelle de l'Irondelle ; de même que la rue de la vicille Bouclerie , & de Saint-André des Arcs , portent ces noms , parce que dans l'une on faisoit des boucliers & dans l'autre des arcs.

[*c*] En passant l'un contre l'autre.

[*d*] La douelle ou douille , c'est le fer qui est au bout de la pique du côté de la main.

l'espace de huit jours Et par ce ordonna que chascun s'en voulüst par la porte descendre en son hotel, & ainsi chascun s'en retourna tout armé: fors que de leurs chiefs (a) mais tant vult le Roy honnorer Saintre qu'il feist Messire Enguerrant yssir le premier, disant que la place estoit demourée à Saintre.

CHAPITRE XXXVII.

Comment le Roy envoya querir les deux champions, pour souper avecques luy. Et puis comment le lendemain retournerent aux lices, faisant merveilles l'ung à l'autre.

L'ACTEUR.

ET quant ils furent tous desarmez, & aucunement reposez, & Messire Enguerrant appareillé (b)

(a) Excepté la teste qu'il avoit découverte.

(b) pensé.

de sa main, le Roy les manda querir, pour soupper avec luy, & fit Saintré seoir à sa dextre, comme estrangier, & Messire Enguerrant à sa senestre, comme subgect de l'hostel (a) lequel portoit sa main liée, & en escharpe. Et quant les tables furent ostées, le Roy fit venir la Roïne, & les Dames. Et lors commencerent les dances, & la Roïne print Saintré, les autres Dames & Damoiselles prindrent aussi Chevaliers & Escuyers qui estoient venus avecques luy. Là fut Saintré de tous & de toutes moult loüé. Messire Enguerrant de l'autre lez de tout son pouvoir honnoroit & festoyoit Saintré qui fut ainsi festoyé jusques à ce que Messire Enguerrant fust bien guarý. Et au quatriesme jour, pour parfaire leurs armés, le Roy ordonna qu'ils fussent sur les renés, tous arméz, & tout ainsi que l'autre fois ventis y estoient, ils y vindrent: fors que du chief n'estoient point arméz, cux

(a) Sujet du Roy.

& leurs destriers de nouveaux paremens tous houllez. Et quant ils furent tous en point es lices, le Roy commanda qu'ils fissent bien leurs devoirs. Alors l'ung contre l'autre, leurs lances en l'arrest, brocherent leurs destriers (a). A cette cinquieme course Messire Enguerrant print joignant la broche, au double du grant gardebras. Et Saintre au pie du demy heaulme, & tous deux rompirent leurs lances, & tellement que les esclaz vollèrent en l'air : dont les destriers furent en grant branle de choir. Et alors Trompettes de sonner, & les cris du peuple : tellement que à peine se pouvoient rappaiser, & par ainsi chacun eust bien rompu sa lance. A la sixiesme course, Messire Enguerrant print encores au meillieu du grant gardebras, & Saintre au bas de la banniere, & tous deux rompirent leurs lances. Et par ainsi chascun eust bien rompu ses trois lances. A la septiesme course, au join-

(a) Piquerent leurs chevaux.

dre des lances, le destrier de Messire Enguerrant se voistra (a): & par ainsi ne firent riens. A la huitiesme course, quant ce destrier vit que Saintré voulut approcher, tout à coup se tourna, & si Saintré n'eut à coup levé sa lance, il feroit (b) par derriere Messire Enguerrant dont le Roy & la Roynne & tout le peuple l'en louerent moult. Et lors Messire Enguerrant se partit, & s'en alla en sa loge, pour changer d'autre destrier. Et quant il fut revenu: lors coucherent leurs lances, & brocherent leurs destriers: tellement que l'ung ne l'autre ne toucha. A la neuviemesme course Messire Enguerrant, pour la fureur de son destrier frais haulsa ung peu trop sa lance, & Saintré l'attaint au bas de la Rondelle, & clinssa sur la piece; puis sur l'Arrest que du tout se descloua: (c) & au desclouer, Messire Enguerrant très fort branla.

(a) Fit une volte, se voistra vient de *volutari*.

(b) Il ~~bleissoit~~ *bleissoit*.

(c) Descloua une piece de son armure.

Et par ainsi Saintre eust bien les quatre lances rompuës : & Messire Enguerrant convint soy retraire pour sa piece changer. Et quant il fut sur les rens retourné , & que chascun eust sa lance sur sa cuysse , lors brocherent tant qu'ils peurent les destriers , & ne rencontrerent point. A ceste neufviesme course fortune voulut que tous deux croiserent leurs lances. Et de la grant aleure des destriers , l'ung hurra à l'autre : si qu'il n'y eut haye , que de drap vermeil estoit pendant alarde (a) : tellement que le destrier de Messire Enguerrant tomba , & celui de Saintre fut espaulé. Alors Saintre descendir à terre & monta sur ung aultre destrier roven (b) & en son logis s'en alla pour changer , mais oncques pour

(a) Et comme la haye , c'est à-dire la barriere , n'estoit que de drap vermeil pendant à l'air ; ainsi qu'il est dit au Chap. 35. il fit son tour d'aller & de venir tout le long de la toille qui tendue étoit de fin drap vermeil.

(b) Dont la couleur domine sur un poil bay , alezan ou noir,



conseil d'homme ne se voulut deshauler. (a) Et quant Messire Enguerrant fut relevé , & retourné à son costé de la lice , il attendit Saintré qui briefvement vint. A la unzième course, Messire Enguerrant baissa un peu sa lance , & l'arresta au bas des lames (b). Et Saintré , à la Rondelle , qu'il faulsa bien avant. Alors Messire Enguerrant , à cause du ferir bas , (c) ploya , & tous deux rompirent bien leurs lances : dont Messire Enguerrant n'en rompit que quatre , & Saintré les siennes cinq , dont les esclats vollèrent en plusieurs parts du champ. Alors trompettes de sonner , & voix du peuple de crier ; tellement que grant temps fut passé , avant que cesser. Et à ce coup que les v. lances

(a) Quitter son heaulme.

(b) Les armures des combatans étoient composées de petites lames qui facilitoient les mouvemens des bras, des jambes & du corps , & estoient pour ainsi dire l'une dans l'autre.

(c) Qu'il frappa Saintré par bas,

de

de Saintré furent rompuës , ainsi qu'en l'emprise estoit déclaré. Messire Enguerrant qui ja bien voit & que les cinq lances de Saintré sont rompuës : & qu'il en a l'honneur : requiert à Saintré la lance aux dames ; dont il fut content. Et quant le Roy entend qu'ils veulent courir la lance aux Dames : lors envoya deffendre la joute , pour le peril des armes à pied. Et lors commanda que tous deux ; ainsi qu'ils estoient venfissent devant luy. Et quant tous deux y furent, commanda les desarmer ; puis par son Roy d'armes, qu'il avoit fait sur son hourt monter, fist lire les patrouilles qui s'ensuyvent.





CHAPITRE XXXVIII.

*Comment le Herault d'Armes pronon-
cea le dicton de la victoire, que
gaingna Saintre, des pris & offer-
tes faictes de l'ung à l'autre, &
de l'ysse des lices.*

LE JUGEMENT
de ces Armes.

LEs deux Seigneurs qui estes cy
presens, sans les nommer, le Sei-
gneur roy a veu vos chevalereuses (a)
armes, si très-bien faictes & acom-
plies, par chacun que nuls ou mon-
de pourroient mieulx ainsi que elles
s'ensuyvent cy après.

Alors tous presens de course, en
course, & de point en point toute es-
crites, les leut & puis dist. Et car à
vostre derniere course par le très-

(a), Genereux faits d'armes.

noble Escuyer Jehan de Saintré ; vous estans de lances bien rompues per , à per , par la cinquiesme que vous ; noble Jean de Saintré avez très-bien rompue & fin de vos armes à cheval , le Seigneur Roy vous en adjuge le prix. Alors Messire Enguerrant s'approcha de Saintré pour soy acquiter du rubi , mais quant Saintré le vit luy venir : lors broche son destrier , tant comme il peut , & s'advança à luy. Lors en soi fort enclinant lui touchala main. Et au mieulx qu'il peut l'accola(a) & luy dist Monseigneur , & mon frere , tant & de si bon cuer , comme je puis ; vous remercie du grant honneur que vous m'avez faict.

Alors Messire Enguerrant , comme saige , & gracieux Chevalier luy dist. Et que dictes vous mon frere , c'est vous que je doy mercier , de ce que m'avez très-bien batu, si prie à Dieu, & à Monseigneur saint George qui vous doint faire de bien en mieulx.

(a) L'embrassa.

Y. ij

Et aussi à vostre très-belle Dame, quelle le vous veuille meriter : à laquelle humblement je me recommande. Oui, en témoins de toutes ces parolles, Vers elle j'en acquite de ce ruby, qu'elle vous a fait loyaument gagner, luy priant qu'elle le veuille prendre en gré. Alors Saintré-loy inclinant le très-bel ruby, print, & humblement l'en mercia, & puis luy dit. Or Monseigneur mon frere, c'est par vous que je l'ay gagné, qui vous estes saint(a), mais afin que vostre très-desirée Dame ne perde son droit, Vous prie en me recommandant à elle ce petit dyamant vous plaise luy porter & donner. Et quant Messire Enguerrant vit ce très-bel & gros dyamant, & sa franche, libérale, & haulte courtoisie, se tourna aux autres Seigneurs prochains. Et en son langage Catellan, leur dist.

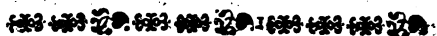
Et vrayement cestuy est bien la fleur de tous les jeunes gentils hom-

(a) Qui n'avez pas voulu montrer dans les combas toute votre adresse.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 161
mes. Puis dist à Saintre, Certe Sire
je vous en remercie de par ma sei-
gneurie, & de par moy, Et autant
gré vous en sçavons que si je l'e pre-
noys, ou elle l'avoit receu. Mais
vous me pardonnierez à ceste fois. Car
je ne le prendray point, ains le don-
nez à celle qui l'a bien desservy, &
gaigné, Saintre moul't l'en prie, &
Messire Enguerant s'en deffent, en le
refusant, tant que le Roy demanda
que c'estoit. Et quant il le sceut, & la
Royne aussi, il ne faut pas demander
si Saintre fut du Roy, & de la Royne,
des Seigneurs, & des Dames, des
Chevaliers, & des Damoiselles, des
Escuyers, & de tout le commun
très-grandement loué. Toutesfoi's le
Roy voyant les grandes prieres de
Saintre, manda à Messire Enguer-
rant, qu'il le print. Puis que de sa
courttoysie il l'en requeroit tant.
Alors messire Enguerrant le print. Et
ce fait trompettes & menestriers com-
mencerent à sonner. Et le Roy or-
donna qu'ils s'en allassent desarmer;

Messire Enguerrant, & Saintré par leurs grandes courtoysies voudrent (b) l'ung l'autre convoyer, illeques furent moult de prieres, Mais en la fin Messire Enguerrant, gaigna & pour plus amplement monstrier la courtoisie, le print par sa main dextre, per à per. Et quant ils furent au logis de Saintré, Saintré fist tout son povoir, & devoir de le convoyer & l'eust bien fait, si les Seigneurs de la Court, tant d'un costé que d'autre n'eussent Saintré, oultre son gré retenu. Saintré pria moult les Seigneurs ses Conseillers & aultres de soupper avecques luy, mais pour prier nul n'y vult demourer. Ains le laisserent tous, celle nuyt reposer. Et Ainsi fut de Messire Enguerrant, pensant lendemain aux armes à pied besongner, mais le Roy comme doulx : saige gracieulx Seigneur, & Prince, celle nuyt considéra la peine que celuy jour ils avoient prinse, fit leurs armes pour ce jour delaier; pour chascun bien à son aise reposer.

(a) Voulurent.



CHAPITRE XXIX.

*Comment Saintre , après qu'il eut
ouy la Messe : envoya par deux
Heraulx d'Armes deux haches à
Messire Enguerrant , selon le con-
tenu de son entreprise. Puis com-
ment le Roy envoya son Heralte
signifier à Saintre l'heure pour aller
aux lices.*

L'ACTEUR.

AU deuxième jour après , jour
des armes assigné , Saintre ,
avant que nulle chose fit ; ouyt la
Messe du Sainct - Esperit , & se fist
donner sa beneysson. Puis par deux
Heraulx , & un Varlet , fut à Mes-
sire Enguerrant porté , ces deux ha-
ches couvertes , pour en prendre le
choix , ainsi que en son emprise
estoit contenu. Et lesquelles haches
l'une choisie , & l'autre rendue :

les Heraulx trouverent le Roy d'Armes d'Arragon qui à Saintre tout premier venoit donner, de par le Roy, l'heure, à deux heures après midy, pour venir aux lices, pour faire les armes à pied, auquel Roy d'Armes, Saintre remercia le Roy très-humblement, puis luy donna ung très-bel mantel de damas cramoiſy, broché d'argent, & fourré de fines martres Sebelines pour la tres-bonne & joyeuſe nouvelle qu'il apportoit : lequel puis fiſt ſon rapport au Roy.

L'ACTEUR.

Et quant une heure après midy fut ſonnée, le Roy, & la Royne, ainſi que diſt eſt, furent montez en leurs hours. Lors il envoya dire aux parties qu'ils venſſent. Alors Saintre comme commenceur, & entrepreneur, non mye appellant, fut à cheval de premier, ſaiſi de ſa banerolle & faiſant le vray ſigne de la croix, en diſant

DE JEHAN DE SAINTRE. 165
disant sa beneysson & le surplus, par
la façon qui s'ensuyt.

CHAPITRE XL.

*Comment les deux Champions entre-
rent la tierce fois dedans les lices
solennellement.*

L'ACTEUR Encores.

TOut premier les Tabours, &
après les Somniers, ses deux
Armuriers, à pied, & après eulx les
quatre Menestriers, deux, à deux.
Après venoient les Poursuivans, &
puis les Heraulx des Seigneurs du
pays.

Tous Heraulx & Poursuivans
portans les coctes d'Armes, en la
façon qu'ils les devoient porter. Et
après les Heraulx les Chevaliers,
& Escuyers François de sa com-
paignie, tous vestus pareils, & après
eulx venoient les Rois d'Armes, &
Heraulx du Roy, per à per, à ceulx.

Tome I.

Z

de France & à leur basse main (a),
 Et après les Heraulx venoient les
 Trompettes & Clarons, & puis
 ceulx du Roy, & après les Trom-
 pettes du Roy venoit le Conte de
 Prades, qui sur ung très-puissant
 courcier portoît sa hache devant. Et
 aux deux costez du Conte alloient
 Dam Bernard Cardonne, & Dam
 Federich de Lune. Et après eulx
 venoit Saintré tout desarmé excepté
 de ses avans bras, de son harnois de
 jambes & de ses solerets, sur son
 arés-bel & puissant destrier, qui sur
 son chief portoît un très-bel chap-
 pel, où estoient trois belles plumes,
 en façon d'austrusse, faictes de très-
 riche broderie, vernées (b) de petits
 dyamans, rubis, ballais, & aultres
 pierres, naissans d'ung très-bel & riche
 affiquet (c) où estoit ung très-riche
 dyamant, environné de trois gros

(a) A leur gauche.

(b) Ornez, garnis.

(c) Affiquet selon Mr Nicod. est un mot
 qui vient de Picardie & qui signifie ajustement,

DE JEHAN DE SAINTRE'. 267
ballais (a), & de trois très-grosses
perles, luy & son destrier houssez
d'ung satin cramoisi, tous couverts
de branlans d'argent, esmaillez de
blanc à trois lambeaulx de fin or, qui
estoient ses armes : & en sa dextre
main portoit sa banerolle, où nostre
Dame, & son enfant estoient : de
laquelle, de pas à pas, il se seignoit :
& après luy venoient les Paiges,
montez sur beaulx destriers couvers
de paremens. Et après, per à per,
venoient ledit M^{re} François de Mon-
cade. Et après tous les Chevaliers,
& Escuyers, que le Roy y avoit en-
voyez, pour le convoyer. Et en cest
estat, il vint en sa tente descendre,
qui assez près des portes des lices
estoit, vers son cousté. Et illec fût
armé de toutes ses armes, excepté
du chief. Et quant Messire Enguer-
rant fut semblablement venu en sa
tente. Lors le Roy commanda à
son Roy d'Armes faire appel.
Alors Saintré, acompagné de ses

(a) Rubis balais.

Z ij

Seigneurs, & aultres ses Conseilliers, vint à la porte des lices, tout à pied. Et illec estoit le Seneschal (a) du Roy, qui lui demanda qui il estoit, & qu'il venoit là faire. Auquel humblement, en soubfriaient, il respondit. Monseigneur le Marechal, je suis Jehan de Saintre, venu au jour & heure, que très-excellent Prince le Roy cy present comme vray Juge compétant de Monseigneur mon frere' Messire Enguerrant de Servillon, & de moy, ainsi qu'il nous a ordonné, pour à pied parfaire les armes de mon emprise. Ainsi que mes lettres le contiennent. Alors luy ouyes, ces parolles le Marechal va au Roy luy faire son rapport. Lors le Roy commanda luy faire ouvrir la porte de lice, pour soy retraire en son pa-

(a) Senéchal, est composé de chal qui veut dire cheval; & de *senex* vieux, c'est-à-dire vieux Chevalier.

Ce mot dans les anciens Romans est pris dans deux sens differens: ou de Maître d'hôtel, ainsi qu'il paroît par ces deux

DE JEHAN DE SAINTRE. 269
villon. Et quant les portes furent
ouvertes , Saintré se desmarcha ,
pour entrer dedans. Et de sa banne-
nerolle qu'il tenoit , fit ung très-
grant signe de la Croix: puis la baï-
sa , & puis en son pavillon entra :
& Messire Enguerrant , que pour
abreger , en ceste propre façon en-
tra. Mais quant tous deux furent en
leurs pavillons : ne tarda gueres que
le Marechal , accompagné de
quatre gardes , l'ung après l'autre
vint. Et premier à Saintré commen-
ça , & armé de toutes les armes , &
après luy ses ordonnez Conseillers ,
le mena & presenta au Roy , que
en son hourt estoit , dont en allant ,

vers du Roman de Raoul de Cambray.

Son *Seneschal* à Raoul appellé
Qui del mangier se servoit mieux à gré
Ou bien le *Seneschal* estoit celui qui
portoit la banierre de France.

De Tote France , le fit Gonfano-
nier & *Seneschal* ;

Ce qui est confirmé par le *Roman*
d' *Aubry Senéchaux* ier, m'enseigne por-
tera pour mon Enseigne.

Z iij

passa devant le hourt où la Roynne, & les aultres Dames estoient, lors faisant sa reverence, Saintré sur son genouil s'enclina. Lors veissiez Dames prier à joinctes mains Dieu, qui le gardast de meschief (a). Et devant le Roy s'en va : auquel semblablement fit sa reverence à genoulx. Et illec tant fut que incontinent vint Messire Enguerrant. Lors Saintré envers luy fort s'enclina, ce qui n'estoit point de coustume : puis luy dist. Monseigneur mon frere : sans prejudice de nully, je prie à Dieu, qu'il vous doint joye & honneur. Et à vous aussi mon frere, dist Messire Enguerrant. Lors tous deux, devant le Roy, se misrent à genoulx. Lors le Roy commanda à son Seneschal en prendre les sermens, pour abregger que appartiennent au cas. Lors le Marechal le fit jurer sur saintes Evangilles ; que sur la foy qu'ils tenoient de Dieu, sur leurs vies

(a) Malheurs, c'est à dire qu'il détourne tous maux de dessus la teste.

ne sur leurs honneurs, il ne portoient, ne sçavoient chose sur eulx, ne entendre porter, ne portoient Comme briefves parolles, charmes, herbes, conjurations, ne aultres diabolicques operations de mal engin (*a*), pour-quoi l'ung contre l'autre ne pensoient offendre, ne deffendre, & sans nulle hayne ne envye ou mal talant (*b*) : fort seulement pour acquerir honneur, & bonne renommée. Et les très-desirées graces de leurs Dames : lesquels sermens faicts, chascun se leva : puis va en son pavillon, mais au lever que Saintre fist sur son desmarcher (*c*) il se tourna, & au Roi de rechief fist sa reverence, & semblablement à la Royne, & aux Dames comme il avoit ja fait. Et lors se retrahit à son pavillon & aussi Messire Enguerrant pour leurs

(*a*) Sortileges, que l'on craignoit fort en ce temps - là.

(*b*) Mauvaise volonté, aversion,

(*c*) Tout en allant.

Z iiii

bassinets faire cramponner(a).

CHAPITRE XLI.

Comment ils yssirent de leurs pavillons pour faire leurs armes.

QUant ils furent tous deux en point, & pour abreger, tous les cris & defences faictes, que en tel cas appartient, le Roy commanda les faire yssir hors de leurs pavillons, mais à l'y ssir que Saintré fist sa visiere levée, il baissa sa bannerolle, en disant sa beneysson que Madame luy avoit montré, en faisant ung très grant signe de la Croix; puis la rabassa, & la bailla à ung de ses Conseillers. Et ce fait baissa sa visiere, & commença, en son harnois à haulcer ses bras, les espaulles, puis sur un genoil; puis sur l'autre, aussi proprement, que s'il feust en pourpoint, sans armes, tenant sa hache en ses mains. Et quant tous deux furent hors de leurs pavillons & leurs pavillons mis hors des lices,

(a) Faire attacher avec des crampons leurs bassinets; c'estoit une espee de chapeau de fer.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 273
fors par le commandement du Roy,
le Marechal, au meillieu des lices,
commença à crier à haulte voix.
Laissez les aller.

CHAPITRE XLII.

*Comment ils se desmarcherent l'ung
contre l'autre, se combatirent très-
vaillamment.*

ET quant le Marechal eut fait son
cry; l'ung contre l'autre des-
marcherent si qu'ils sembloient deux
lyons deschainez: mais au desmar-
chier, que fit Saintre', il s'escria à
haulte voix. Ha ma très-doulce Da-
me, à qui je suis; & lors commen-
cerent, l'ung sur l'autre à ferir, Mes-
sire Enguerrant, qui très-vaillant
Chevallier estoit, fort & puissant,
& plus grant de personne que Sain-
tre' n'estoit, haussa sa hache, & le ferit
tel coup audeffus de la charniere, que
tout le fit chanceler, & Saintre' l'a-
tant del'estoc de sa hache ou per-

tuis de sa visiere, qui luy fit desmarcher ung grant pas en arriere. Lors Messire Enguerrant rehaussa sa hache pour ferir, mais Saintré au desmarcher qu'il fist, descharge & l'ataint du tranchant de sa hache sur les doigts de sa main droicte, si que riens n'y vault sa rondelle, que tous les doigts ne luy frostast, & endormit: Mre Enguerrant estant chault(*) non sentant le meschief qu'il avoit, cuyda hauser sa hache, mais alors qu'il sentit la douleur, ne peut sa hache, soustenir & comme fort Chevalier, & preux, tenoit fort sa hache à sa main fenestre, ouvrant ses bras, pour soy lyer(b) avecques Saintré: mais quant Saintré apperceut sa voulenté, combien qu'il ne lçavoit pas le meschief pour paour d'estoc de sa hache, ferit souvent & ne laissoit approucher de luy. Et quant il s'en fut apperceu, tout à coup luy donna tel coup sur la

(*) Echauffé au combat.

(b) Prendre Saintré au corps.

main dont il tenoit sa hache , qu'il luy fist voller de la main à terre. Et quant Messire Enguerrant se vit sans hache , comme desesperé , tout à coup s'advança & vint Saintré par le corps l'yer, Et puis luy d'un bras, car de l'autre tenoit sa hache , & quant le Roy vit la hache de Messire Enguerrant à terre, & les deux corps lyez , comme Prince , & juge droicturier, prestement gecta sa verge (a) & dist, ho , ho, Alors par les gardes furent les champions despartis (b) , Et à ses parolles le Roy , par le Mareschal fist devant luy venir les deux champions : & puis leur fit dire , vous Messire Enguerrant & vous Jehan de Saintré, le Roy vous mande , que tous deux avez si haultement & si vaillamment fait vos armes, vos devoirs, & vos honneurs , que on ne pourroit mieulx. Mais selon le

(a) Jetta son septre par terre pour marquer la fin du combat.

(b) Separés.

contenu, Seigneur Roy qui cy est, dit qu'elles concluent combattre de vos haches, tant que l'ung soit porté par terre, ou sa hache perdue de ses deux mains, dont le comprins d'icelles, Jehan de Saintré le Seigneur Roy vous adjuge le pris. Alors tous deux, qui à genoulx estoient, le Roy commanda à lever & leur faire leurs bassinets defarmez. Et quant Saintré entend le jugement & sentence du Roy, tant humblement qu'il peut, le remercia disant. Ha très-excellent & puissant Prince, de l'honneur queil vous a pleu moy faire de la sentence de nos armes, que pour moy adjuger si très-humblement que scay & puis vous remercie; Mais au regard du prix que m'adjuger si très-humblement que puis, vous prie que sur ce vous plaise trop mieulx penser & bien adviser comment Monseigneur mon frere qui cy est, m'a de sa hache bien festoyé. Et ce que j'en ay fait, sire, ce n'a esté que d'aventure, dont y

devez bien penser , desquelles parolles dictes par Saintré , furent tous les cueurs des escoutans esmerveillez , dont par ce les langues furent à tous & à toutes desliées, pour le louer. Et quelque amour qu'ils eussent à Messire Enguerrant, tenir ne se pouvoient , qu'ils ne dissent de Saintré que vrayement il estoit bien la montioye (a), & l'adresse de tout honneur , & d'humilité. Le Roy , & son hourt , & tous ceulx qui avecques luy estoient , en furent tous esmerveillez. La Royne , Madame Alienor de Cardone , femme dudit Messire Enguerrant & toutes les aultres Princesses, Contesses, Baronesses, Dames, & Damoiselles qui ou hourt de la Royne estoient , se prindrent toutes à le très-grande-

(a) Toute la joye, ce mot vient de *mont* & de *joye* : c'estoit autrefois à la guerre le cris des François, qui y adjoûtoient celui de saint Denis, ils crioient *mont-joye saint Denis*.

ment louer. Et Messire Enguerrant aux aultres , qui entour luy estoient. Et ne se peurent tenir de dire, or escoutez le très noble parler de cestuy. Où est celluy ne ou fut oncques qui d'ung tel honneur vouldist desarmer , ne departir en aucune maniere , pour le donner à sa partie ? Le Roy qui tant prenoit plaisir aux louanges qu'on disoit de Saintre , qu'il ne prenoit garde à luy & encores estoit à genoux subitement luy commanda à lever. Et puis luy dist , Jehan de Saintre à ce que me requerez je me advise. Je vous respons que j'en suis tout advisé; Et à ce que chascun congnoisse que la grace & l'honneur que Dieu vous a fait, au jourd'huy je la vous vueil garder. Alors le Roy ordonna que Messire Enguerrant luy rendist sa hache, & du surplus fist son devoir , quant seroit desarmé. Et lors Messire Enguerrant se fist bailler sa hache, & de sa main blessée , au myeulx qu'il peut , à l'ayde de sa fenestre sa ha-

che courtoisement luy rendit, disant. Mon frere je vous rends vostre hache. Et du surplus je m'acquiteray, ainsi que en vos Lettres d'armes est contenu, priant à Dieu & à Monseigneur saint George, que de bien en mieulx vous accroissent vos honneurs. Et quant Saintre entend l'Ordonnance du Roy, & le gracieulx parler de Messire Enguerrant, se fist bailler son bracelet, que l'ung de ses gens tenoit, lors ayant receuë sa hache, à Messire Enguerrant s'enclina, & dist, Monseigneur mon frere: puis que le bon plaisir du Roy est tel, je y vueil obeyr, mais vous, comme celuy qui l'avez bien deservi, je m'acquite, & vous donne mon bracelet en vous priant de très-bon cueur que le prenez en gré. Messire Enguerrant, & tous les autres furent tous esmerveillez que oncques n'avoient esté, Messire Enguerrant luy dist; Ha mon frere Jehan de Saintre, vos honneurs cesseront-ils jamais, de vostre bracelet, & de

L'honneur que vous me faictes je vous en remercie tant comme je puis, mais à vostre-trés-belle Dame vous le retournerez en verité. Et à ces parolles le Roy demanda quels prieres ils faisoient. Le Mareschal luy dist. Sire, c'est Jehan de Saintré qui à toute force veult donner à Messire Enguerrant son bracelet, ainsi que s'il l'avoit gagné, ou eust le pris, le bracelet, dist le Roy, lors se tourna vers les Princes & les autres Seigneurs qui avecques luy estoient. Et leur dist : & que dictes - vous de l'honneur & vaillance d'ung si jeune Escuyer ? Oncques tel ne vis & vraiment dirent les aultres ne fismes-nous. Et à la verité, bien semble qu'il est de noble lieu party, & qu'il a bien veu, & aprins, en la très-noble Court où il est nourry. Et aussi le font tous ceulx de sa compaignie. Et ses parolles finées incontinant le Roy ordonna que son bracelet voulüst garder. Et quant Saintré entend le Roy, à genoulx luy dist

dist, au moins sire soyez comptant que en aultre jeu je l'employe. Et aultre part dist le Roy nous l'accordons : le bracelet est vostre, employez-le où il vous plaira. Mais nous ne voudrions que on dist que ce fust par nous, ne par nostre jugement que l'eussiez donné. Sire, dist Saintre, vostre bonne mercy [a]. Lors appella le Roy d'Armes d'Arragon, Touraine, & Lesignen les Heralx, qui estoient avecques luy venus, & au Roy d'Armes bailla le bracelet, puis tous trois les envoya à Madame de Cardonne, femme de Messire Enguerrant, qui ou hourt de la Royne estoit, & leur dist, qu'ils luy dissent qu'il se recommandoit très humblement à elle, & comme à celle qui par raison je doy penser & croire, est celle qui myeulx a desservy (b) le bracelet, laquelle je quiers & prie, que de ma très-redoubtée Dame, qui le me donna, luy plaise le prendre en gré, que

(a) Je vous remercie.

(b) Merité.

Tome I

A a

pour l'honneur & amour d'elle, il n'est pas si riche ne tel comme à elle appartient. La Royne, Madame Alienor, & les autres Princesses & Dames, qui avecques elles estoient, aussi le Roy, qui en son hourt à dextre estoit, & tous les Seigneurs de sa compaignie, n'est point à descrire si tous furent esmerveillez. Lors Madame Alienor au Roy d'Armes & Heraulx respondit, Roy d'Armes, & vous aultres Heraulx mes amys; Le très-gracieux & vaillant Escuyer de Saintré je remercie, mais sauve la grace, je ne suis pas celle qui ay ce bracelet gagné ne desservy, envers luy comme il dict, mais est bien à celle par qui il a, ce jour, tant de grace & honneur acquis, & pour ce lui reportez : & lui direz, qu'il me soit pardonné : la Royne, comme très-faige, & avisée Dame, quant elle entend celle responce, luy dist. Et vrayement, belle Cousine, vous ne debvez pas cest honneur refuser, & d'ung si

trés accomply gentil homme, comme cestui est. Si vous prie & requies que le prenez. Lors Madame Alienor fist le vouloir de la Roynne, & en son bras fenestre la Roynne voulut estre celle qui le mist. Et quant ledit bracelet fut ou bras de Madame Alienor, print lors elle du pendant de son collier ung très-bel gentil & riche affiquet. Et print une très-fine, riche & grosse perle de quatre à cinq caras, environnée de trois beaulx, & gros dyamans, & de trois très beaulx rubis, que au Roy d'Armes elle bailla, puis luy dist, vous, & vous Heraulx qui estes cy, donnez vous ceste petite bague, à ce très-gracieux & bon Escuyer Jean de Saintre presenterez de par moy, en me recommandant à luy de très-bon cuer. Et luy direz, que jasoit ce que son bracelet appartenoit trop myeulx à sa très-belle. & très-bonne Dame qu'à moy, toutes fois à sa requeste je l'ay prins. Et qu'il me semble que sa très-belle

Aa ij.

honneste & bonne Dame, aucunement se doit sentir de l'honneur que ce jour a acquis. Et si vous prie, que de par moy ce petit afficquet vous luy baillez, luy priant, que moy bien recommandant à elle, le luy vueille presenter. Lesquelles paroles dictes, & bagues prinſes & données, quant le Roy le ſcut, il en fut très-comptant. Lors commanda, que tous deux fuſſent deſarmez. Lors chaſcun de ſon coſté s'en retourna, pour monter à cheval. Et quant Saintré fut à cheval monté, incontinent ſe retrahit vers Meſſire Enguerrant, qui pour la douleur de ſa main ſe faiſoit ung peu habiller (a), & quant il aperceut Saintré luy diſt, hau, hau frere, frere, voſtre Dame vous a elle commandé que tels picaudes (b) faciez ainſi, à ceulx qui ſe jouent avecques vous. Et quant ils furent montez à cheval lors furent les grans

(a) Penſer.

(b) Piqueures.

prieres entr'eulx, qui pour l'honneur l'ung de l'autre fauldroit^(*) le dernier Le Roy qui entendoit que l'honneur fust à Saintre , incontinent manda que tous deux faillissent , per à per , mais pour ce que Saintre avoit le pris vout qu'il allast à la dextre main , & puis chacun comme il estoit venu alla en son logis , mais au departir firent de grans prieres , car chacun veut accompagner son compaignon. Et quant le Roy vit leurs prieres , de rechief leur envoya dire que ces grans honneurs cessassent , & que chacun print son chemin. Lors prindrent congie l'ung de l'autre , & s'en allerent chacun en son logis , desarmer , & reposer tout le jour jusques à l'heure du soupper , que la Royne les envoya querir , dont , pour abreger , là furent de bons vins , de viandes , de mets , & d'entremets moult largement servis , puis de chançons , de

(*) . Sortiroit.

danſes , & de moriſques (*b*) & auſſi d'autres pluſieurs façons moult joyeuſement feſtoyez. Et à tant laiſſeray cy à parler des grans honneurs , des diſners , & des ſoupers que le Roy , la Royne , les aultres Seigneurs & Dames donnerent à Saintré , & Saintré à eulx , & diray du congié qu'il print & des dons qui des ungs aux aultres furent faiçts.

CHAPITRE XLIII.

Comment Saintré print congié du Roy, de la Royne , & de tous ceulx de la Court & des dons qu'ils ſe firent.

A Prés que Saintré euſt ſes armes faites , par la façon que avez ouy , il demoura deux jours à Barſellonne , & feſtiant , & faiſant bonne chere. Et au quatrième jour print ſon congié du Roy , de la Royne , des Seigneurs , des Dames & des Damoïſelles de la Court auſſi des aul-

(*b*) C'eſt-à-dire , de danſes , comme rles danſoient les Maures qui ont long-temps demeurez en Eſpagne.

DE JEHAN DE SAINTRÉ, 287
tres Princes, Princeses, Dames du
pays, là venues pour les armes veoir,
dont l'en tenoit assez plus de compte
que l'en ne fait auourd'huy & voul-
drent le Roy, & la Roynes que à ce
congé, la coustume du pays fust rom-
puë: en tant que touchoit les person-
nes de Saintré & de les Cheva-
liers, & Escuyers de la compagnie,
c'est assavoir que tous fussent des
Dames baisez. Et premier la Roynes
voulut commencer, qui baïsa Sain-
tré premier, & puis les Chevaliers,
& Escuyers de la compagnie, &
aussi firent toutes les Dames, ce que,
par la coustume du pays, oncques
n'avoient faict: ne depuis ne firent,
finon en grant especialité de grant
affinité d'amys: auquel congé pren-
dre hélas amours, que ja avoient,
d'ung costé & d'autre, aucunes de
ces très-doulces ardans estincelles
leurs piteux cueurs alumez, qui à ce
trés-dur departir tenir ne se peurent
que leurs très-dollens cueurs ne ler-
moyassent; cy que l'eau couroit aval

les yeulx (a) quelque semblant fainc-
tifs (b) de ris que ils feissent. Et après
son congié prins & son bagaige par-
ty, fis au Roy presenter le plus bel &
le plus puissant de ses quatre des-
triers, couvert du plus riche pare-
ment qu'il eust, & ung très - bel,
& gent Paige, son nepveu moult gen-
tement habillé dessus. Et d'aultre part
à la Royne fit presenter cent aulnes
de la plus plus fine toille d'atour (c),
& aultres cent aulnes de la plus fine
roille de Reins qu'il avoit peu finer
à Paris, & unes très - belle heures,
garnies de fine pierrerie : & sembla-
blement à toutes les Dames & Da-
moiselles de la Court fit presenter
aultres deux cents aulnes desdictes
toilles, que à la Royne avoit faict pre-

(a) Aval, veut dire le long des yeux.

(b) Faiçtis, vient de *factisus* qui veut
dire fait exprès.

Je l'ay fait faire tout *factis*,
ainsi des laines de mes bestes.

Patelin en parlant de son drap.

(c) Toille très fine pour son usage.

sender.

fenter , à la chambre du Roy & de
 la Roïne , & auffi aux Officiers
 cent Escus. Aux Roys d'Armes &
 Heraulx d'Arragon , & Estrangers,
 aultres cent escus , aux Trompettes,
 & tous menestriers , cinquante escus,
 à Madame Alienor une très-belle &
 blanche hacquenée , féellée & cou-
 verte d'ung très-riche drap de veloux
 velouté cramoisy broché à grans ou-
 vraiges de fin or , tous frangez d'or,
 & componnez de loye , à ses cou-
 leurs , à Messire Enguerrant envoya
 ung de ses meilleurs destriers , féellé
 & couvert de l'ung de ses plus au-
 tres riches paremens , avecques une
 très-belle espée de fin or , & à cha-
 cun des autres Seigneurs , & Con-
 seillers envoya ung beau coursier.
 Le Roy luy envoya ung très-bel &
 puissant coursier puislois (a), & deux
 très beaulx genets de l'Andeloisie (b),
 une très - belle Coupe & une Ai-
 guiere d'or : trente mars de tasses

(a) Cheval des haras du Puy en Velay.

(b) D'Andalousie.

bien dorées , & cinquante mars de
vaisselle de cuyfine , bien belle. Et
à ses trois Chevaliers à chascun une
piece de veloux cramoyfi , & aux neuf
Escuyers trois pieces de damas cra-
moyfi. A les Heraulx , Trompettes,
& Menestriers deux cents florins
d'Arragon , & au surplus cent florins.
La Royneluy envoya ung très-riche
drap de veloux pourpre cramoyfi ,
& broché d'Argent comme Escuyer,
deux pieces de fin damas , l'ung cra-
moyfi & l'autre noir , & aux trois
Chevaliers de sa compagnie chascun
sa piece de satin plain , & bleu. Ma-
dame Alienor luy envoya une très-
belle chaisne de quatre mars d'or,
Messire Enguerrant luy envoya ung
très-bel courfier d'Espagne , & ung
très-bel genet de l'Andeloisie , &
sur chascun un Paige more, très bien
habillez à la Morisque, & une piece de
Damas cramoyfi broché d'argent.
Le Conte de Cardonne luy envoya
cinquante mars de vaisselle d'ar-
gent , Don Federich de Lune luy en-

voya douze très-belles & grosses ar-
 balestres d'acier & douze brigandin-
 es(*) dont les quatre estoient couver-
 tes de veloux plain brochées d'or, &
 garnies d'or, les autres de veloux
 bleu, & les autres de diverses couleurs
 de Damas, garnies d'argent doré.
 Et Messire Arnault de Parcilles luy
 envoya ung More noir, très-riche-
 ment habillé sur ung très-bel genet,
 armé & habillé tout à la Morisque.
 Et Messire François de Moncade
 deux très-beaux harnois tous com-
 plets, l'ung d'armes, & l'autre de
 joutes très-richeement garnis, & une
 très-belle épée garnie d'Or toute
 esmaillée de blanc, & encores ung
 Turcq, sa femme, & ses enfans très-
 grands ouvriers de fil d'or & de soye.
 Sainte les donna à la Roynie qui
 très-grant joye en fist, des autres
 Dames & Damoiselles de la Court ny
 eut celle, qui ne luy donnast che-
 mises brodées d'or & de soye, as-

(*) Armure ancienne, faite de lames
 de fer jointes servant de cuirasse.

B b ij

candolles (a) & gants brodez tout à la façon du pays, mist oyfellets (b) de Chippre & tant d'autres odorifiques odeurs que très-longue chose seroit à vouloir tout reciter, tant estoit le regard d'elles à luy & aux siens qu'à peine pourroit-on plus. Que dirois-je ce fut le gentil-homme

(a) C'estoit apparament la mode en ce temps là de ne point porter de chemises de toilles : ce l'est encore en Perse où l'on n'en porte point d'autres que de soye, celles de femmes sont brodées sur le devant & en bas, & celles des hommes le sont au tour du col & sur l'estomac, de sorte qu'il n'y a que les pauvres gens qui portent des chemises de coton.

Le Chevalier Chardin voyage de Perse Tome 7. page 189.

Au reste je n'ay trouvé personne qui m'ait pu donner l'explication d'arcandolles, je croy pourtant qu'il vient de *delays* qui signifie sculpter & d'arcan qui est une marque de superiorité, ainsi selon moy cela voudroit dire des chemises brodées en perfection.

(b) Je n'ay pu découvrir de quelle nature sont les oyselets de Chipre dont l'odeur est si agréable.

& aussi les compagnons que par avant ne après je aye leu, ne veu, ne ouy dire que a si grant joye & grace & louange de tous en sont jamais partis.

CHAPITRE XLIV.

Comment Saintré, accompagné de tous les Seigneurs, se part de Barsebonne, pour retourner en France.

L'ACTEUR.

ET quant Saintré fut prest pour monter à cheval, print congïé de son Hoste, & de plusieurs aultres. Là furent les Contes de Prade, de Cardonne, d'Orgel & les aultres Seigneurs, que j'ay dit & moult d'aultres Chevaliers, & Escuyers, jusqu'au nombre de mil à douze cens Chevaux, pour le convoyer. Et en oultre ce le Roy le fist tout deffrayer en tant que son Royaulme dura (a).

(a) Tant qu'il fut sur ses terres.

B b liij

par un Maistre d'Hôtel, & Clerc de Chambre aux deniers. Et à tant laisserai cy à parler des grans honneurs qui furent faicts à Saintré, & des offres & des congies prins, & parleray de sa venue devers le Roy, des veu & des voyages pour luy que Madame fist.

CHAPITRE XLV.

Comment Saintré & ses compagnons viennent & de la bonne chere que le Roy & la Royne & Madame & autres luy firent.

QUANT Saintré fut en son logis, le soir qu'il fut party de Barcelonne, pour plus honestement faire sçavoir à Madame le contenu de ses Lettres, & de ses armes, son retour & son faict. Si se pensa qu'il envoyeroit au Roy aucuns de ses Héraulx qui se pourroit penser que ce feroit en soy glorifiant de sa bonne nouvelle: dont aux cœurs des gens en pouroit estre repris, & pour ce se

DE JEHAN DE SAINTRE'. 195
penſa qu'il le diroit à Meſſire Guillaume (a) de Pruilly , auquel moult ſe fioit : lequel luy diſt que vrayement plus honneſte ſeroit , par ung aultre il fiſt l'affaire : non pas par ung de ſes Heraulx , jaçoit ce que ce feuſt leur office : & encores que à Roy ne à Roïne ne à quelques aultres il ne reſcripviſt, mais ſi vous vouldiez que j'envoye Guillaume mon couſin , ou nom de moy , ce ſera le meilleur , & eſcripray au Roy , à la Roïne , & aux Dames l'honneur qu'avez eu. Et auſſi Guillaume qui eſt aſſez entendant comprera bien tout , & je l'en informeray bien à la verité , & ainſi fut fait. Et quant le Roy , la Roïne, eſpeciallement Madame , & les aul-

(a) Le nom de Guillaume étoit ſi commun en ce tems-là, qu'un Chevalier qui le portoit s'eſtant trouvé à Rouen le 10. Janvier feſte de ce Saint, fit inviter à manger chez luy tous les Chevalliers qui portoient ce nom, il en trouva juſqu'à trois cent : il n'attendoit pas une compaignie ſi nombreuſe.

Barthius ſur Guillaume le Breton.

Bb iiii

tres Dames le sceurent, la joye fut par tout, que il fut plusieurs jours qu'à peine parloit-on d'aulture chose, très-desirans de son retour, Madame qui depuis son département à peine cessoit-elle que nuyct que jour ne fust en prieres, & oraisons, faisant tous les Vendredis & Samedis son promis veu de non porter sur la chair nuë aucun linge, jusques à sa venuë comme dit est. Mais quant elle sceut puis la nouvelle que à la Court du Roy D'Arragon il seroit delivré par ung Chevalier qui avoit l'oëtroÿ du Roy, acreut son veu que tous lesmercredis feroit dire Messes & aulmosnes, jusques à la despense de dix escus. Et oultre plus de faire pellerinages secrettement par la Ville. A ce elle sepenoit moult souvent, & en especial au terme qu'elle sçavoit des armes dont en dementiers qu'elle estoit en prieres; Guillaume de Pruilly envoyé par son oncle arriva qui appor-
ta la nouvelle telle que j'ay dit. Et quant Madame sceut si très-desirée

nouvelle que Ysabel tout en courant luy apporta , lors Madame , de ce bien acertainée incontinent en son cueur levant ses yeux au ciel , nostre Seigneur remercya : puis s'en reva en sa chambre & là à nuds genoux , & à mains jointes nostre Seigneur remercya. Que vous dirois-je tant tenoit sa contenance , & sa grant joye d'ung costé que à peine se pouoit tenir en ung lieu , & de l'autre côté le desir de le veoir si grant : que jour ne nuyct reposer ne pouoit , & tel que à peu n'effaçoit le plaisir que de son bien y avoit. Et à tant laisseray à parler de la grant joye qu'elle avoit , convertie en très-dures douleurs par l'ardant desir de le veoir , & diray de sa venue devers le Roy , & du grant honneur & bonnes cherses qui luy furent faictes.





CHAPITRE. XLVI.

Comment Saintré, par ses journées est venu devers le Roy, l'honneur & les bonnes cheres qui luy furent faictes, & le cuer de Madame guery.

ET quant Saintré & sa compaignie eurent tant chevauché par leurs journées qu'ils furent à deux lieuës de Paris, ils trouverent maints bons Chevaliers, Escuyers, Bourgeois, & aultres de la Court, & de la Ville de Paris, tous venus à l'encontre pour l'honorer & aconvoyer, tant estoit aimé de tous. Lors fut la joye des uns aux aultres telle, que c'estoit plaisir de les veoir. Et quant il eut au Roy, & à la Roynne, faictes les reverences, qui très-grant joye luy firent, lors va à Madame, qui de joye avoit tant, qu'elle ne sçavoit comment se maintenir, combien que, comme saige Dame qu'elle estoit, sa très-entiere joye

elle celloit : puis va aux aultres , qui très-grant joye luy firent , lesquelles toutes baisées , lors pour sa venuë la Royne commanda à dancier. Et en dementiers que les Dames dançoient, Madame , qui avecques la Royne estoit, luy dist, hée Madame , Saintre a assez ony en Arragon dancier : aussi est - il las , pour Dieu faictes le appeller , & le faictes scoir cy en bas avecques nous , & luy demandez des estats & des façons des Dames d'Arragon. Et en verité dist la Royne , ma belle Cousine vous dictes bien. Lors la Royne fist Saintre appeller , & encores trois aultres Dames , lors dist à Saintre , Saintre mon amy , nous voulons que vous reposiez : puis dist aux aultres trois dames : léez vous toutes , & la plus courtoyse le servira de sa langue , Madame , pour le veoir plus clere-ment vis - à - vis , ne vult pas estre la plus courtoyse , ains en fist le sourt, Lors la Royne premier arraisonna Saintre de sa venuë à la Court d'Ar-

ragon, de la chiere que le Roy, & la Royne & tous les Seigneurs, & especiallement les Dames luy firent, Puis de ses armes tant à cheval, comme à pié, des beaultez des maintiens, & des habillemens des Dames, desquelles choses premier Saintré touchant ses armes s'en passa bien legierement comme il devoit. Et à ce qu'il en dist ce fut plus à l'honneur de Messire Enguerant, que du sien, mais du surplus, loüe les Dames en toutes façons grandement, & aussi fist le Roy, & tous les Seigneurs dont trop louer ne s'en pouoit. Et à tant laisseray cy à parler des louenges & honneurs dont il fut interrogué par la Royne, & les Dames : & diray de la très-parfaicte joye, & bonne chiere que Madame luy fit, & comment elle repaissoit ses yeux de fois à aultre, quant elle osoit.



L'ACTEUR.

Madame , en dementiers que ainsi devoient , comme si rien ny pensast , regardoit à dextre & à senestre , puis ça , puis là , & puis tout à coup son très - doux regard flechissoit sur luy , & en ce faisant elle print de son attour une espingle : puis commença à purger les dens (a) ainsi que son seignal estoit. Et quant Saintré apperçoit de Madame son seignal : Incontinent luy respondit pour froter ung peu son œil droit , & ainsi à très - joyeuse destresse de leurs cueurs passerent ce très long & ennuyeux jour , & jusques à la nuyt , & heure entreulx ordonnée , qu'ils se trouverent au jardin , & lors commencerent l'ung à l'autre à festoyer : où furent maints baisers donnez , & maints rendus. Là furent leurs joyes. Là furent leurs desirs conjoincts en leurs cueurs , & mauz gueris :

(a) Se netoyer les dents.

auxquels délits (a) ils furent depuis onze heures, jusques à deux heures après minuit, que force leur fut l'un de l'autre departir. Et à tant laisseray cy à parler de leurs parfaites joyes, & diray de l'avancement de Saintré, & de la compagnie du premier dit bouciquault.

CHAPITRE XLVII.

Cy parle comment Saintré fut Chambellan du Roy & des alliances de luy. & de Myngre dit Bouciquault (b).

LE Roy, qui ja tant aymoît Saintré, ainsi que avez ouy, l'honneur de luy peu à peu creut, tant en

(a) Deliecs.

(b) Jean le Maingre dit Boucicaut deuxième du nom Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne; Mareschal de France estoit fils aîné de Boucicault premier, aussi Mareschal de France, il est très-célebre dans nos Histoires; il commença sa première campagne à l'âge de dix ans & se fit estimer du Roy Charles V. il ac-

DE JEAN DE SAINTRE. 303
peu de temps, qu'il l'ordonna à dormir en sa chambre : & puis son premier Chambellant. Saintre qui bien

compagna Charles VI. en Flandres, auprès duquel il avoit esté élevé enfant d'honneur, & se trouva près sa personne à la bataille de Rosebec l'an 1382. il avoit esté fait Chevalier la veille, il fit deux voyages en Prusse contre les Infideles, il alla en Hongrie en 1396. & demeura prisonnier à la bataille de Nicopolis; deux ans après il fut gouverneur de Genes, après que cette ville se fut donnée au Roy, il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincour & mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il avoit épousé Antoinette Comtesse de Beaufort, Vicomtesse de Turenne dont il n'eut qu'un fils que l'on nomma Jean & qui mourut avant sa mère. Il y auroit apparence de croire que c'est de Boucicault premier dont il est parlé dans ce Roman, parce que l'Histoire fait mention de Boucicault second comme d'un très-grand guerrier & que cela ne se rapporte pas au proverbe suivant qui marque que celui-ci étoit plus propre pour la négociation que pour se battre, cependant il est visible que c'est de Boucicault second que l'auteur a entendu parler, & cela fait connoître encore que ce Roman s'est passé sous Charles V.

avoit retenu les doctrines de Madame, quant-elle en son enfance l'adreceoit à estre vertueux & bien moriginé, recordant le dit de Albertus, qui disoit.

Non tua claudatur ad vocem pauperis auris. Et encores du très-bel vers que Aristote dit aussi.

Vir bonè que curas res viles res perituras.

Nil profituras, dampno quandoque futuras.

Nemo diu mansit in crimine sed cito transit

Et brevis atque levis in mundo gloria quevis.

Et plusieurs aultres enseignemens touchant ceulx qui sont eslevez ès haultx Estats. Et pour ce pour estat qu'il eust du Roy, oncques son cueur ne s'en orgueillit, ne les mainriens n'en furent plus grans, ains à ung chascun plus doux & amyable se monstroït tous les jours. Et en celuy temps estoit en la Court ung très-jeune Escuyer, très-gracieux de
la

la Duchie de Touraine , qui par esbastement fut nommé Boussiquault , grant - pere des Boussiquaulx (*a*) , qui sont aujourd'huy. Très-saige , subtil , & advenant (*b*) Escuyer, & qui assez avant en la grace du Roy estoit. Celuy Boussiquault voyant Saintré qui si avant en la grace du Roy estoit , & plus que les autres , s'en acointa [*c*]. Saintré, qui jeune estoit, le voyant si homme de bien, aussi pour l'amour du pays , très-voulentiers s'en accointa : & tellement se accompaignerent , & aymèrent , que deux freres ne sceussent se plus entre aymer : Pour laquelle amour deulx le Roy qui ja bien aymoît Boussiquault , fut content qu'il couchast avecques Saintré en la couchette (*d*) c'est assavoir

(*a*) L'auteur se trompe, cette maison étoit éteinte lorsqu'il écrivoit.

(*b*) Bienfait, revenant à tout le monde

(*c*) Se rendit familier avec lui.

(*d*) Saintré comme Chambellant couchoit dans la chambre du Roy , & le

quant il ne couchoit avecques le Royne. Que vous dirois-je? ces deux Escuyers se aymerent tant, que oncques deux freres ne se aymerent plus, & furent l'ung à l'autre, si loyaux & si certains, que oncques une faulte ne fut faicte entreux. Et quant l'ung d'eulx alloit hors, pour ses affaires, ou pour les emprises, & voyages d'Armes, comme ils faisoient, l'ung à l'autre gardoit la place: tellement que nul n'y peust entrer, & jaçoit ce que Boussiquault fust puis très-vaillant Chevalier. Outre plus estoit-il subtil & arrippe plus que Saintré n'estoit: & aussi au fait d'armes, Saintré estoit tenu le plus vaillant. Et pour ce les Héraulx, & les Roys d'Armes en firent ung commun proverbe en disant.

Quant vient à ung assault, mieulx vault-Saintré que Boussiquault. Mais quant vient à un traité, mieulx vault Roy permettoit que Boucicault coucha avec luy.

Bouffignault que Saintre. C'est
 avoir l'un pour les armes ,
 & l'autre pour le conseil. Dont ,
 par ainsi , tant qu'ils vesquirent
 ensemble , leur amour & bonté
 dura. Et à tant laisseray à parler
 deulx , & diray des aultres nouvelles
 armes , que ledit Saintre fist à l'en-
 contre du Seigneur de Loiscench
 Baron de Poullaine (a), *Qui porte*
d'argent , à ung beuf rampant de
gueules , cornes & ongles de sable ,
lesquelles armes (b) furent à Paris de-
vant le Roy , la Royne , Madame ,
& de aultres Seigneurs , & Dames
sans nombre.

(a) Baron de Pologne. Le nom de Ba-
 ron étoit alors general pour signifier tou-
 tes sortes de qualitez, les Ducs, les Marquis
 & les Comtes , au lieu qu'il signifie au-
 jourd'huy un Gentil-homme qui ne les a
 pas : il marquoit alors un homme fort &
 vaillant qui estoit auprès de la personne
 du Roy.

(b) Combar.



CHAPITRE XLVIII.

Comment Madame ordonna à Saintre d'oster l'emprise que le Seigneur de Loiselench portoit.

L'ACTEUR.

EN après que les armes de Saintre contre Messire Enguerrant furent accomplies , le Seigneur de Loiselench Baron de Poullaine : grant , fort , & puissant Chevallier , qui , pour acquérir honneur , & la très-desirée grace de sa Dame , très-bien accompagné de quatre Barons : aussi de Poulaine , c'est assavoir le Sire d'Andach qui porte de gueulles , à ung faulcon persé de sinople , le Seigneur de Nuls qui porte d'or à une teste de beuf de sable. Le Seigneur de Morge , qui porte d'argent à trois testes de sable , & le Seigneur de Terg , qui porte d'or à une croix de gueulles vuidée , que tous quatre ,

faictes ces armes , alloient de compagnie à saint Jacques (a) , lequel Seigneur de Loiselench portoit une emprise d'armes à cheval , & à pié deux cercles d'or , l'ung au-dessus du coulde du bras fenestre , & l'autre au dessus du coul du pied , tous deux enchainez d'une assez longue chayne d'or , & par ce l'espace de cinq ans , cy entre deux , il ne trouvoit Chevalier , ou Escuyer de nom , & d'armes , sans reprouche , qui le delivrast de ses armes , qui s'ensuyvent. Et lesquelles plus tost , & plus honorablement accomplir , s'appansa venir en la très-belle Court de France , où tous nobles , & Chevaleureux hommes estoient très-honnores & receus , & aussi pour avoir accointance deulx. Lors , par Brunsvich le Herault , qui avecques luy estoit , fist lire sa Lettre , & declairer du langaige polonois (b) en François : que pour

(a) Saint Jacques de Compostelle en Galice.

(b) Polonois.

abreger, disoit ainsi. Que celui qui le delivra & luy, seront tenus de courre à cheval l'un contre l'autre dix courses de lances, d'armes que le Prince ordonneroit & de mesure, Et en harnois, & sèelles de guebres, sans aultre avantage nul. Si vraiment, que entre lesdictes courses, ne fussent. Premier trois lances bien & raisonnablement rompuës, au diè du Prince. Et si à la fin lesdictes dix courses, ou trois lances bien rompuës Dieu garde corps de mable exoine (a). Le second jour après ils combattoient à pié dix coups de lances sans reprise puis seront repris pour changer baston (b) c'est assavoir haches pareilles : desquelles ils combattront d'estoc, de mail ou de taille (c),

(a) Mauvais empêchemens.

(b) D'armes.

(c) Estoc vient de l'Allemand *floc* qui signifie un baton, ainsi je croy qu'il faut entendre qu'ils combattront avec le manche de la hache, avec le maillet ou marteau que forme le dos de la hache, & avec le taillant.

ainsi que mieulx leur plaira, sans re-
 prinse, & aultres coups, & sembla-
 blement feront des dagues (a)
 d'armes : Desquelles lances à pié,
 & à cheval, toutes garnies : aussi des
 aultres bastons dessusdits, il sera te-
 nu, & vult que en la lice il en don-
 nera le choys. Et s'il advenoit que, en
 faisant lesdictes armes, l'ung d'eulx
 fust d'aucune piece de son harnois de-
 sarmé, il sera tenu en tel estat l'accom-
 plir, ou quitter, pour soy acquiter d'i-
 celuy pris, & celuy à qui Dieu aura
 donné du meilleur des armes, pour
 les armes à cheval, son compaignon
 sera tenu luy donner ung dyamant,
 sur la place, du prix de trois cens
 escus, ou au dessus, & de haches
 ung balay (b) dudit prix, & de
 dagues, ung saphir dudit prix. Et
 s'il advenoit, que Dieu deffends, que

(a) Dagues anciennes, ayant deux
 roüelles ou platines de fer pour couvrir
 la main; espece de poignards, ce mot
 vient de *dagen* qui en Allemand signifie
 une sorte de couteau.

(b) Rubis balay.

en faisant lesdictes armes , à cheval , ou à pied , l'ung d'eulx fust tellement exoine, que pour ce jour , parfaire ne le peusse: ou qu'il fust hors de ses arçons , ou de ses pieds porté à terre, ou fust de teste , desarmé , de corps , ou de bras , tellement qu'il ne refusast à tel estat parfaire lesdictes armes telles , & cestes qui seroient faictes , seroient tenues pour parfaites , & sera tenu celui de payer tous les prix des armes à parfaire , comme s'il les avoit eues après l'autre tous perdus , chascun de nous sera tenu , avant le commencer des armes , les mettre ès mains du Prince , pour en ordonner , à son bon plaisir.

L'ACTEUR.

Lesquelles armes , ainsi publiées : Madame , sans plus y penser fist à soy venir Saintré. Et tant coyement , au plus brief qu'elle peut luy dist , mon amy ; or est la journée venue , que Dieu , & fortune vous ont promis , pour vous honorer , & mettre sus ,
par

par la venuë du Chevalier Poullain, dont ces armes sont publiées. Si vous prie, tant comme je puis, que vous soyez tout le premier devant Monseigneur le Roy, faisant la requeste de le delivrer. Et de la despense ne vous souciez, car Dieu & nous payerons tout. Et sont ainsi que soyez mon seul amy : trestout mon bien. Et quant je puis dire, parquoy sur tous les autres le vous devroie desconseiller. Et qui plus est deffendre de plus vous mettre en tels perils. Mais tant est l'honneur bonne que je vous porte, que je voudroye que en tous endroits fussiez le plus vaillant & le meilleur, esperant en Dieu qu'il vous partira de l'honneur. Et quant Saintré entend Madame si haultement parler, j'açoit ce que son cueur estoit conclu. Lors à ung genoil se mect, & très-humblement l'en mercia, & dist Ma très-redoubtée, sur l'amour & foy que je tiens à vous j'estoye ores en ce pensement & comment j'en pourroye parler à vous. Allez tost, dist-

Tome I.

D d

elle, avant que nul soit le premier. Lors hastivement s'en va au Roy, & incontinent à genoulx se mist, & luy fist sa priere ainsi qu'il appartenoit. Le Roy qui moult l'aymoit, le regarde en soubfriaient assez esmerveillé en pensant que si jeune homme, & de assez menuë façon, allast contre ce Chevalier Poulin, & puis luy dist. Et Saintré y avez-vous bien pensé? Sire, dist - il ouy : dès aussi tost que je le vis, je n'eus oncques puis aultre desir. Et en dementiers qu'ils estoient en ces parolles, arriva le Viconte de Beaumont (a) qui au Roy fist la semblable requeste. En la

[a) Louis Digne Viconte de Beaumont descendant de Louis de Brienne fils puîné de Jean dit d'Acre Roy de Jerusalem, mourut d'une blessure receüe à la bataille de Cocherel le 23. May 1364. sans laisser d'enfans, mais je trouve que Bouchard de Vendôme eut un grand different avec Pierre deux Comte d'Alençon, & obtint par Arrest du 13, Mars 1373. pour ses prétentions au *Vicomté de Beaumont*, le Chasteau de Martigné Ferchaud, & la terre de Merlay.

DE JÉHAN DE SAINTRE'. 315
faisant, y vint encores le Seigneur de
Craon (a). Et sur ce le Seigneur
de Vergy [b], puis le Viconte de

(a) Il y a tout lieu de croire que c'estoit
Pierre de Craon Seigneur de la Ferté
Bernard qui s'amusa à Venise avec
les courtisannes, & negligea les ordres
de Louis d'Anjou qui pendant qu'il
faisoit la guerre en Italie l'avoit envoyé
en France chercher des secours d'hom-
me & d'argent, ce Prince mourut de
deplaisir de n'avoir point de ses nou-
velles, & de voir que ses affaires alloient
mal en Italie : Le Seigneur de Craon
ayant a son retour fait assassiner le Co-
nestable de Clisson, qui pourtant ne mou-
rut pas de ses blessures ; on luy fit son
procez par contumace, ses biens furent
confisquez, & son Hostel fut changé en
un Cimetiere pour l'Eglise de saint Jean,
qui est le lieu où l'on tient aujourd'hui
le Marché. Il rentra cependant en grace
par la suite : on ne sera peut estre pas
faché de sçavoir que ce fut luy qui obtint
du Roy Charles V. qu'on donnetoit des
Confesseurs aux criminels qu'on m'noit
au supplice, ce qui n'estoit pas en usage
auparavant.

Mezeray au Regne de Charles VI.

(b) Jean de Vergy III. du nom, Sei-

D d ij

Quésnes(a). Le Seigneur de Har-
cour(b). Le Seigneur de Hangest(c)
& tant d'autres faire au Roy leur
requestes. Et quant le Roy entant
la priere de tant de Seigneurs. Alors
leurs dist, Messieurs & amys,
à tels choses les premiers vont de
vant : vous voyez cy Saintré le pre-
mier, qui encores est à genoux. Cer-
tes combien qu'il soit jeune, nostre
Seigneur est le Dieu des forts & des
foibles, des vieulx, & des jeunes. Et
comme Dieu est pour les foibles,

gneur de Fonvens Champlite Autrei, dit
le Grand, surnommé la Laffre ou la
Levre, qui mourut chargé de gloire &
d'années en 1418. il estoit fils de Jean
de Vergi dit le Borgne, Senéchal de
Bourgogne qui mourut en 1353.

(a) Ce pourroit estre Louis Seigneur
des Quésnes qui vivoit en 1366.

(b) Jean VI. Comte d'Harcour &
d'Aumale né en 1342. donné au Roy
d'Angleterre pour ostage du Traité de
Bretigny en 1360. mort en 1388.

(c) Jean Sire de Hangest & d'Avesnecour
dit Rabache, quatrième dunom, fut fait

DE JEHAN DE SAINTRE'. 317
autant est - il pour les fors , &
pour les jeunes , comme pour les
vieux. Et poutce nous sembleroit
luy faire tort , veu le bon vouloir
qu'il a ; Alors chascun se leva , en
louant son bon vouloir , & plaisir ,
& plus contens de Saintre qu'ils

Chevalier en 1340. & fut envoyé avec
plusieurs Seigneurs à Calais pour y re-
cevoir les enfans de France qui reve-
noient d'Angleterre où ils estoient en
ôrage au lieu du Roy Jean. Après le trai-
té de Bretigny , il passa en Angleterre
comme l'un des ôrages de la rançon du
Roy , & y mourut en 1363. il avoit épou-
sé Marie de Pequigny Fille du Seigneur
d'Ailly & de Beatrix de Nelle , dont il
eut Jean V. du nom qui alla au secours
des Chevaliers de l'Ordre Theutonique
en Prusse où il demeura prisonnier , il
eut le même malheur en Hongrie au
siegé de Nicopolis , d'où estant revenu
il mourut à la bataille d'Azincour en
1415. c'est de ce dernier dont il est icy
parlé : il y a encore actuellement à
Chauny en Picardie un gentilhomme de
ce nom qui est de la branche des Sei-
gneurs de Genlis & dont la fortune ne
repond pas au mérite.

Dd iij

n'estoient l'un de l'autre. Lors Sain-
tré tant humblement qu'il peut re-
mercia le Roy. Le Roy pour le
lendemain fist prier le Seigneur de
Loyselench, les aultres quatre Barons,
& les Chevaliers, Escuyers de leur
compagnie. Ausquels furent fais très
grans honneurs. Et après dîner, les
dances avecques les Dames, la Royne
présente qu'il fi très-amyablement les
recueillit, puis aucunement par gens
de deux langues (a), leur deman-
da des Dames & des estats de leur pays
disans estre très-desplaïsans qu'elles
ne les entendoient. Et quant les dan-
ces furent cessées, avant les espices (b)
venues, & le vin du congié. Lors
fut Montioye Roy d'Armes des
François, qui de par le Roy fist la
lettre d'Armes, là présent la Royne
Seigneurs, & Dames à planté (c). Et
quant la lettre fut leuë, Montioye de-
manda audit Chevalier, s'il estoit ce-
luy de ses armes, & s'il avoit (d) tout

(a) Interpretes.

(b) Le desser.

(c) En grand nombre. (d) Advoüoir

ce qui estoit en la lettre. Et ce fut donné à entendre audit Chevalier, il dist que son seel, & sa lettre il advenoit (a). Alors Saintré à genoulx se mist devant le Roy, & fit renouveler son congié (b). lors se leva, & dist au Chevalier, Monseigneur vous soyez le très-bien venu à l'aide de Dieu, de nostre Dame, & de Monseigneur saint Michel, je vous desprisonneray de vostre veu, & des cercles & chaines dont vous estes emprisonné. Et lors s'advança pour les cercles oster. Quant le Chevalier vit Saintré si jeune, & si menu, comme de honte se recula & en son poulain (c) dit à ses gens, est-ce celuy qui me doit delivrer, n'y a il en ceste Court si hardy que luy; Lors luy fut dit qui il estoit, & comment le Roy le aymoît & que ja avoit il fait armes en Arragon à cheval, & à pié, & que à

(a) Aduoüoit.

(b) La permission de combattre.

(c) En langage Polonois.

tous deux en avoit eu l'honneur. Lors le regarda moult fort, puis dist je ne le puis doncques refuser, face doncques son bon plaisir. Bien dis que telles gens sont plus à doubter aucunes fois que les plus puissans. Alors fut dist à Saintré qu'il le requerist plus avant. Saintré faictes ce que avez commandé, car il vous en remercie de très-bon cueur. Alors Saintré osta les cercles & ce fait. Le Roy donna de celuy jour à trente jours le jour des armes à cheval, puis en la chambre se retrahit. Et lors Saintré portant les deux cercles d'or, pendant l'ung devant l'autre derriere, & la chaine environnée entour son coul, fut accompagner & plusieurs aultres ledit Chevalier, en son Hostel. Et cy laisseray à parler des grans honneurs & bonnes chieres, que tant qu'ils furent là, luy furent faictes. Et diray des grans douleurs que Madame eut en son cueur, & des belles parolles qu'elle luy dist.



CHAPITRE XLIX.

*Comment Madame se complaint à
Saintre & les doulces parolles
qu'elle luy dist.*

M Adame, qui encores n'avoit
veu le Chevalier, que au
lever les cerceles, quant elle le vit
si hault, & corpulant, fut moult es-
bahye & se repentit, des parolles
qu'elle avoit dictes à Saintre, que
oncques puis ne fut joyeuse, mais
puis que la chose estoit si avant,
aultre conseil ne se pouvoit pren-
dre, dont jour & nuyct, ne se fai-
soit que plaindre & soupirer : Et
en ces plains disoit, Helas moy do-
lante, & que as tu faict? ne que pen-
soyes tu, quant tu conseillas &
mis en voye de tels perils, celluy qui
en ce monde plus aymoye, & que
sur tous & toutes l'en devoye des-
mouvoir, Helas il aura à faire à
un si grant homme, si fort, & si

puissant , qu'il n'est nul qui doubter
ne le doye (a) dont faulcun mes-
chief du corps , ou de son hon-
neur luy en advenoit, ce que Dieu
ne vueille , lasse , dolante , maleu-
reuse , jamais mon cueur ne auroit
joye. Et qui pis est luy par avan-
ture jamais ne te aymeroit. Et vraye-
ment il aroit droit. Combien que à
ce je l'aye conforté seulement pour
estre entour les bons & preux des
renommez. Et de ce mon vray Dieu,
je t'en appelle en tesmoing : & aussi
ta benoïste mere , à laquelle je le
voüe de sire armé de son harnois ,
de son destrier , & housse de ses
armes , tout pesant trois mille de li-
vres , à genoulx & à mains jointes,
Vierge , toy suppliant que en hon-
neur & en corps le me vueillez ren-
dre. Et quant Madame eut finée ses
parolles, elle vint où la Roïne estoit.
Si ne tarda gueres , qu'elle apper-
ceut Saintré. Lors luy fist son si-
gnal. Et Saintré qui de l'autre part
(a) Ne le doive redouter.

avôit grant fain de parler à elle, incontinent luy respondit. Et quant la nuyt fut venue, & l'heure aussi, & qu'ils furent ensemble, Madame qui le vit très-joyeux. Lors son cueur changea propos, & se mist de très-grant dueil, en très-grant joye, & lors luy dist. Or mon amy pensez de bien faire & vertueusement, perdez ou gaignez honneurs; Car que de vous adviengne à un tel & puissant homme & ne doubtez vous la grandeur ne la force de ce Jayant (a) au regard de vous. Car Dieu est par dessus tous, & aydera à ses amys qui en ont besoing, & en requerant devottement. Et la raison est ceste, car les plus fors mesprisent les plus foibles & combatent en orgueil. Et les foibles requierent l'aide de Dieu, qui les conforte, & est pour eulx, dont d'homme, à femme: de pouvoir à pouvoir, nul que Dieu n'en est certain. Et ceulx qui sont de pouvoir ou de nombre égal,

[a). Geant.

& qui tous de bon cueur requierent à l'ayde de Dieu, l'ung contre l'autre, se garde bien qui aura tort; Car Dieu est le vray juge, & rendra à chascun son droit, doncques mon amy vous adviengne ce que à Dieu plaira, se il en donne aucun peu d'honneur d'ung autre. Et s'il vous surmonte comme ung geant, au regard de vous, il ne vous peult tant fouiller que le monde ne vous en prise trop mieulx que si n'aviez à faire à luy, car j'ay aux preux des armes ouy compter, que le Gentilhomme sans querelle, foullé en armes est plus à priser qu'il n'estoit devant, car les gens combattent, & Dieu donne les victoires à ceulx qui luy plaist. Dont mon amy, ne vous souciez que de bien faire. Et au regard de vostre despence, & de vous habiller & honnorer, véez cy en ce saichet fix mille escus & les despendez honorablement & à Dieu soyez.

L'ACTEUR,

Saintré qui voit l'amour de Madame envers luy fleurir tous les jours tant honnorablement qu'il peut l'en remercia : dont pour abregger, print d'elle congié : & toute nuyt eut tant de joye , que de ce nouvel pensement il ne dormit. Et quant le jour fut venu , ouye la Messe , & dictes les heures , de besongnier il ne cessa , & tant que à l'ayde de Dieu : du Roy : de Madame il fut d'armes , de destriers , de très riches paremens & aultres habillemens très bien en point. Que vous diroisje- qu'il eut , bien eust suffis à ung Baron Royal. Et à tant laisseray cy à parler de toutes ces choses , & du grant bruit qui par tout estoit de ses armes , & de la priere que chascun faisoit pour luy , qui tant estoit jeune , & menu homme au regard de ce Chevalier Poulain , qui sembloit à chacun que tous les

coups le foulleroit : & diray des armes faïctes au terme & jour ordonné.

CHAPITRE L.

*Comment le Seigneur de Loifelench ,
& Saintrè vindrent ès lices , faire
leurs armes à cheval , present le
Roy , la Royne , & plusieurs Sei-
gneurs , & Dames.*

QUant le xiii. jour fut venu après ce que Saintrè eust osté l'emprise au Seigneur de Loifelench, & jour ordonné de commencer leurs armes, le Seigneur de Loifelench fist ce matin sous le hourt du Roy, porter vingt lances grosses, toutes armées, fors de fers, sans avantage, ainsi que en tel cas appartient. Et quant le Roy, & la Royne & tous les aultres Seigneurs & Dames furent sur les hours, & par les fenestres de la grant rue saint Antholne(a)

(a) Ce fut aussi dans la rue saint An-

À Paris. Le Seigneur de Loiselench par ung Herault en voya querir ung coffret de cuir, tout plein de très-beaux fers de lances, dont ils devoient jouter & donner la mesure telle qui luy plairoit. Et en demenriers que les lances se faisoient, à très-belle, & grande compagnie de Seigneurs, Chevaliers, & Escuyers François, que le Roy avoit ordonnez, arriva le Seigneur de Loiselench, aussi les Chevaliers & Escuyers de sa compagnie, qui estoient plus de cinquante Chevaux: tous vestus de robes neuves, & devant luy cinq très-beaux destriers, dont les quatre estoient houssez de paremens de veloux de diverses couleurs, & diverses façons d'orfaverie. Et le cinquième estoit de veloux, figuré au blason de ses armes, chargé d'orfaverie, c'est assavoir d'argent, à ung beuf thoine que le Roy Henry II. fut bieué dans un tournois par Montgommery, ce malheur arriva l'an 1559. aux Noces de sa fille Isabelle avec Philippe deux Roy d'Espagne.

rampant de gueulles, cornes & ongles de sable. Et sur chascun ung très-bel, & gent Paige très richement habillé. Et après ce destrier venoit le Conte d'Estampes (a) qui sur ung coppon (b) de lance portoit son heaulme : sur lequel estoit ung demy beuf de gueulles, entre deux penars(c) d'argent, naissant d'ung carcoys de mesme & de gueulles. Et après luy, ledit Seigneur de Loislelench, sur ung très-puissant destrier, armé de toutes ses armes, fors du

(a) Robert d'Estampes premier du nom Seigneur de Sallebris & des Roches d'Ardehou, fut élevé auprès de Jean de France Duc de Berri, fils du Roy Jean, qui l'honora de sa bienveillance le fit son Conseiller, garde de ses joyaux, & le nomma l'un de ses Exécuteurs Testamentaires.

(b) Un tronçon.

(c) Deux pennars; c'est-à-dire le haut de deux fleches, d'argent garnies de plumes; pennard vient de *penna* qui signifie plume.

chief

chief , sur lequel il portoit ung très-bel chappel de diverses violectes, luy & son destrier houffé d'ung très-riche veloux cramoisy velousté & broché d'or , tout fourré de fines martres Sebelines. Et quant il fut arrivé à l'entrée des lices , le Roy le fist entrer sans nulles sermonnées , & aller sous l'ombre d'un bien grant ciel (*a*) de tapisserie ; couvert, d'une bien grande couverture d'ung bour à aultre à annelets courans où estoit le lieu & dresser pour l'arriver : vin cuyt & espice à planté (*b*) , pour tout resfreschir & endementiers qu'il estoit en l'ombre du ciel : arriva Saintié , semblablement armé de toutes ses armes , excepté du chief : qui couvert estoit d'ung très-bel chappel de bieure (*c*) environné d'une très-belle

(*a*) Daix.

(*b*) En abondance.

(*c*) D'un chapeau ou ornement de teste fait de poil de bieure ou de castor & entouré d'une toilette faite en la ville de Plaisance.

Tome I.

E e

touaille de Plaisance, vollant, toute brodée & frangée de fin or, & au fronc estoit ung tres-riche affiquet d'ung très-gros dyamant, environné de trois gros ballais, & de trois grosses perles de quatre carats, que Madame luy avoit donné, luy & son destrier tout houffé de très-fines armines, fourrée de martres Sebelines qu'il faisoit très-beau veoir, de ses six aultres destriers & de ses Pages très-bien habillez qui devant alloient, Je m'en passe, car chascun le doit penser. Après ses six destriers venoit le Conte d'Alançon (a) qui tant l'aimoit, que sur ung tronçon de lance son harnois de la teste vult porter. Et après luy venoit Saintré & à sa dextre le Duc d'Anjou, & de Touraine, qui tant le voudrent

(a) Pierre d'Alançon petit fils de Philippe le Hardy Roy de France, mais de la branche cadette; ce fut en faveur de son fils Jean premier que Charle VI. en 1414. érigea le Comté d'Alançon en Duché & pairie.

honnorer. Et après eulx, sans nombre, Chevaliers, & Escuyers qui le voudrent accompagner. Et quant il fut à l'entrée des lices il fist comme ung bon Chrestien, de sa banerolle la croix, en disant sa beneysson, que Madame luy avoit apprinse, & quant Madame le veit, si lui sembla trop plus bel que oncques n'avoit faict: dont, tant par la grant amour qu'elle avoit à luy, comme pour le peril qu'il lui sembloit, où elle l'avoit mis: dont, tant se repentoit que peu a peu en celle grant douleur estant ou houre avecques la Royne, le cueur luy faillit. Et quant la Royne & ses aultres Dames l'aveirent pasmée comme morte; qui pas ne scavoient son mal, pour non troubler le Roi, & la compaignie sans faire bruy, arrouserent son vis (a) & ses mains de vin aigre, & luy firent tous les remedes qu'ils peurent trouver. Et tant bien fut frotée & secourue: que peu a peu elle revint à soy. Lors se print à ouvrir les
4. / son visage.

E e ij

yeulx , & regarder puis ça , puis là , puis l'ung , puis l'autre : puis se print à parler , & dist. Ha très - benoïste Dame , vueillez moy reconforter. Lors fut reconfortée au mieulx que l'en peut , mais pour priere que la Royne luy fist , pour lors , à veoir les armes ne se voutt tourner.

L'ACTEUR.

Saintré entrant és lices , & soubriant , regarda les hourts du Roy , & puis des Dames, en passant, & osta son chapellet (a) tant humblement , & si bas qu'il peut s'enclina, mais de ce qu'il ne vit Madame ; en fut aucunement espris. Toutesfois il se doubta bien que c'estoit , doubtant que Madame n'eust cueur suffisant pour veoir ses armes , ainsi que ja elle luy avoit dit. Lors tout à cheval , entra en son grant ciel [b] , ainsi courtiné :

(a) Son petit chapeau.

(b) Dais ou pavillon , entouré de rideaux.

paré & garny comme l'autre estoit. Et avecques luy, les Duc d'Anjou, & Conte d'Alençon, & ceulx qui ordonnés y estoient pour le servir, sans plus.

L'ACTEUR.

Et quant ils furent tous deux venus, & par la maniere que j'ay dit. Le Roy, qui ja avoit ordonné la mesure des lances, & fait toutes ferrés ordonna que ils fussent du tout armés. Et que le Seigneur de Loiselench faillist le premier, comme entrepreneur, & ainsi fut faict. Et après ordonna que Saintré venist, & que sur son harnois de teste, portast son chapellet de bieure & ainsi garny comme sur son chief il le portoit. Et quant tous deux furent venus, le Roy manda au Seigneur de Loiselench, & luy envoya dix lances esgales, par dix Chevaliers, & qu'il en choisist les cinq, le Seigneur de Loyselench, comme faige & gracieulx Chevalier, remercia le Roy très-grandement, &

puis les envoya à Saintré, qui choisist ainsi que son empreinte estoit contenu. Saintré, pour abreger, l'en mercya, & dist que les cinq plus grosses l'en retint. Lors ledit Seigneur Duc d'Anjou, qui le voulut servir, en prit l'une que sur sa cuyle mist, juiques au partir. Et quant les dix lances furent baillées, le Roy ordonna à partir. Lors à ces paroles chascun brocha son destrier l'ung contre l'autre, si qu'il sembloit que jamais à tems n'y peussent venir. Et à ceste course le Seigneur de Loyselench attraint sur la double du coude fenestre, qui clinssa, & Saintré attraint au faulx du plastron. Et le coup fut ung peu bas, dont, en rompant sa lance par maints esclats, il ploya. Alors le cry des gens & trompettes fut si grant, que longue piece dura. A la deuxième course, le Seigneur de Loyselench attraint Saintré à la buffe (a) tellement que à bien peu ne

[a) Je ne trouve point ce que signifie ici buffe, à moins que ce ne fut un buffle dont Saintré eut l'estomac couvert, & que par corruption l'on a appelé buffe.

l'endormit. Et Saintré l'attaint au fronc de son Heaulme , & perça son beuf d'argent , tellement que au passer que les chevaulx firent ; le sien se retourna s'en devant derriere Et à ceste course Saintréung peu se reposa. A la troisieme course, ainsi que Saintré l'avoit atteint, il atteint Saintré , & lui emporta, sur la poincte de sa lance, son chapellet de bieuure, tout ainsi garny comme il estoit garny , & Saintré l'attaint ou hault de son grant gardebras, qui luy faulsa, avecques son double & rompit les tresses , & les gardebras volerent par terre. Et lors commença le cry & le diët des gens & trompettes tellement qu'à peine les pouvoit-on faire cesser. Et quant le Seigneur de Loiselench fut ainsi desarmé , le Roy voulut revoir la lettre des armes , pour bien veoir comment - elles contenoient, si trouva sur ce trois clauses , dont la premiere estoit que s'il advenoit , qu'en faisant lesdictes armes à cheval ou à pié que l'un d'eux fust tellement

exoinié (a), que pource jour parfaire ne les peust, ou qu'il fust hors de ses arsons, ou de ses pieds portez à terre ou qu'il fust tellement desarmé, qu'il refusast à parfaire lesdictes armes, en tel estat, cestes & celles qui seroient à faire, seroient tenus pour faictes : & sera tenu celluy de payer tous les pris ainsi que si l'ung après l'autre les avoit perdus. Et pour celle cause le Roy fit cesser la joute, & au Seigneur de Loiselench fist remonstrer le contenu de la Lettre, par les quatre Seigneurs d'Andach, de Nuls, de Morg, de Ter Barons Poulains, venus en sa compagnie, ainsi que dit est, qui present fut leüe, leur priant que de sa part les recordassent, & qu'il ne voulsist pas mettre son ame, son honneur, son corps, & par adventure sa vie en peril de mort. Le Seigneur de Loiselench, qui ouyt les choses dessusdits, remercia très-humblement le Roy; Mais comme très-desplaisant de son meschief dist que advenist de luy ce que à Dieu

(a) Empesché.

plairoit.

plairoit , il parferoit ses armes ; les Seigneurs François , que le Roy luy avoit baillez pour le servir ne l'en peurent destourner. Lors les Seigneurs Poulains luy dirent tout court , qu'ils ne le serviroient plus en tel estat. Alors le Seigneur de Loiselench dist , vous voyez mieulx mon honneur & ma honte que moy , je m'en remets à vous , & à vos mains. Alors luy dirent que sur eulx ils le prenoient pour le très - grant dangier où ils le veolent t le confortant que aux armes de pié se pourroit bien recouvrer (a). Et alors à très , grant peine & douleur de son eueur il le consentit , laquelle nouvelle fut rapportée , on les fist tous deux retraire , & de leurs chiefs desarmer. Et puis tout à cheval venir devant le Roy garny du pris , qu'il devoit donner. Quant la Royne , & les aultres Dames virent que le Seigneur de Loiselench estoit ainsi desarmé accoururent tou-

(a) Au combat à pied , il pourroit bien recouvrer la victoire.

Tome I.

FF

tes à Madame, qui sur les quarreaux de soye gisoit, faisant à Dieu, & à nostre Dame de Liesse (a) à qui comme dit est, l'avoit voué, prieres & oraisons. La Royne luy dist: hé belle cousine levez-vous sus, & venez veoir tant de belles choses. Et comment nostre bon fils Saintré a ce Poulain desarmé, tant que Monseigneur les a fait cesser, & venir devers luy, Madame, qui de si très-desirée nouvelle fut joyeusement reconfortée, que son cueur ne scavoit où il estoit, faignant aucunement que point ne lui en chailloit. Alors la Royne luy dit, ha, ha, belle cousine bien appercevons que vrayement estes peu joyeuse de l'honneur que ce très-vaillant Escuyer a aujourd'huy conquis, dont Monseigneur, & moy y partons (b). Or sus venez vous en appartement. Lors la prent par la main, & les aultres Dames par l'autre, tant qu'elle fut

(a) Eglise à trois lieues de Laon en Picardie où il y a une grande dévotion à Notre Dame de Liesse.

(b) Nous prenons part.

levée, & fut à la veue du hourt. Madame, qui tant avoit sa joie renouvelée, embuschée (a) sous l'ombre du parler que la Royne luy avoit dist, couvrant sa restorée [b] maladie à la Royne dist, hée Madame comment est ce gent (c) Chevalier Poulain desarmé? Alors la Royne luy compta toutes les armes, & comment Saintre rompit sa premiere lance. Comment il perça le beuf d'argent du Chevalier. Et le retourna, ce devant derriere. Et comment il l'avoit desarmé. En disant ces choses, Madame, qui de joie ses yeulx mouvoir ne pouoit de regarder Saintre. Et Saintre regardoit puis çà puis là. Et puis son regard tout à coup flechissoit sur elle. Alors Madame luy fist son signal, & très-gracieusement luy respondit. Et quant ils furent devant le

(a) Cachée.

(b) Retablie; c'est par cette raison que l'on appelle restaurant un aliment qui repare les forces perdues.

(c) Gent,

F f ij

Roy, il leur fist dire par Montjoie Roy d'armes des François, Monseigneur de Loiselench, & vous Jehan de Saintré, le Roy mon souverain Seigneur, cy present m'a commandé vous dire l'ung à l'autre que tous deux avez haultement & honnorablement faictes vos armes du jour d'huy, qu'ils ne sont hommes nuls qui mieulx les sceussent faire, mais pour vostre gardebras Monseigneur de Loiselench du coup de lance desarmé. A vous Jehan de Saintré, le Roy, par le contenu de la lettre vous adjuge de ses armes le pris, & à vous Monseigneur de Loiselench que vous acquitez, & véez cy de quoy, lors luy bailla le bel & riche dyamant que le Roy avoit eu en 'garde. Lesquelles parolles dictes, par Brunfouch (a) le herault, venu avecques luy, furent de mot à mot luy donne à entendre. Alors le Seigneur de Loiselench s'enclina devant le Roy, & en son Poulain (b) le remercia très-humble-

(a) Heraut. (b) Langage Polonois.

ment de l'honneur qui luy avoit fait. Et dist que vrayement Saintré avoit loyaulment gaigné le pris, à ces paroles il print le dyamant, & vers Saintré s'advança & en son langage très-haultement le remercia & mist en sa main le dyamant. Et lors le roy ordonna que chascun se voulsist desarmer & ainsi fut fait, mais au partir l'ung de l'autre, en toutes façons per à per, Saintré à sa dextre le convoya. Alors Trompettes, Clarons & Menestriers acoururent, dont la joie fut tant grande par la ville qu'elle ne se pourroit compter. Et à tant laisseray à parler deulx deux qui s'en vont desarmer : & puis soupper avecques le Roy, qui grandement honnora lediét Chevalier & sa compaignie, & de Saintré que la Royne vult retenir avecques elle à soupper je parleray.

L'ACTEUR.

Quant le souper fut prest, le Roy envoya querir le Scigneur de Loiselench & tous les aultres quatre Barons, Chevaliers & Escuyers Pou-

lains. Alors Saintré s'en va les querir très-bien accompagné. Et quant ils furent devers le Roy , on leur fist très-bonne chiere , & grant honneur. Alors les tables furent dressées, & le souper prest. Et le Roy fist le Seigneur de Loiselench seoir à sa dextre, & à sa fenestre les aultres quatre Barons , & les aultres à l'autre premiere table , après celle du Roy, de vins, de viandes de diverses facons furent très-bien servis , & ne les fault ja deviser , car chascun peult penser , & sçavoir que ce fut haulte chose. Saintré après ce qu'ils furent tous servis , s'en va soupper avec la Roynes; ainsi qu'elle luy avoit dit, des bonnes chieres que Madame & les aultres Dames & Damoiselles luy firent, ne fault point à demander, car il n'y avoit celle qui s'en peut cesser, Madame , qui sur toutes les aultres estoit celle qui plus legierement s'en passoit , toutesfois ne se peut tenir de regarder ce bel dyamant , qu'il portoit à son coul à une chained'or. Alors

la Royne auffi le voulut veoir, & plusieurs aultres Dames, & Damoiselles, lors Madame luy dist. Certes Saintré la Dame est bien heureuse qui la gaigné.

Lors la Royne, qui ouyt ces parolles luy dist. Je prie à Dieu Saintré que tous les aultres pris : de bien en myeux puissiez gaigner. Lors à genoulx leur dist, ha, ha, mes Dames, vostre bonne mercy. Mais je ne l'ay pas à Dieu desservy, & ce qui en est me vient de luy par vos bonnes prieres : A ces parolles le Maistre d'Hostel vint qui fist laver la Roine, & quant elle fust assise, malgré que Saintré en eust le fist seoir à sa dextre. Que vous dirois-je, la joye y fut telle, d'ung costé & d'autre, qu'elle ne se pourroit compter. Mais quant les tables furent levées, le Roy d'ung costé, & les Dames de l'autre, s'en vont en la grant sallé, pour faire dancier. Là furent les dances, les morisques de diverses façons

mais par les affaires (a), que le Seigneur de Loiselench avoit eu ce jour, aussi Saintré de son cousté, le Roy hasta les espices & le yin de congié (b) puis se retrahit en sa chambre, & chascun s'en alla, Saintré & tous les autres, chascune prend son Chevalier, & Escuyer par soubz les bras, & à très-belle compaignie menerent Loiselench en son hostel. Et icy laisseray à parler des honneurs, vins, & viandes que le jour & tous les jours luy envoyoit, & du jour les affaires pour les armes à pié, & diray de Madame, & de Saintré, & de sa parfaite joye, que celle nuyt ils firent au preau.

L'ACTEUR.

Celle nuyt, ainsi que Madame eust à Saintré son signal donné, ils se trouverent au preau ensemble. Alors furent les baisers en grant

(a) A cause de la fatigue.

(b) Fit venir promptement le dessert.

largesse donnez , & les baisers rendus. Que vous dirois-je , tels que oncques ne penserent estre à si parfaicts plaisirs. Et lors Madame luy dist, *helas mon cueur, hélas ma joye, hélas mon seul & souverain desir , je vy huy l'heure que jamais ne vous cuydois veoir vif.* Et quant je vous vis entrer ès lices, de la grant paour que de vous j'eus , le cueur me amortist (*a*) tellement , que je comme morte cheus , & si je n'eusse esté bientôt secourue , vraiment je rendoye mon esprit ; Mais quant je ouys de vous les vertueuses nouvelles , incontinent mon cueur se revestit , Et Madame avecques les autres me vindrent soudre (*b*), & à la venue du hourt, avecques elle venir. *Hélas très-haulte Dame , que me dictes-vous, & si l'eusse sceu, qu'eust fait mon doloireux cueur : pour lors mieulx m'eust valu mourir se je feusse demouré de mes armes à faire à*

(*a*) Me manqua.

(*b*) Faire sortir de l'estat où j'estois,

grant deshonneur , mais loué soit Dieu & gracié que je n'en ay rien sceu lors quant j'entray ès lices , je vous vy delez (a) la Royne , mais quant je vins tout armé sur les rens , je vy la Royne & toutes les Dames : fors que vous : Si me pensay que n'aviez cueur de veoir l'esbatement de la jousté , ainsi que m'aviez dit : & ne pensay à vostre mal plus avant. Ores ma très-redoubtée Dame , loué en soit Dieu , & nostre Dame de l'honneur que j'ay aujourd'huy eu par vous , esperant Madame de bien en mieulx. Si vous supplie que faictes bonne chiere , & du surplus ne vous souciez , car Dieu qui a esté à nos armes , sera aux aultres. Et à ces parolles prindrent l'ung de l'aultre son très-gracieulx congié , & cy laisseray cy à parler de leurs affaires , & diray des armes à pied , comment elles furent faictes.

(a) Près de la Reine.



CHAPITRE LI.

*Comment le Seigneur de Loiselench
& Saintre vindrent ès lices , pour
faire leurs armes à pied.*

CE jour. que les armes devoient
estre , & à l'heure qui leur fut
ordonnée , le Roy, & la Royne , les
Seigneurs , & les Dames furent sur
les hours , le sire de Loiselench par
les sires d'Anderg & de Morg envoya
au Roy, deux lances à poulces (a) pa-
reilles , ferrées & armées chascune
de son arondelle (b) pour couvrir la
main devant, & painctes en vermeil,
& aussi deux haches , deux espées,
& deux dagues , toutes pareilles sans
nulle difference. Lors le Roy print
de ces poinctes (a) quatre qu'il en-
voja à Saintre & les aultres quatre

(a) De pareille longueur.

(b) Espèce de petit bouclier pour cou-
vrir la main attachée à la lance à l'endroit
par où on la tenoit.

(c) Armes.

rendit ausdits Seigneurs d'Andach & de Morg , pour les reporter au Seigneur de Loifelench. Et ce faict le Seigneur de Loifelench armé de toutes ses armes , fors que du chief, il s'en partit de son logis , à tel ordonnance que aux aultres armes avoit fait. Et tant plus , que les Contes de Nevers(*a*) & de Bouloigne [*b*] & de Tancarville(*c*) & de Rethel(*d*) devant luy portoient les quatres pointes à cheval , & après eulx le Duc de Berry , qui portoit son harnois de

(*a*) Louis III. dit de Male ou le Malin né en 1330. fils de Louis II. dit de Crecy , Comte de Flandre, de Nevers & de Retel, & de Margueritte de France fille de Philippe V. dit le Long: ce Louis III. épousa en 1347. Margueritte fille de Jean Duc de Braban , il mourut à St Omer le 10. Janvier 1383.

(*b*) Jean II. du Nom Comte d'Auvergne & de Boulogne , épousa en 1374. Eleonor de Comenge.

(*c*) Jean II. du Nom Vicomte de Melun Comte de Tancarville Chambelan de France & de Normandie , mourut en 1382 , il eut Jean III. aussi Chambellan, de Jeanne Crepin de warenguebec.

(*d*) Voyés la note *A*.

chief. Et puis luy armé de toutes les armes , houffé & son destrier de fin veloux , aux couleurs de ses propres armes , & après luy maints Barons , & aultres nobles hommes en tel estat vint entrer ès lices & se descendre en son nouvel pavillon , que le Roy luy avoit fait dresser , & avecques luy ceulx qui ordonnez y estoient. Et quant il fut descendu , ne tarda gueres que Saintré vint à très-belle & noble compaignie. Et devant luy venoient les Contes du Perche (*a*) , de Clermon (*b*) de Saint Pol

(*a*) Pierre II. Comte d'Alençon & du Perche qui en 1171. épousa Marie Chamaillard Vicomtesse de Beaumont.

(*b*) Ce pouvoit estre Geofroy de Clermont II du nom , fils d'Aimard de Clermont IV. du Nom celebre par son merite, son pouvoir & ses services , Humbert Dauphin de Viennois le créa en 1340. Conseiller né de Dauphine , souverain Capitaine ou Connestable & Grand-Maître , il avoit épousé Agate de Poitiers , fille du Comte de Valentinois,

(a), & de la Marche (b); qui portoient les quatre poinctes devant. Et après eulx le Duc d'Anjou, qui semblablement portoit le Harnoys de son chief, & celle très-belle compagnie vint pareillement descendre en son aultre pavillon que le Roy pareillement luy avoit faict faire, des Rois d'armes, des Heraulx, trompettes, Poursuivans, Clarons, & Menestriers de divers instrumens devant eulx alloient, que je delaisse pour abreger. Et quant ils furent tous deux en point, le Roy ordonna les faire yssir. Alors chacun des deux Seigneur Ducs leurs baillerent leurs lances a poulces, & Saintré à

(a) Valeran de Luxembourg III. du Nom Comte de Saint Pol, fils de Guy de Luxembourg, Comte de Ligny, qui épousa en 1350. Mahaud de Charillon Comtesse de St Pol, fils de Jean Comte de St Pol & de Jeanne de Fiennes, & par ce moyen devint Comte de St Pol : Valeran fut Connestable en 1411 & mourut en 1415. Âgé de 60. ans.

(a) Jacques de Bourbon, fils puîné

prendre sa lance, il baissa sa banneroille, en faisant le signe de la Croix. Lors à très-grant pas desmarcher tout le premier & vint trouver le Seigneur de Loiselench, assez près de son partir. Et au premier coup qu'il fit à haulte voix s'escria. A notre Dame, & ma très-doulce Dame. A cest assembler qu'il fist, le Seigneur de Loiselench qui ne cuydoit pas : sinon bientoist le porter à terre ou le fouller. Et croy que par sa force, trop plus puissant que celle de Saintre il y fust bien advenu, ou trop durement le recueillit, mais Dieu, à la requeste de nostre Dame, qui sont la force des mains (a) puissans quant à eulx du bon du cuer se rendent, jaçoit ce que les gens combattent, ils donnent leurs victoires, où il leur plaist. Lors le Seigneur de Loiselench, de route de Louis de Bourbon premier du nom, à qui Charles, depuis Roy de France & appelé le Bel, donna le Comté de la Marche en 1327.

† (b) Moins.

sa force atteint Saintré sur le hault
cousté du faulx du corps : & sans
amacher sa lance, clinssa une toise ou-
tre , & Saintré de ce coup aussi clin-
sa sa lance : & au clinssant qu'elle fist
le vint atteindre entre la lance & la
main droicte , & à la main que par
le meilleu à tout le gantelet trois
bons doids la luy faulca. Et quant ils
cuyderent le deuxiême pousser : le Sei-
gneur de Loiselench sa main droicte
ne peut & soy retraire, ne aussi Sain-
tré sa lance qui tant prinse estoit.
Lors le Seigneur de Loiselench ha-
bandonna sa lance pour soy joindre
à Saintré, voyant sa lance attachée
boutoit tant qu'il pouoit avant , &
quant le Roy apperceut la lance de
Loiselench à terre , lors dist que de
ses armes n'y avoir plus, & que Dieu
estoit pour cest enfant. Lors les fist
prendre tous deux en leurs Pavillons
de leurs chiefs desarmez, & appareil-
ler Loiselench , & puis devant luy
venir. Ne vous pourroye à demy dire
le très-grand dueil que le Seigneur
de

de Loifelench fist tant de sa male fortune, comme ung si jeune homme l'avoit ainsi foulé à cheval & à pié: dont tout ainsi la main perlée que ne se pouoit de chault ne de courroux le sang estancher, vouloit parfaire ses aultres armes, mais tant estoit le sang qui en yssoit, que force luy fust de s'en desister. Et quant il fut medeciné, sa main lyée & son bras desarmé, à l'issue de sa tente Saintré le vint reconforter, & le Seigneur de Loifelench doucement l'accolla, & puis en son poulain luy dist. Mon frere Saintré si vous continuez ez armes, ainsi qu'avez commencé il ne sera celluy qui résister puisse à vous. Lors Saintré estant informé de ce qu'il avoit dit, en soubriant luy dist & respondit, ha Monseigneur mon frere, tout ce que dictes est du bien de vous & si en aucune maniere je m'y employe, ce n'est que de porter la piece d'armes: c'est le baston (a), car

(a) L'instrument; la lance.

Tome I.

G g

ma tres-redoubtée Dame faict le surplus, & à ses parolles Messeigneurs les Ducs les menerent devant le Roy. Et si laisseray à parler comment les pris furent donnez : & diray de la grant joye que la Royne, Madame & les aultres Dames & Damoyelles en font toutes. Et comment Madame se mist en contemplacion.

La Royne : & Madame, avecques les aultres Dames, & Damoyelles ne cessoient de rire, & de faire joye pour l'amour de Saintré qui avoit du meilleur. Et quant Madame, qui l'œil dessus Saintré ne bougeoit, s'apensa que vraiment, attendu l'évidente grace que nostre Seigneur luy avoit fait à la requeste de nostre Dame qu'elle les en remerciroit, & lors fist semblant d'avoir mal en la teste. Puis dist à la Royne Madame il me soit pardonné, car il me fault ung peu coucher. Belle cousine dist la Royne faictes tout vostre plaisir. Et quant Mada-

me fut couchée , (a) en la chambre du hourt , elle en renvoya toutes les femmes. Lors se leva , & nulx genoulx (b) se mist les mains jointes , les yeulx levez au ciel devotement rend à Dieu , & à nostre Dame mercy de la grace qu'à Saintre avoient faicte , & à ce faire fut longuement. Et quant la devotion fut faicte : ainsi que toute guerrie , à la Roynne vint joyeusement. Saintre que de fois à autre , & souvent les Dames regardoit , & ne veoit point Madame , pensa que ce fust ainsi que l'autre fois. Mais quant il apperceut Madame revenue , son cueur en fut cent mil fois plus joyeux. Et cy laisseray à parler de ces choses , & diray comment les pris furent donnés.

(a) Se fust mise sur un lit de repos dans la chambre du balcon.

(b) A genoux nuds.



CHAPITRE LII.

*Comment le Roy ordonna que les pris
fussent donnez.*

LE Roy qui garny estoit de huit joyaulx suffisans, qui estoient le pris, quatre des ungs, quatre des autres, pour les donner à celluy, à qui il appartiendroît. Ordonna audiēt Montjoye, Roy d'armes des Francois qui sur le hourt estoit qu'il portast les paroles toutes telles qui s'ensuivent. Lors par ung herault fut à haulte voix crié, silence de par le Roy : affin que chascun le peust ouyr. Lors dist Montjoye, Messieurs de Loiseleneh & vous Jehan de Saintré. Le Roy nostre souverain Seigneur, qui cy est, m'a commandé & ordonné de vous dire que de ces dernieres armes tous deux avez bien & vaillamment faict, mais

puis que vous Monsieur de Loiselench ne vous sentez aisé (a) de les accomplir, selon le contenu de vos armes : luy, comme vostre juge seul & competant, vous ordonne que vous acquitez de vos quatre pris : lesquels de son commandement congé & licence, je vous rends. Et quant le Seigneur de Loiselench vit Montjoye, qui or (b) finées ses parolles, demanda qu'il avoit dit, lesquelles à luy déclairées, & bien ouye la sentence du Roy : de laquelle il ne se pensoit pas mains (c), à genoulx dist que tres humblement il remercioit le Roy & bien se doubloit de sa malle adventure, que tant à pié comme à cheval n'avoit laissé ses armes parfaire, par le plaisir des Dames plus longuement durer, mais puisque fortune le vouloit il estoit prest de soy acquitter ainsi qu'il ordonneroit & que raison le vouloit,

(a) Ne pouvez pas.

(b) But.

(c) Moins.

il estoit prest de soy acquitter. Et ces parolles dictes, Montjoye descendit : qui pour soy acquitter luy bailla ces quatre joyaulx. Et quant il les eut prins, à Saintré s'avança pour les bailler. Lors son cueur fut tellement destrainct (4), qu'il ne peut ung seul mot parler. Les aultres quatre Barons poulains congneurent bien son grant dueil. Et à ce chacun que mieux le sceut dire, s'efforcerent de l'excuser. Alors Saintré que Monsieur Danjou conduysoit s'avança, & soy inclinant pour les quatre joyaulx prendre : puis leur dist. Monsieur mon frere, de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, je vous remercie, tant comme je puis, & sçay. Alors trompettes & clairons commencerent à sonner, & par telle façon que à peine les peut-on faire cesser. Et ces choses faiçtes, le Roy ordonna en leurs paveillons eulx retraire, & puis à cheval mon-

(4) Estraint, ferré, de *Stringere* qui signifie la même chose.

ter, pour aller en leurs logis desarmer. Et quant Saintré fut sur son destrier monté : Mondit Seigneur Danjou luy dist. Nous voulons Saintré que vous soyez honoré, lors le mena audict Seigneur de Loiselench, qui ja sur son destrier estoit monté. Lors les assambla tous deux : puis luy, & Monseigneur de Berry se mirent devant, & aussi jusques en son logis le conduyrent, des honneurs, des prieres l'ung de l'autre je m'en doy passer, & des choses que depuis furent, jusques à l'heure du soupper, & diray des grans joyes que la Roine, Madame & les aultres Dames, & Damoiselles firent, & aussi le Roy & toute la Cour, & aussi par toute la Ville, ce jour, & celle nuyt, qu'il n'estoit celluy, ne celle qui taire se peust de louer Saintré.

Et



CHAPITRE LIII.

*Comment le Seigneur de Loiselench
souppa avecques le Roy.*

LE Roy & la Royne, quant furent descendus en leur hostel de de saint Pol (a). Lors le Roy ordonna que la Royne fist, par ses Maistres d'Hostel, prier le Seigneur de Loiselench, & sa compagnie à venir soupper, & vult que Saintre y fut aussi. Et quant l'heure de soupper fut venue, lors Saintre, bien accompagné, les alla querir. Et quant ils furent venus à la Royne

(a) Cet Hôtel étoit dans la rue St. Antoine, nos Rois y ont toujours demeuré depuis, jusques à la mort funeste d'Henri II que la Reine sa veuve Catherine de Medicis en sortit, avec le Roy François II. & les autres Princes, pour ne plus se trouver dans un lieu qui tous les jours renouvelloit sa douleur.

en devisant avecques les Dames, le Maistre d'Hostel vint pour les faire soupper. La Royne print par la main dextre le Seigneur de Loiselench, & le fist seoir, & puis dist à Saintré, Saintré puis qu'il est aujourd'huy l'ung des jours de vos festes, je veuil estre entre vous deux. Et à tresgrands excuses: honneurs & reverences, force luy fut d'obeyr. Madame (a), qui tant estoit joyeuse du grant honneur de son amy, luy dist. Saintré beau sire Dieu vous accroisse vos honneurs. Madame, dit il, vous voyez que c'est du monde, & que c'est du commandement de la Royne, & non point que je l'aye desservy (b). Et si aucune chose y a esté par moy faicte: c'est par celle que Dieu me doint bien servir (c). Alors la Royne demanda le Seigneur de Morg, pour ce que il parloit françoys, & le fist seoir vis à vis du Seigneur de Loi-

(a) La Dame des belles Cousines.

(b) Merité.

(c) Me fait la grace de

Tome I.

H h

Loiselench, affin de mieulx deviser à luy,

Les aultres Barons, Chevaliers & Escuyers poullains fist elle sceoir entre les Dames & Damoiselles qui tresgrans honneurs & festes luy firent, de vins, de viandes de diverses façons, ne fault point escrire, ne demander. Et quant les tables, pour abreger, furent levées, les menestriers sonnerent pour dancier. Le Roy avecques Messieurs les freres & aultres du sang royal, ne tarda gueres qu'ils vindrent. Adonc après les dances & maintes chansons dictes, pour le travail & blessure du Seigneur de Loiselench, le Roy manda le vin & les espices, & apres ce tous prindrent eongé. Lors Saint-tré avecques tres-belle & grande compaignie, fut ledict Seigneur de Loiselench convoyer. Et au departir qu'ils firent, le pria & toute sa compaignie pour le lendemain dîner; que dirois-je? à ce dîner furent Seigneurs, Dames & Damoiselles, Chevaliers & gens d'Es-

fat que de si long temps ung tel disner n'avoit esté faict. Dont pour abreger, les tables ostées, les Menestriers commencerent pour dancier. Lors firent basses dances, chansons, morisques, & aultres joyeusetés tresriches, car c'estoit le jour qu'il n'estoit mie memoire que si belle & joyeuse feste eust esté faicte, ne si bien ordonnée. Mais pour la peine (a) que le Seigneur de Loiselench portoit de sa main, convint la feste plus tost abreger, & lors tous & toutes, l'ung de l'autre prindrent congie.

L'ACTEUR.

LE cinquiesme jour après, le Seigneur, de Loiselench à qui il fut plus amandé b() : pria à Saintré à aucuns Seigneurs & Dames, pour le lendemain disner, à la façon de poulaïne aveques luy, de vins, de viandes de merveilleuses façons selon leur

(a) La douleur que la main lui faisoit.

(b) qui se portoit mieux.

coustumes furent tres-grandement servis : dont au lever des tables furent les dances & maintes (a) chansons dictes, & puis après le tres-remply banquet, où fut faicte bonne chiere, & au departir des tables, le Seigneur de Loiselench portant ung grand bassin d'argent, où avoit maints rubis, & diamans lyez en or, tous meslez ensemble, que au long des tables n'y avoit Dame, ne Damoiselle qui ne print le sien : & ce fait tous prindrent congie les ungs des autres & adieu pour celle nuyt.

CHAPITRE LIV.

Comment le Seigneur de Loiselench print congie.

CE jour ensuyvant le Seigneur de Loiselench, & tous ceulx de sa compaignie furent prendre congie du Roy & de la Royne & de tous Messieurs les freres du Roy & aul-

(a) Plusieurs. Maint, vient de *malays*.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 365
tres du sang royal, & des Dames
des principales, pour eulx partir le
lendemain pour faire leur voyage à
Saint Jacques, & ce soir envoya
payer leur Hoste de tout ce qu'ils
avoient despendu. Et au Seigneur de
Loiselench le matin, le Roy envoya
une piece de Veloux velouté cramoy-
sy en pourpre & tres-richement bro-
ché d'or sur or, vingt mars de vais-
selle d'or & deux marcs de vaiselle
d'argent doré, & ung tres bel cour-
sier puisflois. A chascun des aul-
tres quatre Barons une piece de
veloux cramoy sy & ung aultre
bel coursier, & à chascun des aul-
tres Chevaliers une piece de veloux
plein Cramoy sy. Et aussi aux Escu-
yers une piece de satin cramoy sy.
A Brunnehinc (a) le Herault une
de ses tres-riches robes, & cent francs
& cheval. Et la Royne audict Sei-
gneur de Loiselench donna une aultre
piece d'ung beau veloux velouté d'a-
zur, broché d'or : & ung tres-ri-

(a) Brunzwick.

H h iij

che afficquer d'une table de diamant environnée d'une tres grosse perle, & de trois bons rubis, & aux aultres quatre Barons à chascun une piece de satin azuré figuré & broché d'or, & aux aultres Chevaliers à chascun une piece de satin azuré figuré. Et à chascun une piece de satin azuré plain.

Et Madame luy envoya ung tres riche dyamant de cinq cens francs. Et n'y eut celluy des freres du Roy, que chascun ne leur donnast, les ungs courriers, les aultres draps de soye brochés d'or, les aultres belle vaisselle dorée & de blanche a planté(a). Et quant ils virent les grans honneurs du Roi, & de la Roine & de mesdicts Seigneurs aussi, de Madame Jaçoit ce que ils eussent prins congé. Si y voudrent arriere retourner, pour les tres-humblement remercier. Et au partement de leur hostel, Je-

(a) Vaisselle d'argent en quantité, de planté on a conservé, plantureusement qui veut dire abondamment.

han de Saintré, qui par tout les suy-
voit, & convoyoit, luy presenta ung
tres-bel & gentil coursier, sellé, &
armé de toutes pieces, & de chauf-
frain bien emplumé, & d'unestres
belles & luyfantes bardes, de fin
argent bien dorées avecques belles
bandes de veloux velouté, broché
& frangé d'or & de soye a ses cou-
leurs, qu'il les faisoit merveilleuse-
ment beau veoir. Et d'autre part
le Seigneur de Loiselench luy pre-
senta son bel destrier aussi couvert
de drap d'or & fourré de martres
sebellines sur lequel il avoit faictes
ses armes avecques luy: qui ja pour
luy donner estoit en point. Lors cha-
cun d'eulx monta sur son destrier:
& celle tres-belle compaignie il les
convoya plus d'une lieue. Et à tant
laisseray à parler de Monsieur de Loi-
selench, & de sa compaignie qui
s'en vont à Saint Jacques tres-gran-
dement louant du Roy, de la Roy-
ne, des Seigneurs, de Madame &
de toute la Court de France, pour

les dons & grans honneurs qu'on leur a fais , disans par tout que vrayement la Cour de France étoit la fleur de toute largesse , & l'estoille de tout honneur.

L'ACTEUR.

A Pres le departement des Seigneurs de Poulaine, Saintré fut bien festoyé à loysir du Roy, de la Royne, des Dames & de toute la Court, des tres doulces & amyables chieres, aussi que ma Dame luy fist ne fault plus escripre ne demander, car chascun le peut bien penser, & ainsi fut l'espace d'environ ung an, que ma Dame s'appensa, que vrayement il étoit temps qu'il renouvellast aucune chose, pour faire encore parler de luy, & que comme François & si avant au service du Roy comme il estoit, seroit bon qu'il emprunt de faire contre les Angloys (a) aul-

(a) La guerre des Anglois avoit recommencé plus fort que jamais depuis

eunes armes. Et quant ils furent ensemble elle luy dist, mon seul desir, & toute ma pensée, jour & nuit je ne cesse de penser à l'accroissement de vostre honneur, si me suis appenlée, que à tant d'armes, que vous avez faictes ne vous estes encores point fait cognoistre aux Angloys : pour ce vous prie, qu'entendez que Dieu, nostre Dame & bonne fortune sent avecques vous. Que apres le congié de Monseigneur le Roy, que trois jours de la sepmaine de ce premier jour de May, ayant loyalsauf conduit du Roy d'Angleterre, vous tenez ung pas (a) entre Gravelines & Calais, où n'a que trois lieues & tout plain chemin pour

le Traité de Bretigny, fait en 1360, à la sollicitation de Philippe II. Duc de Bourgogne, elle fut depuis continuée par Jean son fils, jusques à ce que sous le Regne de Charles VII. Ils furent entièrement chassés des Provinces qu'ils tenoient en France.

(a) Teniez un tournois.

recevoir à la joust de guerre ung Chevalier ou Eſcuyer ſeulement, le premier que à l'ung des trois jours de la ſemaine, ſe viendra ſur les rens preſenter à cheval armé, & en celle de guerre pour cōtre contre vous, & vous contre luy dix courſes de lances, toutes d'une meſure, ſi vraiment que l'ung de vous deux ait bien rompues trois lances, ou fuſt exoine de corps, & celluy qui aura gagné, ou du meilleur gagnera ung dyamant ou ruby de cent nobles (a) & au deſſous, & par ainſi que (b)

(a) C'étoit une monnoye d'Angleterre que Edouard III. fit battre en 1344. , on l'appelloit Noble à la roze, à cauſe qu'elle étoit marqué d'un côté de rozes qui ſont les armes de Lancaſtre & d'York, de l'autre côté elle portoit la figure d'un Navire : ces pièces avoient été fabriquées avec de l'or, que Raimond Lulle que l'on aſſûre avoir eu le ſecret de la Pierre philoſophale, avoit fourni au Roy Edouard, c'eſt pourquoy on appelle auſſi cette Monnoye *noble Raimundi*.

(b) Pourvu que.

l'adventurier ait lettres de son Roy :
ou de Prince Royal à sceel pendant
(a) , qu'il est gentil homme de nom ,
& d'armes sans reprouche : & pour
avoir Juges competans , & aussi que
plus volentiers ils y viennent, Mon-
seigneur le Roy , & le Roy d'An-
gleterre , chascun pour son party , y
congrmeſtra ung de ses Roys d'armes ,
qui sont publiques personnes , l'ung
François , & l'autre Angloys. Et
quant vostre pas sera faict , si Dieu
vous garde le corps de exoine , com-
me je l'en requiers devottement , &
il soit aucun noble comme dit est qui
vous veuille requerir de faire aucu-
nes autres armes à cheval ou à pié.
Mon amy je veult , que , à l'ayde de
Dieu, de nostre Dame, & de Monsei-
gneur Saint Michel, A Paris devant
Monseigneur le Roy, ou là ou il vou-
dra vousluy accomplissez , afin que
vostre bonne renommée florisse de
bien en mieulx. Et à ces parolles Ma-
dame cessa.

(a) Des Lettres avec le Sceau du Roi,

L'ACTEUR.

L Esquelles si haultes , & si nobles parolles luy pleurent moult , pour lesquelles incontinent à genoulx se mist , & humblement l'en remercia. Et quant ils furent l'ung de l'autre partis , ne nuit ne jour ne cessa que secrettement il eust son bon congé du Roy , & à grant difficulté fut. Lors luy accorda par (a) son Juge François Roy d'armes d'Anjou, de Touraine, & du Maine, & ce jour ne cessa de querir bons destriers & de soy armer , & houpper de douze paremens pour les douze jours, riches, friskes & apparans. Et en demen-tiers qu'ainsi se mestoit en point , il manda le herault des Normans , & l'envoya au Roy d'Angleterre luy signifier son pas , luy suppliant qu'il ne vouldist reffuser ces treves de deux moys , c'est assavoir de quinze jours d'Avril , jusques au quinziesme de

(a) Pour.

Juing, par le pays de Guynes, (a) & de Boullaine, François & Angloys, & és frontieres de Calais; afin que chascun y peust venir: lesquelles à grant joye consentyes des deux parties, là fut la nouvelle par tout respandue, parquoy y furent plusieurs gens.

L'ACTEUR.

ET quant les quinze jours d'Avril furent passez, & les treves furent commencées. Lors Saintré envoya maistres de Paris pour dresser boys & planchoyer deux maisons l'une pour luy, & l'autre pour les Seigneurs Angloys, ceux de leur compaignie qui viendroient faire armes à son pas. Esquelles maisons avoient gentes salles, chambres, garderobes, charlistz (b), dressouelz, bancs, tables, estables & aultres choses neces-

(a) Guines Ville du pays reconquis, Capitale du même nom; Boulogne sur mer.

(b) Bois de lit, & Buffets.

saies. Et l'une & l'autre des maisons bien tendue de tapicerie, à demy trait d'arc l'une de l'autre, toutes closes de fortes hayes, & deux estables, pour trois cens chevaulx, & au bout des rens au droit des prix avoit faict ung bel eschaufault, bien tapicé, où les Juges & heraulx devoient estre. Et quant le terme du pas s'approcha, & que Saintré eust prins congé du Roy, de la Reyne, de Madame, & de tous les Seigneurs, à tres-belle compaignie de trois cens chevaulx, arriva à Gravellines, où il logea celle nuyct. Des dons, des reconforts que ma Dame luy fist, & aussi de beaulx parler je m'en passe, pour abreger. Et quant il veit les deux logis si bien appareillés fut tres-joyeux, lors la nouvelle fut à Guynes & à Calais, que Saintré étoit venu, & par toutes les frontieres : dont le Conte de Bouquincan (a), qui ja estoit à Ca-

(a) Sous le Regne du Roi Jean, le

lais, pour commencer les armes, sachant la venue de Saintré fut tres-content. Lors luy envoya le Roy d'armes de la jartiere, commis à juge pour leur party. Et avecques luy Heraulx pour le veoir, & se offrir à luy : & leur certiffier de par leur Roy que tous les douze, qui venoient pour faire armes à son pas estoient Seigneurs du Sang, & aultres Barons nommés & ordonés de par le Roy, pour oster la vou'enté de tant qui y vouloient venir. Ausquels Roys d'armes, & heraulx Saintré fist tres-grant chiere. Et après disner, les mena veoir leur logis : en leur priant qu'ils le prissent en gré. Et quant

Comté de Boukingham étoit réuni à la Couronne par la mort du fils du Comte Giffard, à qui Guillaume le Conquerant donna cette Terre en recompense de ses services. L'Histoire ne marque pas l'Epoque de la mort de ce Giffard deuxième du nom, elle dit seulement qu'en 1177. Richard II. Roi d'Angleterre donna ce Comté à Thomas de Voodstock le dernier des fils du Roi Edouard III.

le Roy d'armes fut retourné, dist au Conte tout le bien qu'il avoit trouvé, & la grant noblesse, & grant estat qu'il avoit illec amené, & puis du logis si bien tappicé, & attourné : fors que de linge & de liets que encore n'y estoient. Lors commencerent tous à tant le louer, que à peine on ne pourroit mieulx. Et ainsi firent jusques au troyzieme jour ensuyvant, qui fut le premier jour du moys & ouverture du pas.

Le commencement du Pas.

Le Dimenche, premier jour du mois & ouverture du pas, arriva le dit Seigneur & Conte de Bouquincan le matin, après la Messe & tresbelle compaignie, qui fist sur le hault pignon de son logis mettre sa banierre qu'il portoit d'Angleterre à une bordure d'argent : & cryoit Angleterre, Saint George.

L'ACTEUR

L'ACTEUR.

ET quant l'heure fut venue de commencer le pas , leurs juges Roys d'armes de Champagne, & Jartiere (a) accompagnez de tous leurs heraulx : furent montez sur le hourt : pour mieulx juger. Lors commença la joute , qui fut forte , fiere & moult louable, pour tous deux , mais pourtant ledict Conte , à la dernière cource fut aucun peu blessé , en sa main, pour sa lance mieulx rompre il gaingna le dyamant.

Le deuxiesme jour vint le Conte Marechal , qui aussi fist mettre sa banniere sur le pignon en tres-grant estat , qu'il portoit d'Angleterre à trois lambeaulx d'argent , & cryoit Angleterre Saint George qui fist tres-honorablement , mais pour les lances bien rompre : Saintre gaigna le Dyamant.

(a) De Champagne & d'Angleterre , qui portoit le nom de Jartiere.

Tome I.

I i

Le troyziesme jour vint le Seigneur de Gobehen, en moult bel estat qui portoit de gueulles au chevron d'or à trois lyons de sable sur le chevron, & cryoit Sainct George Gobehen, & fist mettre sa banniere sur le pignon, mais de la septiesme course, luy, & son destrier furent portez par terre, dont par ainsi il paya le ruby.

Le premier jour de la seconde semaine : vint le Seigneur Dangorde en tres bel estat, qui fist mettre sa banniere comme les aultres qui estoit d'armes au chevron de gueulles, & dessus trois baissans d'or, & cryoit Sainct George Dangorde, lequel gaigna le dyamant.

Le deuxiesme jour de la seconde semaine, vint en tres bel estat le Conte de Vernich (a), qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit de gueulles, à une faisse (b) d'or à croisettes, & cryoit Sainct George Vernich : qui perdit ledict dyamant.

(a) Warwick.

(b) Faisce.

Le troiziesme jour d'icelle sepmaine, vint en moult bel estat le Seigneur de Clisfort: qui aussy fist mettre sa banniere, qui estoit eschaquerée (*) d'or, & d'azur à une bordure d'armes, & cryoit Saint George, Clisfort, & perdit le dyamant.

Le premiet jour de la troysiesme sepmaine vint le Conte Hostindon en tres-bel estat, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit d'azur, semée de croisettes d'or recroisetées aux longs pieds, au chief d'or, & cryoit Saint George Hostindon, & perdit le ruby.

Le deuxiesme jour de celle troysiesme sepmaine, vint en moult bel estat le Conte Darondel qui fist aussi mettre sa banniere, qui estoit de gueulles au lyon langué & armé d'argent, & cryoit Saint George Arondel, & perdit le ruby.

Le troysiesme jour ensulvant vint en tres-bel arroy le Seigneur de Beauchamp, qui ainsi fist mettre sa banniere qui estoit de gueulles à une

(*) Echiquetée

faisse(a) d'or, & cryoit saint George Beauchamp : & perdit le dyamant.

Le premier jour de la dernière semaine vint en tres-bel & grant estat le Conte de Norfort, qui semblablement fist mettre sa baniere qui estoit partie en pail d'or, & de sinople à ung lyon de gueulles à une faisce d'or: sur le tout armé d'argent, & cryoit saint George Norfort, & gagna le dyamant.

Le deuxième jour pour la dernière semaine vint en tres-bel, & moult grant estat le Seigneur de Brues, qui aussi fist mettre sa baniere qui estoit de gueulles, au lyon d'or, à queue forchée, & cryoit saint George à Brues, qui perdit le ruby.

Le troyesieme & le dernier du pas, vint en tres-grant estat le Conte de Cambruges qui fist sa tres-riche baniere de broderie, qui estoit d'Angleterre, à trois lambeaulx couponnez d'argent, & de gueulles, mettre comme les autres, & cryoit An-

(a) A une faisce..

DE JEHAN DE SAINTRE'. 321
gleterre saint George, & gaigna le
ruby.

L'ACTEUR,

DE laquelle jouste entre les Ju-
ges y eust grant difficulté, car
les lances furent si bien rompues,
qu'ils n'en scavoient du meilleur.
Si furent une fois delibérés que chas-
cun se partist sans prix. Toutes-
fois ils conclurent à la fin, que nul
ne perdist son droit ne la peine, &
ordonnerent, que l'ung le payast à
l'autre, & que le Conte commen-
cast, car Saintre avoit rompu le pre-
mier. Et par ainsi Saintre perdit trois
dyamans, & en gaigna huyt : qui
sont unzième, & le douzième per-
du.

L'ACTEUR encores.

DEsquelles armes, & coups que
y furent faits, je m'en passe. Car
trop longue chose seroit à escrire,
fors que vous firent tres-bien, &
mieux les vngs que les aultres, &

Li iij.

Dieu mercy firent sans aucune mort, ou effusion de sang, dont, au departir que les ungs aux aultres firent, tant estoient leurs honneurs & reuerences, que s'ils eussent été freres ne peussent plus faire, & n'y eut celui que ne donnaist à l'autre, outre le prix, dons des bagues, de draps d'or, ou de soye, chambres de tapissierie, courriers, haquenées, vaisselle d'or & d'argent, & maintes aultres choses, dont par ainsi les ungs des aultres tres-contens se departirent. Et donna Saintré à foupper à tous, après que les armes furent faictes, & au departir donna à Jartiere la premiere housse de son destrier, qui estoit de cramoyssy chargé d'orfaverie à grantbours (a) de martres sebelines, & deux cens francs, & un cheval. Et aux aultres heraulx donna leursdicts logis (b), leur hourt, & cent francs aux

(a) Bords.

(b) Les logis qu'il avoit fait faire pour la jousté avec les balcons.

trompettes, clarons, & menestriers angloys donna à tous ensemble deux cens francs. Et au Roy de Champaigne, l'ung de ses juges, donna sa dernière housseure, qui estoit d'ung tres-riche cramoyfy de satin figuré en drap d'argent tout fourré de martres lebelines & trois cens francs. Et aux aultres heraulx, & poursuyvans François donna son logis, & deux cens francs. Aux trompettes, & menestriers de la compaignie, que grant nombre estoient donna trois cens francs. Et n'y eut Chevalier, Escuyer, Heralut de la compaignie, que n'eust robbe de livrée : sans les aultres dons, qu'il donna à part à certains Chevaliers, & Escuyers qui acompaigné l'avoient, qu'il eut bien suffis à ung des haultx Princes de la Couronne. Et ainsi les ungs des aultres tres haultement se partirent contents de luy.

Et quant Saintté fut retourné devers le Roy, Dieu scet l'honneur, & la bonne chiere qu'il eut, aussi de la

Royne, & toutes pour abreger, Madame, comme dit est, ne fault point escrire ne à parler, car chascun en soy le doit penser, tant à cause de l'amour que à luy avoit comme pour la grant honneur que chascun luy faisoit. Et à tant laisseray cy à parler des honneurs de Madame, & de Saintré qui par ung assaut d'armes fut assailli.

CHAPITRE LV.

Comment Messire Nicole de Malle-Teste, & Gallias de Mantua Escuyer vindrent faire armes à la Cour.

LE cinquiesme jour après, que Saintré fut revenu, arriverent à Paris deux jeunes hommes nobles & vaillans des Ytalies, que nous disons Lombars (a) : l'ung Chevalier,

a Longbards, ainsi appellés à cause de leurs longues pertuisannes qu'ils nommoient Barden; peuple du Septentrion qui excités, par l'Eunuque Narces Gé-
&

& l'autre Escuyer, en tres belle compagnie, qui venoient de faire armes devant (a) l'Empereur au Seigneur de Vnal Lembergue, qui portoit d'ermes à ung escusson de gueulles: & au Sire de Stambourg, qui portoit à trois tourteaux de gueulles, à cause de l'emprise que lesdicts Lombars portoient. L'Empereur voyant leur bataille si fiere, & si bien combatue, & à pied. A l'honneur des deux parties, commanda qu'ils fussent prins (b). Et par ainsi leur em-

néral des Armées de l'Empereur Justinien pour se venger d'un affront à lui fait par l'Imperatrice Soffie s'étoit rendu Maître de presque toute l'Italie, les Lombards en furent chassés au commencement du neuvième siècle par Pepin & par Charlemagne son fils: Partie de ce pays en a retenu le nom.

(a) Avec.

(b) Cessassent leur Combat; lorsque le Roy ou l'Empereur jettoit son Sceptre à terre, l'on faisoit les Combattans pour les empêcher de continuer le Combat.

prise, qui contenoit l'ung party, & l'autre estre remis, demoura sur pieds & en leur emprise premiere.

L'ACTEUR.

ET quant ils furent arrivez à Paris, & logez à l'Hostel de l'Ours, à la porte Baudois (a) ung des heraulx du Roy congneut l'ung des deux, & sceut qui ils estoient, & pourquoy ils venoient, incontinent le vint dire au Roy, present la Roy-

(a) La Porte appelée aujourd'hui de St. Antoine, avoit été placée d'abord près de St. Gervais, elle s'appelloit la porte Baudets, parceque Jule Cesar après avoir pris Meun bâtit un fort Château à St. Maur où il mit une garnison de Soldats appelée *Bagauda*, c'est-à-dire Baudets dont le Château prit le nom, & le donna à la porte la plus prochaine par où l'on entroit à Paris, ce nom est demeuré à la Place qui est proche St. Gervais, il y a à cent pas de là une très-vieille maison qui porte encore pour Enseigne un Ours.

Antiq. de Paris. de du Breul, P. 1175.

me, & Madame, lors Madame fut querir hastivement Saintré : & deffendit au herault que plus ne public ceste nouvelle. Et quant Saintré fut à elle, elle luy dist hastivement la venue de ces Lombars, venus en grant estat, pour faire armes. Luy demanda si son cuer estoit assez souffisant pour estre l'ung des deux à accomplir leurs armes. Souffisant dist-il, hélas Madame, & qu'avez vous veu en moy que mon cuer vous semble estre moins souffisant que les aultres fois. Or sus dist-elle, pour abreger, avant que nuls aultres, me semble expedient de bien tost requerir Boucquault vostre frere, & avant tous s'il voudroit estre le deuxiesme. Et quant Saintré ouyt de Madame ceste très plaisant nouvelle, sans en faire aucun semblant, très-humblement l'en remercia : puis à Boucquault sen va & luy dist, frere, Dieu, & nostre Dame avant : bonnes nouvelles vous apporte, ils sont de present descendus en l'hostel de

l'Ours, à la porte Baudois, deux gentils hommes Lombars, en tres-bel estat, & portent emprise d'armes, & sont venus icy pour estre delivrez. Qu'en di ctes-vous, les delivrerons-nous? Delivrez dist Bocciquault, frere, vous & vos bonnes nouvelles, vous soyez le tres-bien venu, mais tant comme je puis vous en requiers, & prie: & pour estre les premiers, allons au Roy hastivement requerir la grace. Mais le Roy, à grant difficulté & priere la leur voulet donner. Si si consentit, mais que premier il sceut qui ils estoient & quelle emprise ils portoient. Alors ils manderent le Roy d'armes de Guyenne, Saige & suffisant hérault, pour soy informer bien du tout. Lequel rapporta qu'il y avoit ung Chevalier nommé Messire Niccolles de Malle-Teste (a) moult no-

(a) La Maison Malatesta étoit fort puissante en Italie, elle y possédoit la Ville de Rimini. Vers ce tems-là Carlo Malatesta fut envoyé au Concile de

DE JEHAN DE SAINTRE'. 389
ble & puissant Baron de la Marche
d'Enchomme (a), & l'autre estoit
ung Escuyer Lombart, moult no-
ble homme nommé Galias de Man-
tua, qui tous deux portoient aux
coudes (b) de leurs bras senestres,
une grant garde bracelets d'or, &
aournées de fines pierres lesquels por-
toient, par les Couts de six Ro-
yaumes chrestiens, car des Sarra-
zins fier ne si osoient (c), ne trou-
voient deux Chevaliers ou Escuyers
de nom & d'armes, & sans repro-
che, comme ils estoient, qui à pied
les eussent combatus de haches &
d'espées de coups seulement tant que
l'ung party ou l'autre fust par la
terre, ou faict perdre leur bastons (d).
De Galias de Mantua, je croy que
Constance par l'Antipape Gregoire XII.
avec procuration pour renoncer au Pon-
tificat.

(a) D'Ancone.

(b) Coudes.

(c) Ils n'osoient se fier aux Sarrazins.

(d) Armes.

K k iij

ce fut celluy moult renommé Chevalier qui combatit à oultrance Messire Jehan le Maingre Marechal de France, devant le Seigneur de Padua dernier, peu de tems avant que les Venissiens par durée de tres-long siege l'eussent conquis, que puis en prison le firent mourir, & estrangler, dont fut tres-grant dommaige, & fut moult plaint par toutes les Ytalies comme le pere, & hospitalier de tous les nobles desvoyez (a).

CHAPITRE LVI.

Comment Saintré & Boussiquault furent querir les deux champions, pour venir parler au Roy de France, & joustèrent contre eulx.

L'ACTEUR.

ONques pour revenir à mon propos; quant Saintré & Boussi-

(a) C'est-à dire qui recevoit honnorablement tous les Chevaliers qui s'écartoient de leur chemin,

quant sceurent la tres joyeuse nouvelle, comme cueurs tres-amoureux, & vaillans, au Roy s'en vont hactivement, luy dire au long la nouvelle, reformant leur congié. Laquelle nouvelle, & venue des Lombars, & le consentement du Roy, fut incontinent par toute la Court espandue, dont chascun de vouloir requier (a), puis cessa. Alors les deux freres (b) tres-bien accompaignés, par semblant de les veoir & festoyer, d'eulx mesmes sceurent franchement leur emprise, ainsi que dit est. Et quant l'heure fut venue, le Roy les vult veoir. Saintré, & Bouciquault, à tres-belle compaignie les allerent querir : Ausquels le Roy, la Roynes, & tous les Seigneurs firent tres-bonne chiere. Que vous diray-je là de-

(a) Eut envie de demander au Roi la permission de les combattre, & n'en fit rien.

(b) Boucicaut & Saintré, frere est là au nom d'amitié.

K. K. iii

vant ? Saintré leva l'emprise (a) de Messire Nicole, & Bouciquault de Gallias. Et lors le Roy donna le jour. Et quant le jour fut venu. Et que le Roy ; la Royne & les Seigneurs, Madame, & tous, furent sur les hours : & eulx venus en leurs paveillons ; des honneurs, des triumphes je me passe, pour abreger. Le Roy, qui, es aultres batailles, l'avoit sommé & requis de le faire Chevalier (b), encore à ceste le requist, mais à toutes s'excusa, disant que jamais ne le feroit, si ce n'estoit sous la banierre des Sarrazins, ou encontre eulx. Et quant ils furent en leurs paveillons, & qu'ils eurent fais les sermens, & puis de leurs paveillons boutés hors, & que le Mareschal eut fait son edit (c) : tous quatre,

(a) C'est-à dire leur détachent du coude le garde-bracelet d'or, orné de piergeries qu'ils portoient.

(b) Avoit offert à Saintré de le faire Chevalier.

(c) Le Maréchal du Camp eut réglé les conditions du Combat.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 393
qui assis estoient sur escabelles vis (a)
à vis. Alors se despartent comme
lyons deschaynés, & lors fut la ba-
taille dure & fiere, qui dura moult
longuement, sans sçavoir qui eust le
meilleur, dont en combatant Sain-
tré rencontre Messire Nicolle, par
Meschief (b) à Saintre sa hache luy
volla à terre, & n'est point à doub-
ter si Madame, & tout le party
furent epouvëntés. Lors comme Es-
cuyer d'avis [c], sans perdre ung
pied de terre, incontinent tira son
espée, de laquelle à deux mains se
va couvrant, & à chascun haulcés
[d] de la hache que Messire Nicol-
le faisoit, Saintre s'approcha, tant
qu'il le desmarcha (e) de son espée,

(a) Ce mot n'a pas besoind'explication;
mais on ne sera peut être pas fâché de
sçavoir qu'il veut dire visage, contre
visage.

(b) par malheur.

(c) Homme avisé,

(d) Elevation.

(e) Eloigna.

tant qu'il le gecta bien loing, mais à la parfin Messire Nicolle, à cause du grant advantaige qu'il avoit de sa hache, s'avança, & vint enfermer du coup dextre la pointe de sa hache, en ung des pertuys (a) de la visiere à Saintre, si que ung peu l'embrancha. Lors voyant que sa pointe tenoit fort, par ardent desir, de le desmarchier, habandonna, cuer & corps, & la force de ses bras boutant (b) Saintre qui ferré (c), & sur la garde se tenoit, tellement que au demarché à costé du pied droit qu'il fist, avecques les boutés (d) de son espée, tenue courte à ses deux mains, contre sa hache pour le coup, & desmarcher fut tout ung. Lors pour sa force de bouter, Messire Nicolle romba des deux mains à terre. Alors tout à coup, Saint-

(a) Des ouvertures de la visiere.

(b) Poussant.

(c) Ferme sur ses gardes.

(d) En le frapant ou repoussant de son épée.

DE JEHAN DE SAINTRÉ 395
tré haulla son espée, pour le ferir au
cousté, & le faire renverser à terre,
mais pour son honneur garder, s'en
tint. Lors s'en va à l'ayde de son frere,
qui ja avoit gaingné sur Gallias plus
d'une grant lance de terre. Et en
dementiers que Saintré alloit, Mes-
sire Nicole fut levé, qui encores te-
noit sa hache en l'une de ses mains,
& part pour courre sur Saintré. Mais
le Roy, qui là estoit, en son des-
marcher (a) le fist prendre. Alors
Gallias, que à tous deux se comba-
toit, estant porté par terre, tres-vou-
lentiers se rendit. Et alors par ainsi
leur emprise d'armes tres vaillamment
de tous les deux coustez fut mise à fin.
Des honneurs, des dons, des bonnes
chieres qui leur furent faictes, au-
tant ou plus qu'à nuls aultres, &
pour abreger, je me passe d'en par-
ler; fors que tant que par tout ils
s'en louerent, eulx merveilans de
tant d'honneurs, tant de noblesses,
& gens de bien qui tant estoient en

(a) Lorsqu'il alloit sur Saintré.

celle Court, que escripre ne diré ne se pourroit. Et ainsi prindrent congé du Roy & de la Royne, & de tous les aultres Seigneurs, & aussi des Dames. Et s'en partirent de Saintré & de Bouciquault, & de plusieurs aultres tres-bien accompagnés. Et icy laisseray à parler d'eulx, & d'aultres choses qui à la Court survindrent, pour deviser d'aultres matieres.

CHAPITRE LVII.

Comment Saintré joustâ contre le Baron de Tresté, & furent jugiez estre pareils.

L'ACTEUR.

LA nouvelle de ceste bataille fut en brief temps par tout sceue, & especialement à la Court du Roy d'Angleterre, par laquelle fut renouvellée la condicion du pas (a) de Saintré, & tellement que le Baron

(a) Tournois.

de Tresto , ayant ouy dire que la lettre contenoit qu'après le pas tenu , s'il estoit Chevalier , ou Escuyer de nom & d'armes , sans reproche qui le voulsist requerrir de faire aucunes armes , à cheval ou à pié que devant le Roy de France son souverain Seigneur , ou son commis (a) , en gardant Dieu son corps de peril & loyal exoine , il accompliroit sa requeste. Lors il s'appensa que vrayement il le requerroit de quatre poinctes (b) à combatre corps à corps jusques à oultrance , ou les quatre bastons [c] perdus. Et ainsi fust donc pour abregier la bataille , devant le Roy , la Royné , & les Seigneurs , & Madame fut tres-forte & fiere , & tellement qu'en combatant Saintre perdit sa hache , qui luy revint à ung tres-grand bien. Mais ils print sa grant espée d'armes , qui à son costé dextre pendoit à ung crochet , &

(a) Celui qui seroit par lui Commis,

(b) Lances.

(c) Haches ou épées.

de celle se combattoit , & se couvroit tres vallamment & en combatant se ferirent l'ung contre l'autre , mais fortune vult que le Baron de Tresto rencontra la hache de Saintré glissant à terre , tellement que sa pointe , luy entra bien avant au pied. Et lors , en reculant pensant faire tomber la hache , Saintré le poursuivait tres - fierement. Quant le Roy , pour garder l'honneur de l'ung & de l'autre vit ce , si gecta la verge , & furent pris (a) , & per à per fist yssir hors des lices à cheval. Puis audict Baron fist de grans dons & tres - bonnes chieres. Lors print congé & s'en retourna en Angleterre. Et à tant laisseray cy à parler de toutes les armes & des autres que depuis il fist , car tres-longue chose seroit à dire , & diray du surplus.

(a) fit cesser le Combat.

L'ACTEUR.

E Stant Saintré en la grace du Roy, des Seigneurs, de Madame, & de tous aultres, pour abregger le plus aymé & honnoré Escuyer de France, à cause de sa grant douceur, & humilité, & aussi de sa largesse, qui ayde bien. Car oncques pour gloire d'amour de Roy ne d'aultre, ne d'honneur qu'il eust ung seul semblant d'orgueil ne fut oncques en luy. Et en ce temps ne tarda guieres que la nouvelle du trespas de son pere luy vint. Dont par ainsi il fut Seigneur de Saintré.





CHAPITRE LVIII.

Comment la Dame requist à Saintre d'aller en Prusse, contre les Sarrazins, & comment il luy promist d'y aller, & le fist le Roy chief de cinq cens lances.

L'ACTEUR.

ADvint que celle mesme année, le voyage de Prusses (a) se tint.

(a) La Religion Chrétienne n'a pénétrée que fort tard en Prusse par le moyen des Chevaliers de l'Ordre Teutonique qui en firent la conquête au sixième siècle ; Elle ne fut érigée en Royaume qu'au mois de Janvier 1711. par l'Empereur Joseph en faveur de Frederic Guillaume II. du nom, qui fut couronné le 1. de ce même mois, la Religion dominante d'aujourd'hui en ce pays, c'est le Lutheranisme suivant la Confession d'Ausbourg ; les Catholiques y jouissent du libre arbitre de la leur.

Alors

DE JEHAN DE SAINTRE'. 40

Alors Madame luy dist. Mon seul desir, & toute ma pensée, tant est l'amour saine & entière que j'ay en vous, pour vous faire le meilleur & le plus vaillant du monde, que vraiment elle estant de mon cueur la douteuse crainte que j'ay & dois avoir de vous, mais pour celle fois seulement & non plus, vous y veuilz avanturer par armes, que vous ayez faictes à la requeste de Monseigneur le Roy, & aultres n'avez voulu estre Chevalier, vous excusant que jamais ne le seriez si n'estoit sur les Sarrazins (a), & sous la bannière de Mondict Seigneur, dont voudroit bien que luy eussiez faict ce plaisir, dont par ainsi vos biens en armes vous y seroient comptez, mais d'une chose me resconforte : oncques bien fait ne fut perdu, & pour ce me

(a) L'Auteur se trompe, les Sarazins, ni les Mahometans n'ont jamais en ce tems là penetré en Allemagne, ceux qui n'étoient pas Chrétiens étoient encore Idolâtres.

Tome I.

L I

uis appensée que vrayement il vous fault estre , comme vos predecesseurs (a) ont esté. Et pour ce faire il me semble que plus sainctement ne honnorablement ne le povez estre , que à ce tres-sainct voyage de Prusse , à celle tres-sainte bataille , qui doit estre à l'encontre des Sarrazins. Nous voulons , que y aillez à grant estat à l'honneur de Monseigneur , qui vous y aydera , & aussi ferons nous. Quant Saintré entend ce tres-noble & hault vouloir de Madame , incontinent à genoulx se mist , luy dist , ha ma tres-noble Deesse , celle qui me peut & doit assez plus commander , & celle à qui je vueil & doy obeyr , que à tout le demourant du moude , & tant & si humblement que je puis de vostre bon vouloir , conseil & commandement , a jointes mains , vous remercyé , auquel vostre vouloir à l'aide de Dieu , de nostre Dame & de la Sain-

(a) C'est à dire Chevalier , comme eux.

de vraye Croix , je obeyray & accompliray de tres-bon cueur , esperant en leur sainte mercy , que vous en aurez nouvelles telles que vous desirez. Et ces parolles finées , quoyque fust du surplus , il print congie d'elle. Alors s'en va au Roy , auquel jour & nuyt ne cessa d'en faire ses prieres , tant qu'il eut congie. Le Roy , qui comme vous ay dict , plus que nul aultre , hormis les Seigneurs de son sang , le aymoit , luy donna de ses finances largement , & outre ce , le vult honnorer pour le service de Dieu , & de sainte religion , & foy chrestienne. A ce tres-saint passage de Prusse , qui hastivement contre les Sarrazins se faisoit , le voulut faire chief de cinq cens lances , tous nobles hommes , chascune lance , luy , & deux hommes armés , & trois mille hommes de trait (a) , sans les Seigneurs , qui , à leurs despens , ou à plus de gens furent plus de deux cens lances , avecques le

(a). Archers.

E l i j

traict. Et pour accompagner la banniere, ordonna que des douze marches (a) de son Royaulme en iroient cinquante, dont la nouvelle par tout respendit tant par son Royaulme que dehors, & les Seigneurs & Nobles vindrent, qui se presenterent, desquels le Roy, contrainct à grans prieres, tant qu'ils furent cent & soixante banieres, desquelles il donna comme dit est la charge à Saintré. Et quant Saintré, qui excuser ne se peut en eut remercyé le Roy. Il assembla à part tous les Seigneurs, & puis à part leur dist en riant. Messieurs vous avez veu comment le Roy de sa grace pour quelconque

(a) Frontieres. Le Nom de Marches vient de Marques que l'on mettoit pour connoître les bornes & limites d'où est venu le Nom de Marquis, parce qu'ils gardoient les frontieres du Royaume à de même que Maréchal de Camp, ou des Logis, parceque ce sont eux qui marquent où l'on doit camper & où l'on doit loger.

Recherches de Pasquier.

exultation que j'aye faicte m'a voulu tant honorer que de moy donner ceste si grant charge, qui suffiroit bien à ung des Seigneurs Royaulx. Et a faict de moy ainsi que dit ung petit Moyne, dont l'histoire dit ainsi. Il fut jadis ung Seigneur, qui tout houlé (a) & esperonné à toute sa gent (b) va à une Abbaye, pour ouyr Messe, qui près de son logis estoit. Et quant la Messe fut dicte, illec furent cinq ou six des plus petits enfans de celle Eglise, moyneaulx (c) qui desboucloient ses es-

(a) Espece de bottines legeres.

Botté, houlé, *Cony*, Pescheurs droistres, c'est à dire bottés, comme des Pescheurs d'Huitres.

Villan en son testament.

(b) Avec toute sa suite.

(c) Petits Moines; Novices, c'étoit l'usage anciennement que les peres & meres offroient leurs enfans à l'Eglise en leur enveloppant le bras dans la nappe de l'autel, & ils étoient par là consacrés à Dieu.

perons (a). Lors qui se vit de tels gens affailly, par les deux pieds, il demanda que c'estoit. Ses gens, en riant, luy dirent. La coustume de toutes Eglises si est de rachapter des novices les esperons que l'en porte aux cueurs (b). Lors leur fist bailler ung escu : puis appella le plus jeune, & innocent de tous, & luy dist. Je vueil sçavoir lequel est le plus sage de vous tous. A tant l'enfant, sans plus penser luy dist. Celluy que Damp Abbé (c) veut. Laquelle res-

(a) Les Eperons sur tout lorsqu'ils étoient dorés, étoient la marque de Noblesse, & de Chevalerie. Dans la vieille « coustume de Paris & d'Orleans on lit ;
» si un homme qui n'est pas gentil-homme par son pere, tout le fut-il de par sa mere ; souffroit d'être fait Chevalier, son Seigneur lui peut faire francher ses éperons sur un fumier.

Faucher de l'origine des Chevaliers.

(b) Avec lesquels on entre dans le cœur.

(c) Damp Abbé : c'est-à-dire Monsieur l'Abbé. Damp vient de *dominus*, dont les Espagnols & quelques ordres de Religieux se font appeller Dom, c'est au si

ponce fut notée, dont par ainsi, se peut dire de moy. Car combien que je soye le plus simple de vous, toutes fois par celle raison il fault que je soye le plus saige, puisque le Roy le veult, de laquelle plaisant nouvelle tous se prendrent à rire. Et dirent que le Roy sçavoit bien qu'il faisoit, dont pour obeyr, & pour amour de luy, qui le vouloit furent tous lyez (a) & contens. Et à tant laisseray cy à parler de ces choses, & diray des Seigneurs, Barons, & banieres qui y furent, dont les blasons s'ensuyvent.

de ce mot que vient Dame, Vidame, Demoiselle.

(a) Joyeux.



L'ACTEUR

*S'ensuivent les Noms des Princes,
& Seigneurs que furent contre les
Sarrazins à Prusse. Et première-
ment ceux de la Marche de l'Is-
le de France.*

LE Seigneur de Montmorency (a),
qui porte d'or à une croix de
gueulles à cinq aygletes d'azur ,
& crye Dieu ayde au premier Chref-

(a) Il y a apparence que c'est Char-
les de Montmorency fils de Jean I. du
Nom. Il fut fait Maréchal de France en
1343. Il contribua beaucoup au Traité
de Bretigny, fut Parain du Roy Charles
VI. & mourut sans posterité, ces Sei-
gneurs prennent le titre de premiers
Chrétiens, & premiers Barons de France,
prétendans être issus de Lisoye premier
Seigneur François qui se jeta dans les
fonds au Baptême du Roi Clovis. Ils por-
tent encore les mêmes armes excepté
qu'ils ont quatre aiglons à chaque quar-
tier.

Le President Fauchet.

tiens

tien le Seigneur de Trie (a), qui porte d'or à une bande d'azur, & crye Bouloigne, le Seigneur de Rosny (b), d'or à deux faisses de gueulles, & crye Rosny, le Seigneur de Forest (c) de gueulles, à six merlettes d'argent, le Seigneur

(a) Mathieu de Trie dit Lohier, Seigneur de Serefontaine, servoit avec le Comte de Damp Martin, sous le Connestable du Guesclin en 1364. Il eut de Jeanne de Blaru, Renaud de Trie qui fut Amiral de France.

(b) Ce pourroit être Pierre de Mauvoisin, Seigneur de Cerquigny, & de Rosny, qui épousa Isabeau d'Harcour, & qui vivoit en ce tems-là.

(c) Louis II. du Nom, & 3^e Duc de Bourbon qui par son Mariage avec Anne d'Auvergne fille unique de Bertrand, Comte Dauphin d'Auvergne, & de Jeanne Comtesse de Forest, réunir les Comtés de Clermont & de Forest à sa maison; au reste ce ne sont point ici les armes de Forest qui portent au 1. & 4. d'or, au Dauphin pasmé d'azur, cresté & oreillé d'argent, & au 2. & 3. de gueulles au Dauphin pasmé d'or, cresté & oreillé d'azur.

Tome I.,

M m

410 HISTOIRE

de viels Pont (a), qui porte d'argent, a pennaulx de gueulles, le Vidafme (b) de Chartres, d'or a trois faiffes de sable, a ung orle de fix merlectes de mefme, & crye Merlo, le Seigneur de Beaumont (c)geronné (d) de treize pieces d'argent, & de gueulles, le Seigneur de faint Briffon (e), d'azur à

(a) Il pouvoit defcendre de Jean de vieux Pont Escuyer, & de Gillette d'Icy qui vivoient en 1332.

(b) Vidames font les Officiers des Evêques pour l'adminiftration de la juftice, & la confervation des droits de leur Eglife, ce mot vient de vice dominus, les Vidames prennent le nom de l'Evêché auquel ils font attachez.

(c) Le Roi Jean avoit donné en 1353. la Seigneurie de Beaumont à Philippe d'Orleans fon frere après que Charles le mauvais Roi de Navarre la lui eut rendue.

(d) Gironné, c'eft-à-dire divifé en plufieurs parties triangulaires dont les pointes s'uniffent au centre de l'Efcu.

(e) Geofroy de S. Briffon dont la fille Robine de S. Briffon époufa Ro-

DE JEHAN DE SAINTRE. 412
fleurs de lis d'argent, le Boutiller
(a), escartellé d'or & de gueulles,
& crye les granges, le Seigneur de
Marolles (b), bandé de fix pieces
d'argent & de gueulles.

*Ceux de Beauvoisin de ladiete marche
de France.*

**Le Conte de Clermont, de gueulles
a deux barres (c) d'or, endouffées, a
croisettes de mesmes aux longs pieds,**

bert d'Estouteville Seigneur du Boucher,
Il vivoit encore en 1382.

(a) Guillaume le Bouteiller qui le 26.
Avril 1360. vendit la Terre & Seigneurie
de Chantilly à Jacques Seigneur
d'Herquery son Cousin,

(b) Je ne trouve point le nom de Bar-
rême du Seigneur de Marolles qui étoit
en ce tems-là,

(c) Barres, c'est-à-dire Barbeaux ou
bars, je ne trouve aucune famille de
Clermont qui porte ces armes, Cler-
mont Tonnerre, ou Clermont Tallart
en Dauphiné, de gueules à deux clefs
d'argent adouffées, & passées en sautoir.

Clermont Lodeve, d'or a trois fasces

M m ij

& crye Clermont. Le Seigneur d'Auffemont (a), semblable à trois lambeaux d'or, & crye Auffemont : Le Seigneur de Gaucourt (b), d'ermine à deux bars endouffés de gueules, & crye Gaucourt,

de gueules au chef d'Hermine.

Clermont Gallerande, ou Clermont d'Amboise d'azur à trois chevrons d'or.
(a) Guy de Nefle troisième du Nom, Seigneur d'Offemont, & de Mello qui épousa en 1383. Marguerite de Coucy, & fut tué à la bataille d'Azincour en 1415. Il étoit petit fils de Guy deuxième du Nom, Maréchal de France tué au Combat de Moron en Bretagne en 1352. Il y a actuellement un Conseiller au Parlement de Paris de ce Nom & de cette Famille :

(b) La Maison de Gaucourt est très-considérable en Picardie, celui dont il est ici parlé, pourroit être Jean de Gaucourt petit fils de Raoul III. qui épousa Jeanne de Poissy, Dame de Maisons sur Seine. Ce Jean de Gaucourt mourut le 22. Février 1393. Le dernier de cette Branche appelé Joseph Charles de Gaucourt est mort sans alliance en 1684.

DE JEHAN DE SAINTRE. 413
le Seigneur d'Espineuse (a), d'Er-
mines a ung escuillon de Gueulles;
& plusieurs autres Chevaliers &
Escuyers de ladiete marche de
Beauvoysin.

Ceux de la marche de Champagne.

Monsieur Jehan (b) de Cham-
pagne, d'azür, a une bande d'ar-
gent, a deux croisettes d'or, po-
tencées contre potencées a trois lam-
beaulx de gueulles, & crye passe
avant. Le Comte de Retel (c), de
gueulles a trois rateaulx d'or des-
manchés, & chascun de six dens

(a) Philbert de Lespinasse qui le 11.
Février 1362 épousa Blanche le Bouteiller,
fille de Jean le Bouteiller, Seigneur
d'Hermenonville.

(b) Il n'y a eu aucun Comte de
Champagne en ce tems-là, appellé
Jean, & la Champagne & la Brie étoient
réunies à la Couronne en 1335.

(c) Ce pourroit être Louis III. dit
le Malain, Comte de Rethel.

M m iij

& crye Ratel. Le Conte de Brienne (a), d'azur, au lyon d'or billecté de mesmes, le Vicomte de Rosel (b), barré d'or & d'azur a deux faisses de Gueulles, le Seigneur de Castillon (c). De gueulles, a trois paulx de ver, au chief d'or, & crye Castillon, le Seigneur de

(a) Comme Gauthier de Brienne, Duc d'Athenes & Connestable de France, fut tué à la bataille de Poitiers, & ne laissa point de posterité, je n'ai pu trouver de qui l'Auteur a voulu parler en cet endroit.

(b) L'un des Ancêtres de Jean Rouxel Seigneur du Plessis-Morvant à qui Charles VII. fit plusieurs dons en 1433.

(c) Il y a apparence que c'estoit Guy de Chastillon, Comte de Soissons de Bloys & de Dunois, qui servit d'otage pour la rançon du Roy Jean, & qui à son retour alla en Prusse, où par sa valeur il merita l'ordre de Chevalerie. Il mourut en 1382, il avoit épousé Marie de Namur, fille de Guillaume Comte de Flandre & de Namur,

DE JEHAN DE SAINTRE. 415
Conflans (a), d'azur, au lion d'or,
a billeçtes, a ung baston de mes-
mes, le Seigneur de Rouffy de Cas-
tillon (b), a une aigle de sable sur
le chief, & crye Castillon, le Sei-
gneur de Janville (c), le Seigneur
de Marneil (d) en Brie, de gueule

(a) L'un des descendans de Hugues
de Conflans, & de Blanche d'Esquoy.
Ils n'eurent qu'une fille qui épousa Re-
naud de Trie, Seigneur de Marneil,
qui apparemment prit le nom de Con-
flans.

(b) Ce pourroit être Robert second
Comte de Rouffy, Grand Maître des
Eaux & Forêts de France, prisonnier
à la bataille de Poitiers, ou bien
Simon de Roucy, Comte de Braine son
frere puîné qui fut un des otages pour
la rançon du Roy Jean.

(c) Henry Sire de Joinville, Com-
te de Vaudemont, Sénéchal de Cham-
pagne, prisonnier à la bataille de Poi-
tiers, & qui assista au Sacre de Char-
les V. en 1364. Il avoit épousé Marie
de Luxembourg.

(d) Je croy que c'est Pierre de Mor-
nay, dit l'aîné, Seigneur de la Ferté

M m iij

les, a trois tourteaulx d'or, & crye Marneil. Et maints autres Chevaliers & auffi Escuyers d'icelle marche de Champaigne.

Ceux de la marche de Flandres.

Le Seigneur du Gaüre (a), qui portoit de Flandres, a trois lambeaulx de gueulles, & crye Flandres au lion. Messire Henry de Flandres (b) au baston coupponné

Nabert, Chevalier, Conseiller, & Chambellan du Roy qui vivoit en 1388.

(a) Gaüre ou Gavere; est un Bourg avec un Château, & titre de principauté en Flandre dans le Comté d'Alost sur Lescout. Je ne trouve qu'un Rasse Seigneur de Gavre; & d'Herimez Baron de Lens en 1340. qui maria sa fille Marguerite de Gaüre avec Fastre Seigneur de Ligne.

(b) Il n'y a point d'Henry dans la succession des Comtes de Flandres, en 1346. c'estoit Louis III. dit de Malle, en 1348. Marguerite M. & en 1404. Jean Sans peur.

DE JEHAN DE SAINTRE. 417
d'argent, & de gueulles, & crye
Flandres au coupplet. Messire Je-
han du Gaüre, qui portat les plei-
nes armes du Gaüre, qui estoient
de Gueulles, a trois bouts d'ar-
gent, & armés d'or, & cryoit le
Gaüre. Le Seigneur de Roddes
(a), qui portoit d'azur, au lyon
d'or, langué de gueulles, & armé
d'argent, & cryoit Roddes, le
Seigneur de Gistelle (b), le Sei-
gneur de Commines (c), d'or à l'es-
cuffon de sable diapré (d) a ung orle
de roses de gueulles, & cryoit Com-

(a) Jean L. Comte d'Armagnac en
1373. obtint de Charles V. les quatre
Chatellenies de Rouergue, pour être
unies au Comte de Rodés.

(b) Jean Seigneur de Ghistelle qui
maria Marguerite sa seconde fille a Ma-
thieu III. Seigneur de Roye, qui fut
prisonnier à la bataille d'Azincour en
1415.

(c) L'un des Ancestres de Philippe
de Commines qui vivoit sous Louïs XI.
& qui nous a laissé d'excellens memo-
ires.

(d) Diapré: figuré ou tracé à fantaisie.

mines. Le Seigneur de Halun (a), d'argent, a trois lyons de sable, couronnés, langués & armés d'or & cryoit Halun, & maints aultres Chevaliers, & Escuyers de Flandres.

Ceux de la marche d'Acquitaine.

Le Conte de Perigord (b), qui porte d'argent au fer de moli de Sinople, a une bande de gueulles, & cryoit Perigord. Le Conte de

(a) Rolland Seigneur d'Halluin, Gouverneur de Rhetel, eut de Marguerite de Bruges Vautier III. qui mourut en 1381.

(b) Rogier Bernard Comte de Perigord fils d'Elie Tallerant second du Nom, Il avoit épousé Eleonord de Vendosme, dont il eut Archambaut quatrième du Nom, son frere le Cardinal de Talleran accompagnoit le Roy Jean, lorsqu'il fut fait prisonnier, Il avoit été envoyé en France avec titre de Legat pour porter le Roy à faire la Paix avec l'Angleterre.

Bigorre (a) qui portoit d'or à deux lyons passans de gueulles, couronné d'argent, & cryoit Bigorre. Le Conte de Vantadour (b), qui porte eschaquecté d'or, & de gueulles, & cryoit Vantadour. Le Vicomte de Caours (c), qui portoit de sable, a trois lyons d'argent, & cryoit Caours. Le Vicomte de Limoges (d), qui porte d'ermine brodé de gueulles, & cryoit Li-

(a) Charles le Bel porta le titre de Comte de Bigorre avant que d'être Roy, ce Comté fut réuni à la Couronne, en 1369, Edouard Duc de Guienne le donna à Jean II. Seigneur de Grailly.

(b) Geraut de Ventadour, Seigneur de Donzenac qui environ l'an 1353. épousa Marguerite de Beaufort.

(c) L'Evêque de Cahors prend le titre de Baron, & Comte de Cahors, on assure qu'il a droit d'Officier avec la botte & les éperons, je ne trouve point qui en ce tems-là étoit Vicomte de Cahors.

(d) L'un des descendans de Guy cinquième Vicomte de Limoges qui vivoit en 1250.

moges. Le Seigneur d'Albert (a), qui porte d'argent, à un lyon de gueules, couronné d'azur, langue & armé de sable, le Vicomte de Combörn (b), le Seigneur de l'Esparre Losengés d'or, & de gueules, & cryoit Leparre (c). Le Seigneur de Villars, escartellé d'or, & de gueules, & cryoit Villars (d).

(a) La Famille d'Albert de Chaunes porte encore au premier quartier d'argent au Lion de gueules couronné d'azur, celui dont il est parlé ici pouvoit être Guillaume Albert qui épousa Isabeau de Rochechouart, fille du Vicomte de ce Nom, Chambellan du Roi en 1389.

(b) Guichard Vicomte de Combörn, & de Trignac; Marguerite de Combörn sa fille épousa Renaud d'Aubusson en 1412.

(c) Je trouve seulement un Seigneur de Leparre en 1494. dans la maison de Foix, il étoit fils de Jean de Foix Posthume, Seigneur de Lautrec.

(d) Guillaume de Villars Seigneur de Beauvoir avoit épousé Marguerite de la Rothenolay & de Chatillon, il vi-

DE JEHAN DE SAINTRE. 421

Le Seigneur de Harpadame (a).

Le Seigneur de Cardillac (b), de gueulles, au lyon d'argent, a ung orle de besans, de mesmes. Le Seigneur de Barbazan (c). Le Seigneur de Montmiral (d), qui portoit burelle d'argent, & de sable a ung lyon de gueulles, & cryoit Montmiral. Le Seigneur de la Trimouille (e), d'or, a trois aigles d'azur

voit vers ce tems-là, c'est-à-dire en 1360. ou environ.

(a) Herpedane, c'est le Nom d'une Famille, dont il y a eu un Sénéchal de Saintonge sous Charles VII.

(b) Hugues de Cardaillac vivoit en 1340. dont la fille Jacqueline épousa Bertrand d'Esprès second du Nom Seigneur de Montpezat.

(c) Sous Charles VII. il y eut un Chevalier du Nom de Barbazan appelé le Chevalier sans reproche, il étoit fils de Menaud, Baron de Barbazan & de Roze de Manas qui vivoit en 1340.

(d) L'un des Ancêtres de Robert de Montmirail Seigneur de Chambourcy qui vivoit en 1487.

(e) Guy IV. Chevalier Sire de la

à ung chevron de gueulles. Le Seigneur de la Salle (a), ondoyé d'argent, & de gueulles, de huyt pieces, & cryoit Mars, & maints aultres Chevaliers, & Escuyers de Guyenne François.

Tremoille mort en 1360. laissa de son Mariage avec Alix de Vouhec, & de Fontmoran, un petit fils appelé Guy sixième Sire de la Tremoille de Sully de Craon de Jonvelles qui fut surnommé le Vaillant, il avoit épousé Dame Marie de Sully & de Craon, & mourut à Rhodes, en 1398 en retournant en France, ayant été fait prisonnier de Bajazet II. en Hongrie, au siège de Nicopolis.

(a) Simon de Melun Seigneur de la Loupe la Salle & Viezui qui vivoit en 1383. ■



Ceux qui y furent de la marche tenant le parti des Angloys, & pour estre à celle tres-saincte journée, voudrent honorer, & passer sous la baniere du Roy, & premiers.

Le Seigneur de Bearn [a], qui portoit d'or a deux Vaches de gueules, couronnées d'azur & collées [b], & couponnées d'argent, & cryoit Bearn. Le Captau [c] de

(a) Ce pouvoit être Gaston Phebus Comte de Foix & Vicomte de Bearn qui mourut en 1391. il avoit épousé Agnès d'Evreux fille de Philippe Roy de Navarre, ou bien Jean de Bearn Seigneur de Beorleguy Gouverneur du Château de Lourde & Bigorre par le don que lui en fit en 1393 Charles III. Roi de Navarre son beau-frere.

(b) C'est-à-dire colletées ce qui se dit des animaux qui ont des colliers ou courones passées dans le col.

(c) Le Captal de Buch étoit Seigneur de la Teste ou Cap de Buchs principalé sous le titre de Captal siruté

Beuil, d'or a une croix de sable a cinq coquilles d'argent. Le Loup de Foïez (a) qui portoit de gueulle a ung loup d'or, langué, onglé, & denté d'argent.

Le Seigneur de Montferrant (b), d'or a quatre paulx de gueulles, à la bordure de sable, & cryoit Mont-

dans les Landes de Bordeaux près Medoc, mais celui dont il s'agit ici n'est point nommé par son nom de famille. Mezeray dit que le Captal de Buch amena au Roi Charles V. une compagnie de cent lances qui lui fit grand plaisir, il y a des Captals ou captaux de Buch de la Maison de Foix & de Candale.

(a) Loup de Foix, tige des Comtes de Rabat, fils de Gaston premier, les uns prétendent qu'il étoit batard, les autres qu'il étoit fils de Ferdinande, fille de Ferdinand Prince de la Morée, & de Negrepont, que Gaston avoit repudiée, & qu'il reprit ensuite.

(b) Guillaume de Montferrant qui en 1380. se battit en combat particulier, & en champ clos en la ville de Bordeaux contre Gui VIII. Seigneur de la Rochefoucault.

ferrant

DE JEHAN DE SAINTRE'. 425
ferrant. Le Seigneur de Duras (a),
qui portoit ung lyon d'azur, à la
bande d'argent, & cryoit Duras.
Et plusieurs aultres Chevaliers,
& Escuyers dudiect party, & mar-
ches d'Acquitaine.

*Ceux de la marche d'Anjou, où sont
Touraine, & le Maine.*

Et premier d'Anjou, le Viconte
de Beaulmont (b), qui portoit de
France, à lyon langué, & armé de
gueulles, & cryoit Beaulmont.
Messire Hue de Craon (c) Losen-
gé d'or, & de gueulles à une bor-
dure d'argent, & cryoit Craon.

(a) Charles de Sicile Duc de Duras qui
maria sa fille Jeanne à Robert d'Artois
Comte d'Eu environ l'an 1380.

(b) Ce pourroit être Jean de Beau-
mont dit le deramé Seigneur de Clichy
& de Courbetteles, dont le pere Thi-
baut de Beaumont mourut en 1369.

(c) Il n'y avoit point d'Hugues de Craon,
Mais bien Pierre de Craon dont il est
dejà parlé.

Tome I.

N n

Le Seigneur de Maulevrier *(a)*, d'or au chief de gueulles ; & cryoit Maulevrier , le Seigneur de Matheselon , qui portoit de gueulles a six escussions , & cryoit Matheselon *(b)*. Le Seigneur d'Avoir *(c)*, qui portoit d'argent, au lyon d'azur, a trois lambeaux de mêmes ; & cryoit Avoir, le Seigneur de Chastel Froumont *(d)*, qui porta la baniere ; & portoit de gueulles , à une croix d'or ancrée , & cryoit Froumont , le

(a) Renaud Baron de Maulevrier, & d'Avoir donna sa fille Marie en mariage à Jacques Sire de Montberon Maréchal de France , qui par ce mariage après la mort de Renaud & de Jean de Maulevrier, devint Baron de Maulevrier.

(b) Jean ou Pierre de Matheselon fils de Thibaut quatrième de ce Nom, & de Beatrix de Dreux qui mourut en 1376.

(c) La Seigneurie d'Avoir étoit dans la Maison de Maulevrier.

(d) Je n'ai pu rien découvrir de la Maison du Château Froumont,

DE JEHAN DE SAINTRE'. 427
 Seigneur de Bueil (a), d'azur à
 sept croysettes recroisettées aux
 longs piés, cryoit Beuil, le Sei-
 neur de Montejean (b), qui portoit
 d'or freté (c) de gueulles, & cou-
 ronné d'azur: langués & armés d'or,
 & cryoit Montejean. Le Seigneur
 de Beaunau (d) d'argent a qua-
 tre leonceaulx de gueulles, & cou-
 ronné d'azur, langués & armés
 d'or, & cryoit Beauneau. Et maints
 aultres Chevaliers, & Escuyers
 d'Anjou.

(a) Jean III. Sire de Beüil Senéchal
 de Beaucaire & de Nîmes en 1373. fils
 de Jean II. Sire de Beüil qui vivoit
 en 1366.

(b) Briant troisieme Seigneur de Mon-
 tejan Echanfon de France en 1359. avoit
 épousé Jeanne de Montbazou dont il
 eut Briant IV. qui étoit au voyage
 que Charles six fit en Flandre en 1381.

(c) Freté se dit de l'Escu, & des
 pieces principales couvertes de batons
 croisés, qui laissent des espaces vuides
 en forme de losanges.

(d) Il faut lire Beauveau & non pas Beate

N n ij

*Ceux qui y furent de ladicte marche.
de Touraine.*

Le Seigneur d'Amboise (a), qui portoit pallé (b) de six pieces d'or, & de gueules, & cryoit Amboise. Le Seigneur de Mally (c),

beau, parce que la Maison de Beauveau porte encore d'argent à quatre lionceaux de gueule &c. Ce doit être ici Jean III. Seigneur de Beauveau, pere de Bertrand Seigneur de Precigny dont le fils appelé Jean épousa Blanche bastarde d'Anjou en 1467.

(a) Ingerger premier du Nom Seigneur d'Amboise prisonnier à la bataille de Poitiers, ou bien Pierre II. son fils.

(b) Pallé se dit de l'Escu & des figures chargées de paux.

(c) Il faut lire Maillé, & non Mailly, parce que c'est la Famille de Maillé Brezé qui porte, facé, enté, ondoyé d'or & de sable. Le Maillé dont il est parlé icy doit être Pean de Maillé second du Nom, Seigneur de Brezé qui servit le Roi dans ses guerres, en plu-

N. n. liij.

ondoyé (a) d'or, & de gueulles,
& cryoit Mally: le Seigneur de
Pressigny (b), qui portoit pallé
contre pallé; a quatre quartiers,
gironné & faissé (c) contre taillé
d'or, & d'azur, a ung escusson
d'argent ou meillu, & cryoit
Pressigny, le Seigneur de Lisle
Bouchart (d), de gueulles a deux
liepars d'argent, langués (e) & ar-
més d'azur, & cryoit Lisle Bou-

sieurs occasions depuis 1352. jusques
en 1381.

(a) Ondoyé, c'est-à-dire ondé, &
s'entend de fasces, paux, chevrons
ou autres pieces un peu tortillées
à ondes.

(b) La Seigneurie de Precigny étoit
dans la Maison de Beauveau.

(c) Fasce, fascé se dit de l'Écu cou-
vert de fasces & de pieces divisées
par longues listes.

(d) Jean Sire de Lisle Bouchart épou-
sa Jeanne de Beüil, fille de Jean III.
de Beüil Seigneur de Montresor qui
vivoit en 1368.

(e) C'est-à-dire à la langue & aux
ongles d'azur, mais langué ne se dit

chart, le Seigneur de Montbazon (a), qui porroit de gueulles, au lyon d'or, & cryoit Montbazon, le Seigneur de sainte More (b), qui porroit d'argent, à la fesse (c) de gueulles, & cryoit sainte More, le Seigneur de Mermande (d), d'or a deux fesses de sable, & cryoit Mermande. Ledit Seigneur de Saintré qui porroit des gueulles, a la bande d'or, à trois lambeaulx de mesmes, & cryoit

que pour les aigles, il faut dire icy lampassé

(a) Renaud Seigneur de Montbazon eut d'Eustache Danthenaise, Jeanne qu'il maria à Guillaume de Craon second du Nom, Seigneur de Sainte Maure, & vivoit en 1371.

(b) Guillaume de Craon, Seigneur de Sainte Maure.

(c) A la fasce.

(d) Tout ce que j'ai pû découvrir de la Maison de Miremande, c'est que Jean III. Comte de Sancerre épousa Marguerite Dame de Miremande en Angou, qui vivoit en 1360.

DE JEHAN DE SAINTRE. 431
Saintre. Et maints aultres Che-
valiers & Escuyers de ladicte Du-
ché de Touraine, & marche d'An-
jou.

*Ceulx qui furent de la Conté du
Maine.*

ET PREMIER,

Le Seigneur de Laval (a), qui
si fit faire Chevalier, qui portoit d'or
a une croix de gueulles, à cinq
coquilles d'azur, & quatre aiglet-
tes de mesmes sur chascun quar-
tier, & cryoit Laval. Le Seigneur
de Tucé (b), qui portoit de sable,

(a) Guy onzième du Nom, Sire de
Laval de Vitré, & de Gaire Gouver-
neur de Bretagne qui avoit épousé en
1348. Louise de Château-Briant, & en
seconde Nôces Jeanne de Laval veuve
du Connestable du Guesclin dont il
n'eut qu'un fils qui se noya dans un
puyrs.

(b) Guillaume Seigneur de Tucé qui
épousa Fleurie de Linieres, & vivoit en
1391.

a quatre fesses d'argent, jumelles, & cryoit Tucé, le Seigneur de Sarcel (a) de Sinople, au lion d'argent, le Seigneur de Cormes; d'argent a trois fesses jumellées de sable, le Seigneur des eschelles, qui portoit de gueulles a trois fesses d'argent, le Seigneur de la Forest, qui portoit d'argent au chief endenté (b) de sable, le Seigneur de Beauchamp (c); qui portoit à une fesse de gueulles au chief, a une orle de six merlettes, de mêmes. Le Seigneur de Montfort (d), de gueulles a deux liepars d'or, armés d'argent. Et maints autres Che-

(a) Je ne trouve rien ici touchant les Maisons de Sarcelle de Cormes, d'Eschelles & de la Forest.

(b) Endenté se dit d'une fasce par bande, ou autres pièces de triangle alterné de divers émaux.

(c) Guillaume de Beauchamp Gouverneur de Calais en 1390.

(d) Raoul Sire de Montfort dont le fils Jean de Montfort épousa en 1404. Anne Dame de Laval.

valiers

DE JEHAN DE SAINTRE. 433
valiers & Escuyers de ladi&te Con-
té du Maine, & marche d' Anjou.

Ceux de la marche de Pontieu,

ET PREMIER.

Le Viconte de Qu&esmes (a),
qui portoit d'argent, a une croix
de gueulles fret&e d'or, le Sei-
gneur de Rembures (b), d'or, a
trois fesses de gueulles, le Seigneur
de Bruneu (c), d'argent a trois ai-
gles de geulles, membr&es d'azur,
le Seigneur de Picqueny (d), qui

(a) Louis Seigneur de Qu&esmes
qui vivoit en 1466.

(b) Andr&e Sire de Rambures pre-
mier du nom, Chambellan du Roi vi-
voit en 1367. Il avoit &epous&e Jeanne
de Bretigny, & mourut en 1405.

(c) Je n'ai p&u rien d&couvrir de la
Maison de Bruneu.

(d) Les Fran&ois prononcoient Picqui-
gni, & les Anglois Picqueny, & ceux-
ci ayant &et&e battus au bord d'une ri-
vi&ere se reconnoissoient par cette pre-

Tome I

O O

portoit fessé d'or & de gueulles d'argent & d'azur, & cryoit Picqueny, le Seigneur de Cambronne (a), fessé de huit pieces d'or, & de gueulles. Le Seigneur de Cresqui (b), d'or a ung Crequier de gueulles & cryoit Cresqui, le Seigneur de Vacamie (c), de gueulles, a deux bras d'or endouffés & croisetés de croisettes de meſmes,

nonciation, & étoient tués ſans miſericorde. Il y a apparence que celui dont il ſ'agit ici eſt Jean de Pequigay, Seigneur Dailly dont la femme Catherine de Chaſtillon vivoit encore en 1383.

(a) André de Cambron, Seigneur d'Argonne qui avoit épouſé Gilette de Bouſſiers, vivoit en 1372.

(b) Jean III. Sire de Crequi qui étoit à la garde des portes de Paris en 1370. ou bien Jean IV. ſon fils : L'on prétend que le Crequier qu'ils ont dans leurs armes eſt un Cerifier, quoique la forme n'y convienne nullement.

(c) Je n'ai pu rien découvrir de la Maïſon de Vacamie.

DE JEHAN DE SAINTRE. 435
le Seigneur de Linieres (a), d'argent a la bande de gueulles, & crye Linieres, & maints aultres Chevaliers, & Escuyers d'icelle marche.

De la marche de Vermandois.

Le Seignour de Haugest (b), qui portoit d'or, a la croix de gueulles, & cryoit Haugest. Le Seigneur de Jeully (c) d'argent, a

(a) Godemar premier du Nom Seigneur de Linieres qui avoit épousé Marguerite de Precigny, vivoit en 1375.

(b) J'ai déjà parlé de la Maison de Haugest; mais je n'ai pas dit une chose assez singulière, c'est que dans le seizième siècle, il s'y est trouvé 32. mâles qui sont tous morts les armes a la main sans laisser de posterité: ses biens sont tombés dans celle de Genlis. Il y a cependant encore un d'Haugest de cette Maison à Chauny en Picardie.

(c) Ismaël sire de Genlis, c'estoit Mathieu de Haugest, Seigneur de Genlis, il vivoit encore en 1397. & avoit épousé Jeanne de Soyecœur.

O o ij

une croix de gueulles, à cinq coquilles d'or. Le Seigneur de Moy (a), de gueulles freté d'or, & cryoit Cercelles, le Seigneur de Flavvy (b); d'ermes, à la croix de gueulles, à cinq coquilles d'or, & cryoit Haugest, le Seigneur de Roye (c), de gueulles, à la bande d'argent, & cryoit Roye. Et maints aultres Chevaliers & Escuyers de ladiète marche.

Ceux de la marche de Corbie qui y furent.

ET PREMIERS.

Le Seigneur de Saucourt (d);

(a) Seigneur de Mouy, Gille de Soyecour étoit Seigneur de Mouy en 1360.

(b) Jean de Flavi, dont la fille Jeanne de Flavi, épousa en 1447. Jean IV. Sire d'Auxy.

(c) Il y eut un Renaud de Roye qui avoit été Chambellan du Roy Jean, tué en Hongrie au Siege de Nicopolis.

(d) Gille de Soyecour dit le Borgne vivoit 1374.

DE JEHAN DE SAINTRE. 437
qui portoit d'argent frété de gueul-
les, & cryoit Saucourt. Le Sei-
gneur d'Herily (a), qui porte de
gueulles, a la bande d'or, & crye
Herily. Le Seigneur de Mally (b).

14 Je n'ai rien trouvé de la Mai-
son d'Herily.

(a) Il faut lire Maillé & non mail-
ly, *quoiqu'en dise Morery*, Collart
dit Payen, Seigneur de Maillé Bouil-
lancourt, & que l'on croit fils de Gil-
les VI. Seigneur de Maillé & de Marie
de Coucy, après avoir été au secours
des Chevaliers Teutoniques en Prusse,
entreprit avec les Seigneurs de Pressi-
gny de Beuil, de Craon Chevaliers;
les Seigneurs de Genlis, de Mouy d'Her-
by d'Esbarres & de Clermont Ecuys,
d'aller à la Cour de l'Empereur pour
y combattre à outrance contre pareil
nombre de Chevaliers & d'Ecuys :
leur entreprise étoit, une visière de
bassinet d'or pour les Chevaliers, & d'ar-
gent pour les Ecuys, & un riche dia-
mant à l'entreeux des deux ban-
nières : Il fut tué à la bataille d'Azincourt
en 1415. Il est parlé de cette entrepri-
se au Chap. 65. de ce Livre, Saintre
en est le Chef, & cela fait connoître

Oo iij

d'or a trois mailles de sinoples, & cryoit Mally. Le Seigneur de Reubenpré (a) : d'argent, a trois fesses jumelles de gueulles, & cryoit Reubenpré, le Seigneur de Miraulmont (b), d'argent a six tour-

que la scene de ce Rômant doit être sous Charles V. ou VI. & non sous le Roi Jean.

(a) Selon quelques Auteurs la Famille de Rubempré descend du prince Alexandre d'Hongrie dit sans terre, fils de Bela Roi de Hongrie & de Beatrix d'Este qui accompagna St. Louis dans la terre sainte en 1248. & qui prit le premier terre sur les Sarrazins, y tua un de leurs Rois, s'y maintint, & par sa valeur acquit le Nom de Rubempré de Ru qui signifie ruisseau, & de pré apparemment parce que cette action se passa dans un pré au bord du Nil. Il y a apparence que celui dont il s'agit ici, est Jean I. Sire de Rubempré qui épousa Jeanne de Hallowin, dont par les filles sont descendus les Marquis de Piennes en France.

(b) Ce Seigneur de Miraumont avoit marié Gaillarde de Miraumont sa fille à Jean de Montaut Seigneur de Benac & vivoit en 1369.

DE JEHAN DE SAINTRE' 1439
teaux de gueulles , & cryoit Mi-
faulmont. Le Seigneur d'Aubigny
(a) , d'argent , a une fesse de gueul-
les , & cryoit Aubigny , & maints
aultres Chevaliers & Escuyers de
ladiète marche.

Ceulx de la marche de Normandie

Le Seigneur du Chastel (b)
Gontier , fils au Conte du Perche ,
qui portoit d'argent , a deux che-
vrons de gueulles , & cryoit le
Perche. Le Seigneur d'Ynay , qui
portoit d'or , a trois chevrons de
gueulles , & cryoit Ynay (c). Le
Seigneur de Manny (c) : de sable ,
a une croix d'argent elecée , &
cryoit Manny , le Seigneur de Gra-

(a) Renaud Seigneur d'Aubigny qui
vivoit en 1360.

(b) L'un des descendans de Jacques
de Chasteau Gontier qui vivoit en
1226.

(c) Je n'ai rien trouvé de la Mai-
son d'Ynoy ni de Manny.

O o ilij

ville (a), qui portoit d'azur, a une fesse d'argent, croisettes d'or, & cryoit Graville, le Seigneur de Forges (s), d'azur a six tourteaux d'or, & cryoit Forges, le Seigneur de la Haye (b), d'argent a trois escussions de Gueulles, & cryoit la Haye, le Seigneur de Braquemont (c), de sable, a un chevron d'argent, le Seigneur de Tronville (d), qui portoit d'argent, a deux bandes de gueulles, a un orle de coquilles de mesmes. Le Seigneur de Ferrieres (e): de gueulles, a un escusson d'ermine, à

(a) Jean Malet quatrième du nom Sire de Graville.

(b) Je n'ai rien trouvé de la Maison de Forges ni de la Haye.

(c) Guillaume de Braquemont dit Braquet, Seigneur de Sedan vivoit en 1384.

(d) Je ne trouve rien de la Famille de Tronville.

(e) Ce pourroit être Jean Baron de Ferrieres qui épousa Marguerite fille de Jean IV. Comte d'Harcour, & vivoit en 1370.

DE JEHAN DE SAINTRE. 441
une faisse de gueulles, l'escu ourlé
de fers à cheval d'or, & cryoit
Ferrieres. Le Seigneur de Gama-
ches (a), d'argent au chief d'azur,
a ung baston de gueulles, & cryoit
Gamaches, & maints aultres Che-
valiers & Escuyers de Normandie.

*Ceux des marches de Berry, de
Bourbonnois, & d'Auvergne.*

ET PREMIER.

Le Conte de Sancerre (b), qui
portoit d'azur, a une bande d'ar-
gent, à deux cotiffes (c) d'or po-

(a) Guillaume premier, Seigneur de
Gamaches qui avoit épousé Marie de
Fescamp, il vivoit en 1386.

(b) Louis II. Comte de Sancerre qui
vivoit en 1380. Isabelle sa fille avoit
épousé Guichar Dauphin premier Sei-
gneur de Jaligny.

(c) Cotice se dit du champ, ou de
l'escu rempli de dix bandes de couleurs
alternées & potencées, des pieces ter-
minées en T.

tencées, a la bordure de gueulles, & crye passe avant. Le Viconte de Villenoir (a), qui portoit d'argent au lyon d'azur, qui cryoit à la belle. Monsieur Philippes de Bourbon (b), qui portoit d'or, au lyon de gueulles, a ung ourle de coquilles, & cryoit Bourbon. Le Seigneur du Chastel Morant (c) : de gueulles a trois lyons d'argent, couronnés, & armés d'or, & cryoit Chastel Morant. Le Seigneur des Barres (d); d'or a la croix de sinople, & cryoit les barres. Le Sei-

(a) Je ne trouve rien de la Maison de Villenoir.

(b) Il n'y avoit point de prince de la Maison de Bourbon qui s'appella Philippe.

(c) Ce pourroit être Jean Seigneurs de Chasteau Morand, sa fille avoit épousé en 1422. Bermond de Levis, Comte de Villars.

(d) Louis des Barres qui épousa Jeanne de Giac fille de Louis de Giac Echançon de France en 1386.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 443
gneur de la Tour d'Auvergne [a],
qui portoit de France , a une tour
de gueulles , & cryoit la Tour. Le
Seigneur de Montagu [b] , qui
portoit de gueulles , a ung lyon d'er-
mines , & cryoit Montagu , le Sei-
gneur de Challençon [c], qui portoit
de gueulles à trois testes de lyon
d'or arrachées , & cryoit Challen-
çon. Et maints aultres Chevaliers
& Escuyers de ladiète marche.

(a) Ce poutroit être Guy de la Tour
d'Auvergne qui en 1353. épousa Ma-
rthe fille de Guillaume Rogis Comte de
Beaufort.

(b) Jean de Montaigu second du nom
Seigneur de Couches , vivoit en 1390.
Il avoit épousé Jeanne de Mello.

(c) Guyot de Chalençon qui en 1334.
épousa Isabelle Dauphine.



*Ceux de la marche de Bretagne,
qui y furent.*

ET PREMIER.

Le Conte de Lisle (a), qui portoit de gueulles, a la croix d'or vuidée, cleessée (b), & plommée (b), & cryoit Lisle. Le Viconte de Lesbeliere (c), qui portoit escarlate (d) d'argent & de gueulles, & cryoit la Beliere, le Seigneur de Chastel Briant (e), de gueulles,

(a) Je ne trouve aucun Conte de Lisle, en ce tems-là, mais bien un Jean de Lisle le vieux qui en 1356. étoit Maître des Eaux & Forêts du Roi.

(b) Alezée, c'est-à-dire qui de leur quatre extremités ne touchent pas les bords de l'Escu, & pommelée se dit des eroix & rais tournées en plusieurs boules ou pommets.

(c) Je ne trouve rien de la Maison de Lesbeliere.

(d) Il faut croire, que l'on doit lire écarté, & non écarlate.

(e) Bridcau de Chasteau Briant Seigneur des Roches Baritault avoit épousé Louise de Ste Maure & vivoit en 1375.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 445
semé à fleurs de lys d'or , & cryoit
Chastel Briant. Le Seigneur de
Rais (a) , qui portoit d'or , a une
croix de sable , & cryoit Rais. Le
Seigneur de Malestroit (b) ; de
gueulles, a tourteaulx d'or , & cryoit
Malestroit. Et maints autres Che-
valiers & escuyers d'icelle marche.

*Ceux de la marche d'artois qui y
allerent.*

Messire Louis de Artoys (c) , qui
portoit Darrois : c'est de gueulles,
a ung lyon d'or , armé d'azur , &
cryoit Artoys. Le Conte de saint

(a) ni la Maison de Ray , ni celle
de Retz ne portent point ces ar-
mes , ainsi je n'ai pû découvrir de qui
l'Auteur veut ici parler.

(b) Jean de Malestroit Seigneur d'Ou-
don qui vivoit en 1390. & qui épou-
sa Catherine de Montberon.

(c) Philippe Darrois Comte d'En ,
Pair & Connestable de France épousa
en 1392. Marie de Berry , il n'y avoit
point de Louis d'Artois.

Pol (a), qui se fist Chevalier, d'argent au lyon de gueulles, a la queue fourchée & croisée : couronné & armé d'or. Le Seigneur de Fresnes (b), qui portoit d'argent au lyon de sable, & cryoit Fresnes, le Seigneur de Bethune (c), qui portoit d'argent, a une fesse de gueulles, & cryoit Bethune, le Seigneur de Renty (d), d'argent, a trois doulloueres (e) de gueulles, & cryoit Renty, le Seigneur de Cresques (f) : d'azur a trois fesses

(a) Guy de Luxembourg Comte de St. Pol Châtelain de Lifle, le Seigneur de Rouffy eue Valeran troisiéme, Comte de St. Pol Connestable & grand Bouteiller de France qui vivoit en 1390.

(b) Je ne trouve rien de la Maison de Fresne.

(c) Robert de Bethunes Vicomte de Meaux en 1368.

(d) Ce pourroit être Foulques de Renty dit le Gallois Seigneur d'Embry qui vivoit encore en 1400. ou bien Oudar de Renty Seigneur de Curlu.

(e) Haches.

(f) Il faut lire Cresques; Robert Cresque Seigneur de Longpré qui

DE JEHAN DE SAINTRE. 447
jumelles d'or, & cryoit Bourboing.
Le seigneur de Bailleul (a), le
seigneur Dinchy [b], fesse de six
pieces d'or & de sable, & cryoit
d'Inchy fesse de six pieces d'or,
& de sable, & cryoit Inchy.
Le Seigneur des Humieres
[c] : d'argent, freté de sable,
a trois lambcaulx de gueulles, &
maints autres Chevaliers & Es-
cuyers d'icelle marche.

*De la Marche, Duchié, & Con-
té de Bourgongne.*

Le Duc de Bourgongne (d), qui
épousa Marguerite de Poix Dame Don-
delainville en 1380. ou environ.

(a) Pierre de Bailloul Seigneur de
Doulieux Maréchal hereditaire de Flan-
dres qui avoit épousé Jeanne de Cre-
qui, & vivoit encore en 1401.

(b) Il faut que ce soit le pere de Bau-
geois Seigneur d'Inchy Châtelain de
Doüey.

(c) Mathieu Seigneur des Humieres,
fils de Jean des Humieres qui étoit à
la journée de Poitiers.

(d) Philippe II. dit le hardi, fils du
Roi Jean a qui son pere avoit donné
en appanage le Duché de Bourgongne.

pour servir le Roy, s'offrit à aller sous sa bannière, combien qu'il ne fust point son subiect, qui portoit d'azur à ung lyon d'or, & cryoit Chastillon, le Conte d'Auxerre (a), qui portoit de gueulles à la bande d'or, & cryoit Auxerre, le seigneur de Montagu (b), le seigneur de Vergy (c), de gueulles à trois quintes feuilles (d) d'or, & reconnoissoit le Roi comme étant Prince du Sang & Pair de France, Louis XI. se rendit le maître de ce Duché, après la mort de Charles Duc de Bourgogne, tué au Siège de Nancy le 5. Janvier 1477. comme étant devolu à la Couronne par le deffaut des mâles de cette branche.

(a) Jean quatrième Comte d'Auxerre, vendit au Roi Charles V. en 1370. le Comté d'Auxerre qui fut par là réuni à la Couronne, Louis son frere qui intenta procez au Roi à ce sujet, pouvoit bien encore porter ce nom.

(b) Jean de Montaigne.

(c) Guillaume de Vergi Seigneur de Port sur Sône vivoit en 1377.

(d) Fleurs de Pervanche de cinq feüilles percées au milieu.

cryoit

DE JEHAN DE SAINTRE'. 449
croyoit Vergy , le seigneur de saint
George (a), de gueulles a une croix
d'or , le seigneur de Charny. (b),
de gueulles a trois escussions d'ar-
gent , & croyoit Charny , le sei-
gneur de Chasseumoy (c), de
gueulles , a la fesse d'or , le sei-
gneur d'Auffigny (d), de sable a
deux bars endossiez (e) d'or à croi-
sectes recroisectées de mesmes ,
& croyoit Auffigny , & maints au-
tres Chevaliers & Escuyers d'ice-
le Marche.

(a) Le pere d'Olivier , Seigneur de
St. George qui vivoit en 1447. & avoit
épousé une Rochechouart.

(b) Jean Seigneur de Charny vivoit
en 1380.

(c) Je ne trouve rien de la Maison
de Chasseumoy.

(d) Un des ancêtres de Guy d'Auffi-
gny qui vivoit en 1410.

(e) Deux barbeaux , le dos tourné.



P. P.

Ceux de Barrois (a), & de Lorraine, pour honnorer la bannière du Roy s'y offrirent.

Le seigneur du Pont à Mousson (b), qui portoit de bar, a trois

(a) Ceux de Barrois étoient sujets du Roi, comme tous les autres. Le Barrois fut cédé au Duc de Lorraine par Henry II. aux instances plusieurs fois réitérées des Seigneurs de Guise tous puissans en ce tems-là, encore retint il la Souveraineté & le ressort ; On a vû des titres qui prouvent qu'Epinal, le Pont à Mousson & la plus grande partie des Villetes ou Villages dont l'Empereur Mathias composa en 1616. la principauté de Lixhain dans la Lorraine Allemande reconnoissoit la Souveraineté de la France dans le tems dont parle ce Roman. L'on voit bien qu'il a été composé par un homme très-attaché à la maison de Lorraine, puisqu'il est dédié à un Prince de cette Maison, & qu'il parle comme un Lorrain naturel.

(b) Ville situé à cinq lieues de Metz & autant de Nancy.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 451
 lambeaulx d'argent, & cryoit le
 Pont. Le seigneur de Pierrefort (a),
 de bar bordé de gueulles, & cryoit
 Pierrefort, le seigneur de Dun (a),
 qui portoit à la bordure d'ermi-
 nes, & cryoit Dun, Messire Fer-
 ry de Vaudemont (b), qui por-
 toit burellé d'argent, & de sable
 & cryoit Vaudemont, le seigneur
 de Brefromont (c) voiré d'or, &
 de gueulles, & cryoit Brefromont,
 le seigneur d'Aspremont (d), de
 gueulles a la croix d'argent, & cryoit
 Aspremont, le seigneur de Toullon
 (e), qui portoit de Vaudemont au

(a) Je ne trouve rien de la Maison
 de Pierrefort & de Dun.

(b) Henry Sire de Joinville Comte
 de Vaudemont, prisonnier à la batail-
 le de Poitiers, mourut en 1374.

(c) Philbert Seigneur de Baufremont
 qui épousa Agnès de Jonvelle, il vi-
 voit en 1380.

(d) L'un des fils de Gobert quatriè-
 me Seigneur Daspremont qui vivoit
 en 1344.

(e) Je ne trouve rien des Maisons
 P p ij

baston de gueulles, le seigneur de Rupp-
pes, qui portoit le Befremont au
baston d'azur, le seigneur des Ar-
moyses, qui portoit geronné de
sept pieces d'or & d'azur, le sei-
gneur de Ludres, bandé de six
pieces d'or & d'azur. Et maints
autres Chevaliers & Escuyers, &
gentils hommes.

*Ceulx de Lorraine & de Barrois,
tous ensemble..*

ET PREMIER.

Monfieur Nicolle de Lorren-
ne (a), qui portoit de Lorraine,
a une bordure endentée d'azur, &
eryoit Prigny, le Conte de Chiny,
burellé d'or, & de gueulles au

de Toulon, de Rupp-
& de Ludres.

(a) Je ne trouve point de Nicolas de
Lorraine, mais bien Ferry de Lorrain-
ne tué à la bataille d'Azincour.

DE JEHAN SAINTE. 453
lyon de sable , & cryoit Chiny,
le Conte de Clermont (a) en Bas-
signy, qui portoit de gueulles à
ung cerf d'argent; le Conte de
grant Pré (b), burellé d'or & de
gueulles; le Seigneur de Grancy
(c), qui portoit d'argent au chief
de gueulles, le Seigneur de Brey
(d) eschaqueté (e) d'or, & de sa-
ble à la bande d'argent, à deux
cotices de mesmes. Et maints aultres
Ghevaliers & Escuyers des mar-

(a) L'un des descendans de Simon
Seigneur de Clermont en Bassigny qui
vivoit en 1324.

(b) Jean III. Comte de Grand-Pré
avoit épousé Catherine de Chastillon
qui vivoit encore en 1383.

(c) Ce pourroit être Guillaume de
Grancey Seigneur de Larrey qui vivoit
en 1380.

(d) Je ne trouve qu'un Perot de Bré
Chevalier qui eut la tête tranchée en
1383. pour crime de Leze-Majesté.

(e) Echiqueté, c'est-à dire composé
de pièces quarrées alternées comme cel-
les des Echiquiers.

P. p. iij

454 HISTOIRE
ches d'Almaigne que on dit les Ru-
yers (a).

*Ceux du Dauphiné (b) qui se offrirent
au Roy , & y furent.*

Le Seigneur de Clermont (c),
qui portoit de gueulles , a deux
cerfs d'argent , en sautoirs , &
croyoit Clermont , le Seigneur de
Vaubonnoys , le Seigneur de Sas-
senayge (d) , burellé d'argent , &

(a) Ce pourroit être Voyers , *Car-
tores viarum* , ou Seigneurs Gruyers &
Forestiers , auquel cas il faudroit lire
Gruyers.

(b) Le Dauphiné appartenoit déjà à
la France par la donation des Hum-
bert dernier Dauphin au Roi Jean en
1354.

(c) Ce pourroit être Jean de
Clermont Seigneur d'Ambrières qui
vivoit en 1378.

(d) François second Baron de Sasse-
nage dit le bon , Lieutenant General
des Armées du Roi en Italie en 1387.

DE JEHAN DE SAINTRE. 455
d'azur, au lyon de gueulles coup-
ponné d'or, & cryoit Sassenay-
ges, le Seigneur de Maubech (a),
qui portoit de gueulles, a trois
liepars d'or, armez d'argent, &
cryoit Maubech, le Seigneur de
Mont chenu, de gueulles, a la
bande engressée (b) d'argent,
& cryoit Montchenu, le Sei-
gneur de Chasteau neuf (c),
d'argent, au chief de gueulles,
& cryoit Chasteau neuf, le Sei-
neur de Bellecombe, d'or a la
bande de sable, & cryoit Belle-
combe, le Seigneur de Molor,
au lyon de voir, le Seigneur de

(a) Un des descendans de Hum-
bert Seigneur de Maubec qui avoit épou-
sé Agnès de Clermont en 1332.

(b) Engressé se dit de bordure, croix,
fautoirs qui sont à petites dents.

(c) Guerin de Châteauneuf Seigneur
d'Apchier avoit épousé Marie de Beau-
fort en 1353.

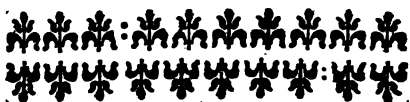
Chastel vilain (a), geronné d'argent, & de sable de huit pieces, le Seigneur de Grece (b), de ver au chief de gueulles a ung demy lyon d'or, & maints autres Chevaliers & Escuyers, pour servir le Roy, sous ladicte banniere, en la bataille, où furent plus de cent soixante bannieres. Or laisseray cy à parler de ceste tres-puissante noblesse des Seigneurs, Barons & bannieres. Et diray du tres-piteux & regretteux partement de Saintre, & de tous les Seigneurs François quant se partirent du Roy & de la Court.

(a) Jean de Château-Vilain Seigneur de Luz y vivoit en 1368.

(b) Je ne trouve rien des Maisons de Chiny, Vaubonnois, Monthcenu, Bellecombe, Molor, Château-Vilain & Grece.



CHAPI-



CHAPITRE LIX.

*Comment après que le terme fut venu pour aller en Prusse : le Roi bail-
la sa baniere à Saintre, le Com-
mettant son Commissaire. Puis
comment ledit Saintre, & les au-
tres Seigneurs prindrent congé du
Roi, de la Royne, & des Dames
qui menerent grant dueil au depar-
tir, especialement la Dame.*

L'ACTEUR.

ET quant le terme de partir fut
venu, & que Saintre, & toute
sa compaignie furent en bon point,
& eurent mandé leurs harnois, &

leurs bagages , par charroils , & autrement , & aussi leurs gens de traitt , qui tous portoient jacquettes vermeilles ou la croix blanche dessus estoit. Alors Saintré & aussi tous les nobles , qui vestus estoient aussi de semblables robes , comme leurs gens , qui estoient tres-belles choses à veoir. Après la solempnelle Messe ouye , que l'Evesque chanta à nostre Dame de Paris , eulx tous confés , leur donna la benediction & la papale (a) de peine & de coulpe absolucion. Et illec present le Roy , fut beniste sa baniere , & toutes les aultres. Lors accompaignerent le Roy : puis allerent tous dîner. Et quant vint aux deux heures que tous furent assemblés , allerent au Roy , qui en la grant salle estoit. La Royne, les Seigneurs , & Dames. Et la tous presens vindrent prendre con-

(a) Papale veut dire icy je crois , aussi ample que le Pape même pouvoit la donner.

glé. Et quant tous furent à geuoux, le Roy dist à Saintré. Saintré je vous baille de ce voyage la conduite & la charge de ma banniere qui represente mon corps; aussi des Seigneurs & aultres nobles qui cy sont & seront en la compaignie. Et puis aux aultres dist: mes amys, vous estes nobles, & de nobles maisons partis: esquelles il a eu de tres vaillans hommes assez; ausquels vous avez par vos vaillances maintes fois semblé (a). Or vous allez ou service de nostre vray Dieu Jesus-Christ, ou vous pourrez acquerir le vray sauvement de vos ames, & a tousjours mais honnorés; si vous recommande tous nostre banniere, tres-saincte foy: & vos honneurs. Les gens combatent; & Dieu à ses gens donne les victoires, dont n'est point à doubter, que se vous & les aultres Princes & Seigneurs chrestiens, & tous ceulx qui combatre doibvent, que si vous estes

(a) Ressemblé.

Q. p. ij

bien avec Dieu , qu'il ne soit assez mieulx avecques vous , pour quelque grant puissance que les Sarrazins soyent qui sera telle que le nombre ne s'en pourra extimer. Et quant à moy , je vous jure ma foy , que si ne fust les grans affaires que j'ay , que nous serions tous d'une compaignie. Et de ce je me cesse , mais d'une chose à tous je vous prie , du plus grant au plus petit : que soyez amys & freres , sans envyes , sans debats , & sans noyses. Car par ce , sont maintes fois compaignies rompues , & mises à deshonneur & perdicion. Et alors prent sa baniere & la baille au Seigneur du Chasteau Froumont à porter ; puis leur dist. Or mes amys , comme vostre Roy & vostre Chief ; à tous vous veuil donner ma beneysson. Lors fist le signe de la croix , & dist ou nom du Pere , nostre createur ; ou nom du Fils nostre Redempteur , & ou nom du saint esprit ; nostre Dieu illumi-

neur, vray seul Dieu en trois noms
 & en trois personnes, puissés vous
 tous aller : demourer ceulx qui luy
 plaira prendre à soy, & retourner
 au sauvement de vos ames & de
 vos honneurs, vous priant tous,
 que chascun perte, ou gaigne (a),
 que soyez honnorablement, vous
 recordant que nul ne retourne s'il
 fait autrement. Et à ces parolles
 en lermoyant des yeulx, & à grant
 peine, disant adieu mes amys,
 il toucha la main à tous. Lors ouys-
 siés de tous cōustés cueurs tendre-
 ment soupirer, & veissiez yeulx
 de toutes gens plouter, qu'il n'es-
 toit celluy, ne celle, qui peust ung
 seul mot parler. Lors vont à la
 Royne qui pour pleurs estoit avec-
 ques ses Dames traicte arriere (b):
 Adonc Saintre pour tous commen-
 ça à parler, & dist, nostre sou-
 veraine Dame il n'est nulle chose
 qu'il vous plaise moy commander?

(a) Perte ou gain.

(b) Retirée à l'écart.

La Royne envers eulx se tourna ; & sans dire mot, à tous toucha en la main , puis vont à mes trois Seigneurs les freres , & dirent semblablement. Lors dist , Monseigneur d'Anjou , Saintré , & vous aultres beaux cousins , & tres bons amys. Vous avez ouy ce que Monseigneur le Roi a dist. Allez joyeusement , & faiâtes , si ne pourrez que bien finer. Puis vont à Madame (a) : de celle ne fault point à parler , car combien qu'elle s'efforçoit , sa nature , & la tres-griefve passion qu'elle avoit en regardant Saintré : que à bien peu s'en fallie qu'elle ne le pasma : & fust à l'envers tombée , se elle ne feust bien tost levée. Puis s'en vont aux aultres Dames , & Damoyelles , qui toutes ensemble tel dueil faisoient plus que si tous leurs parens & amys fussent mors : disant entre elles. Hélas dolentes , jamais ensemble telle & si joyeuse compaignie ne verront

(a) Madame des belles Cousines.

les Officiers de la Court : tous plouroient & cryoient en regret tant Saintre., l'ung à l'autre, disant, hélas ! or s'en va celui qui en nos adversités nous confortoit, & qui en nos affaires nous conseilloit ; & qui en nos nécessités nous secouroit, & si ne sçavons si jamais le verrons. Lors de tous coustés le plaignoient faisant prieres & pleurs en leurs cueurs que à tres-grant peine le peurent laisser. Et ainsi s'en vont tous pour ce jour reposer.

L'ACTEUR.

ET quant lendemain au matin fut venu les trompettes ; pour mettre selles (a) commencerent à sonner. Lors treus vont au moustier. Et quant les Messes furent dites, chascun monta à cheval, & commencerent à partir. Là furent mes trois Seigneurs d'Anjou, de

(a) Commencerent à sonner le bourre-selle.

Berry, de Bourgoigne, & tous leurs gens, que pour honorer la bannière du Roy : hors de Paris les voudrent accompagner : & des aultres Chevaliers, & Escuyers, Bourgeois, & Marchands de la Ville tant que à peine y en demoura ung seul.

Le Partement des bannieres.

Premierement partirent les pour-suyvans à cheval, portant coctes d'armes, vestues, le devant & le derriere, deux à deux sur les bras.

Après eulx venoient les heraulx, portans les coctes d'armes de leurs Seigneurs, vestues en l'endroit, deux à deux.

Après venoient les trompettes, grant nombre deux à deux,

Après venoient les Roys d'armes des marches, portans les coctes d'armes du Roy, vestues à l'endroit, deux à deux.

Après venoit Montjoye, le Roy

DE JEHAN SAINTRÉ. 469
d'armes des François, la coëte d'armes Royale, vestue, tout seul.

Après venoit le Seigneur de Chastel Fraumont, qui portoit la ban- niere du Roy. Ensemble Messei- gneurs d'Anjou, & de Berry.

Après venoit Monseigneur de Bourgoigne à dextre, & Saintré à senestre.

Après Saintré, venoient les trois premieres banieres, & plus ancien- nement levées, par l'ordonnance du Roy, aux relacions des plus anciens livres des Montjoyes, Roys d'armes des François, qui ancien- nement en souloient avoir la cong- noissance, par les visitations des marches du Royaulme, accom- paignez des aultres Roys d'armes des susdictes marches, pour garder les honneurs où il appartenoit, & eschever (a) les Dames, & Sei- gneurs d'envye&noyses. Et après les- dictes trois banieres, venoient les Seigneurs à qui elles estoient. Et

(a) Garder.

ainsi de trois en trois , sans nulle desordonnance , ils allerent par Paris. Lequel partement & ordonnance , fut à tous une tres-sump-teuse chose , tant fut belle à veoir , dont ce jour , à cause de ce partement n'y eut homme qui ouvraist neant (a) plus que le jour de Pâques. Mais quant ainsi ils alloient par la Ville , maintes Dames , & Damoyelles, Bourgeoys, Bourgeoyses , & gens de tous mestiers , estoient sur les estaulx , & sur les fenestres, pour veoir celle tres-belle & tres-noble compaignie passer. Lors veissiez de regret , & de pitié tous souspirer , plaindre , & plover , & n'y avoit celluy ne celle qui tenir se peust , à mains jointes , & haultes voix crier , Ah gentil Escuyer Saintré , Dieu te doint grace , & à ta compaignie à tres-grant joye & honneur retourner. Et en ce

(a) Aucun Marchand qui ouvrit sa boutique , ou travailla non plus que le jour de Pâques.

DE JEHAN DE SAINTRE. 467
promettant à Dieu, Messes, pelle-
finages, & aulmosnes, & quant
ils furent aucun peu esloignés de Pa-
ris, ils prièrent à Messieurs (a) de
retourner, & illecques d'eulx, &
des aultres ils prindrent congié,
& à tant de leur congié & de leurs
regrets laisseray cy à parler, & des
grans regrets que le Roy & la Roy-
ne, Messieurs, Dames, & Damoy-
selles, & chascun fait d'eulx, &
principalement, Madame, qui onc-
ques puis ne cessa de faire voyage,
faire aulmosnes, faire dire Messes,
& à part de plaindre, & pleurer.
Et diray de Saintré & de sa com-
paignie, qui luy sont tous à tres-
grant joye, en Prusse, & en la
Ville de Torrin (b) arrivez.

(a) Ceux qui les avoient accompa-
gné, surtout les trois Princes.

(b) Torn, l'une des Villes de la Prusse
Royalle.

L'ACTEUR.

SAintré à tout sa compagnie de gens d'armes, & detrait par leurs journées errerent (a) tant qu'ils sont venus en Prusse, & arrivez en la dicte Ville de Torrin, ou l'assemblée se faisoit. Et là trouverent les Prelats, Princes, & Seigneurs qui s'ensuyvent, dont la plus grant partie furent tres-joyeux, & furent au devant, pour honnorer la banniere du Roy, qui tres-joyeux furent, quant ils virent tant de noblesse & de gens si bien enpoint; pour cinq, ou six mille bons combatans, on ne pourroit mieulx.

L'ACTEUR.

AU regard du Roy d'Angleterre, pour les affaires qu'il avoit emprins, n'y voulut aller, ne envoyer, mais a bien grant peine,

(a) Marcherent.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 469
donna aux Seigneurs qui sont cy
après nommés, congé de y aller,
& lesquels y furent. C'est à sça-
voir.

Au Conte de la Marche (a), qui
portoit d'azur, a trois fesses d'or,
a l'escuillon d'argent sur le chief,
& cryoit la Marche.

Au Conte de Norhestonne, qui
portoit d'azur, à une bande d'argent
à trois mellectes de gueulles, sur la
bande, & cryoit Norhestonne.

Au Conte de Suffoult (b),
qui portoit de sable à la croix d'or,
& cryoit Suffoult.

Au Seigneur de Gobehurt, qui
portoit de gueulles, au chei

(a) Quoique l'Anglois n'ait jamais
possédé le Comté de la Marche qui ap-
partenoit en ce tems là à un Prince de
la Maison de Bourbon, leur Roi ne
laissoit pas de donner ce titre à quel-
que Seigneur d'entr'eux, pour ne pas pré-
judicier à ses prétentions imaginaires
sur le Royaume de France.

(b) Suffolk.

chevron d'or, a trois lyons de sable & cryoit Haston.

Au Seigneur de Cliffort, qui portoit eschaquecte d'or & d'azur, a la bande d'ermine, & cryoit Cliffort.

Au Seigneur de Lisle, qui portoit d'or à deux chevrons de sable, & cryoit Lisle.

Au Seigneur de Moulins qui portoit de sable, au chief d'argent a trois losenges de gueules, sur le chief & cryoit Moulins.

Au Seigneur de Roqueby, qui portoit d'argent, au Seigneur de sable, & cryoit Roqueby.

*Lesquels Seigneurs allerent ensemble
accompaignez de cent lances,
& trois cens archiers.*

Et pour oster, & affoiblir la tres-grant puissance, & assemblée des Sarrazins, les quatre Roys d'Espagne, c'est à sçavoir, de Castille, d'Arragon, de Protingal, &

DE JEHAN DE SAINTRE. 471
de Navarre, s'estoient aliez pour
guerroyer par mer & par terre les
Roys de Grenade, de Maroth,
& de belle Marine (a), Sarrazins
les plus prochains, mais ja pour-
tant ne demoura, que leur puis-
sance ne fust si grande, que mer-
veilleuse chose estoit, ainsi que cy
après s'enfuyt.

*Les Prelats, & Princes, & les au-
tres Seigneurs qui la furent,
Et premierement.*

Le Duc de Brunfinch pour l'Em-
pereur qui pour sa maladie n'y peult
estre, & avoit la charge de sa ban-
niere, qui estoit d'or à ung al-
gle de sable, & tous les Princes,
& Seigneurs commanda pour l'ac-
compaigner, c'est à sçavoir. Le
Duc d'Osterich (b), le Duc de

(a) De Maroc. A l'egard de Belle-
Marine, je ne sçai dans quelle Carte
on pourroit trouver ce Royaume.

(b) D'Autriche.

Baviere, le Duc de Brabant, le
 Duc de Stastin, le Duc de Lem-
 bourg, le Duc de Luxembourg,
 le Duc de Mons, le Marquis de
 Maïsse, le Marquis de Brande-
 bourg, le Conte de Lemont, le
 Conte Nasso, le Conte Desphen,
 le Conte de Montgelbin, le Conte
 de Bratenberge, le Conte de Sone,
 le Conte Verembourg, le Conte de
 Maigne, le Conte de Vindo, le
 Conte Dumert, le Conte de Walen-
 sin, le Conte de Guerles (a), le
 Conte de Hollande, le Conte de
 Zelande, le Conte de Sene, le
 Conte de Oste, le Conte de Cylle,
 le Conte de Puilly, le Conte d'Auf-
 sebourg, le Conte de Loft, le Con-
 te Marquis de Blanquebourg, le
 Conte de Lindo, le Conte de Wi-
 tembourg, le Conte de Saulme
 (b), le Conte de Viernenbourg,
 le Conte de Limoges, le Con-
 te de Salebrune (c), le Conte de

(a) Gueldres.

(b) Salms. (c) Sarbruc.

Riches

LE JEHAN DE SAINTRE'. 473
Richecourt, le Conte de Warden-
ce, le seigneur de Augien, le sei-
gneur Daurech, le seigneur Den-
tourtch, le seigneur de Lingue, le
seigneur de Fontaines, le seigneur
de Bossat, le seigneur de Barban-
can, le seigneur de Lehamede, le
seigneur de Lalan, le seigneur de
Coude, le seigneur de Marquettes,
le seigneur de Quesnoy, le seigneur
de Saint Bucist, le seigneur de
Fontenay, le seigneur de Jumont,
le seigneur de Transguies, le sei-
neur de Hournes (a), le seigneur de
Robertfart, le seigneur Doyfy, le
seigneur de Clermont, le seigneur
de Crespy, le seigneur de Maries,
sous Hannyers qui y furent.

*Les Assebennoys (b) de la Conté
d'Alost, qui y furent.*

Le seigneur Dargenmont, le sei-

(a) Horn.

(b) Je n'entend pas ce mot d'Asse-
benois.

Tome I.

R r

gneur de Moiraumes, le seigneur Descouvenost, le seigneur de Lefmalle, le seigneur du Cerf, le seigneur de Gaulles, de Scsmalle Messire Robert de Namur, le seigneur de Rochefort, le seigneur de Chaudemont, le seigneur d'Argenteil, le seigneur de Don, le seigneur de Hampam, le seigneur de Barefles, le seigneur de Rammes, le seigneur de Landry, le seigneur de Duras, le seigneur de Bangines, le seigneur de Montguerdin, le seigneur de Salles, le seigneur de Namur, le seigneur de Huffalaïse, le seigneur de Wassebeth, le seigneur de Ville, le seigneur de Sux tous Ruyers Assébennoys.

Les Ruyers (a) des Duchez de' Lembourg, de Luxembourg & de Blancquebourg qui y furent.

Le Conte des Mons, le seigneur de Fauquemont, le seigneur de Lef-

(a) Voyez la note ci-dessus, chap. 58.

DE JEHAN DE SAINTRE. 473
selle, le seigneur de Haulse Dauge, le seigneur de Rameberg, le seigneur de Colleballens, le seigneur de Vinusembourg, le seigneur de Destelles, le seigneur de Rodemarg, le seigneur de Tonmenge, le seigneur de Humbèche, le seigneur de Lempast, le seigneur de Blassemarre, le seigneur de Riche Espée, le seigneur de Jarmalle.

Les Almans de Baviere qui y furent.

Le seigneur de Lesmalhe, le seigneur de Mandes, le seigneur de Houdines, le seigneur Destembourg, le seigneur de Roddon, le seigneur de Boncourt, le seigneur de Palangest, le seigneur de Lesigny, le seigneur de Walemberge, le seigneur de Hellens, le seigneur de Maudresset.

Les Roys Almans de Brabant.

Le seigneur de Malines, le seigneur
Rr ij

gneur de Wassehalle, le seigneur
de Wasselart, le seigneur de Branch,
le seigneur de Wonarbars, le sei-
gneur de Halhele, le seigneur de
Picressen, le seigneur de Bellelare,
le seigneur de Her, le seigneur de
Bricquenal, le seigneur de Grant-
berghe, le seigneur de Rosselar,
le seigneur de Roche, le seigneur
de Souberf, le seigneur d'Hornes,
le seigneur de Walhem, le seigneur
de Gosseberthe, le seigneur des Die-
tre, le seigneur de Durs, le sei-
gneur de Boudeberthe, le seigneur
de Hamberthe, le seigneur des Gres,
le seigneur d'Envers, le seigneur
de Roy, le seigneur de Wandres,

*Les Ruyers Holandoys & Zelandoys
qui y furent.*

Le Marquis de Julles, le sei-
gneur de Bredroth (a), le seigneur
de Walterie, le seigneur de Hou-
dines, le seigneur de Pullame, le

(a) Brederode.

DE JEHAN DE SAINTRE. 477
seigneur de Harlar , le seigneur de
Lifestam , le seigneur de Rade-
ronde , le seigneur de Tamebor ,
le seigneur de Lalcque , le seigneur
de Catendich , le seigneur de Ha-
mestede , le seigneur de Dyerbye ,
le seigneur de Hornes , le seigneur
de Licque , le seigneur Dargemon-
de , le seigneur Dabecot , le sei-
gneur de Lavare , le seigneur de
Vnoste , le seigneur de Bendebourg ,
le seigneur de Houdeberge , le sei-
gneur de Tomes , tous venus tres bien
empoint ou (a) service de Dieu ,
& au mandement de l'Empereur
qui furent trente mille chevaulx ,
& de gens de traiët , douze mille ,
& aultres vingt mille combatans
à pied.

*Les Prelats des Allemaignes qui y
furent.*

L'Archevesque de Coulongne ,
a trois mille chevaulx , deux mille

(a) AR.

R r iij

hommes à pied, & trois mille combattans à pied.

L'Archevesque de Treves a trois mille chevaulx, deux mille hommes à pied, & trois mille combattans de trait.

L'Archevesque de Mayence a deux mille chevaulx, mil hommes de trait, & quinze cens combattans à pied.

L'Evesque de Passo (a) a deux mille chevaulx, mil hommes de trait, & quinze cens combattans à pied.

L'Evesque du Liege a deux mille chevaulx, mil hommes de trait, & quinze cens combattans à pied.

Le Maistre de Prusses (b), & tout l'Hospital : quatre mille chevaulx, deux mille hommes de trait, & cinq mille combattans à pied. Et y furent le disposé (c) de Ro-

(a) Passau.

(b) Le Grand Maistre de l'Ordre Teutonique appelé de Prusse, avec les Chevaliers.

(c) Le Despote de Romelie, c'est à

DE JEHAN DE SAINTRE. 479
menie, pour son frere l'Empereur
de Constantinople, avecques sa ba-
nieres, accompagné de trois mille
chevaux, & quatre mille hommes
à pied.

Le Duc de Lesto pour l'Empe-
reur de Boulguerie (a) avecques
sa banniere, accompagné de mil-
le cinq cens chevaux, & deux
mille hommes à pied tous trois ve-
nus ensemble. Et si y fut le Roy
de Behaigne (b) en personne, qui
portoit de gueulles, à ung lyon d'ar-
gent, la queue nouée, fourchée &
croisée : couronné, & armé d'or,
& en sa compagnie, le Duc de
Sascoingne, le Marquis de Blan-
debourg, le Conte Palatin, le Con-
te de Grane, le Conte de Mar-
que, le Conte de Wantebourgh le sei-
gneur de Wasembourg, le seigneur
Destrambourg, le seigneur de Plonni-

à dire le Maître, ou Seigneur de Ro-
melie qui contient une partie de la
Grece.

(a) De Bulgarie.

(b) De Boheme.

melau, le seigneur de Dourru, le seigneur de Bruneth, le seigneur de Flammouqueton, le seigneur de Bouffuel, le seigneur de Misque, le seigneur de Stone, le seigneur Vnetemberghe, & plusieurs autres Chevaliers & Escuyers ou nombre de dix mille chevaux, six mille hommes de trait, & huit mille hommes combatans à pied.

Et y fut le Duc de Lestonen pour le Roy de Poullaine, qui portoit de gueulles, au Cheval d'argent chevauché d'un hom (a) armé, tenant un espee d'argent ou poing croisée & pommée d'or : & avecques luy le Duc de Cravonne : le Duc Dorriche, le Duc de Surduich, le Marquis de Nasses, le Conte de Walendeck, le Conte de Surtemberthe : le Conte de Craine, le seigneur de Loiselench, le sei-

(a) D'un homme. De *hom*, l'on a prit le mot de *On*, ainsi, *On dit*, c'est comme si l'on disoit ; *hom* ou un *homme* dit.

gneur

gneur Dandach, le seigneur de Briquembourch, le seigneur de Lisenberghe, le seigneur de Nuls, le seigneur Denterg, le seigneur de Salleberch, le seigneur de Don, le seigneur de Morgh, le seigneur de Paighe, le seigneur de Semblonich, le seigneur Desmuich, le seigneur Dunasmes, le seigneur de Ploms.

Et plusieurs aultres Chevaliers, & Escuyers ou nombre de unze mille chevaulx : huyt mille hommes de trait, & dix mille combatans à pied.

L'ACTEUR.

ET si y fut le Duc de Migra-
ne, avecques la banliere du Roy
de Hongrie qui estoit faillie de huyt
pieces de gueulles, & d'argent avec-
ques grant compaignie de Ducs,
de Princes, de Marquis, de Con-
tes, de Vicontes, de Barons, de
Banieres, de Bacheliers, & d'aul-
tres Chevaliers & Escuyers des-

Tome I,

S e

quels pour abreger je me passe de dix mille hommes à cheval. En laquelle assemblée furent de cent à six vingt mille combatans à cheval, ou estoient de trente à quarante mille Cheualiers & escuyers bien en point & de gens de trait, & aultres de cent à quarante ou cinquante mille bons combatans.

CHAPITRE LX.

Comment les Sarrazins estoient en grant nombre de Türcks & infidelles, plus qu'on n'avoit ven depuis le temps de Mahomet.

L'ACTEUR,

DE la partie des Sarrazins estoient la plus grande armée que depuis la loy de Mahomet ils eussent faicte, car tous les souldans, les Roys, les Seigneurs des quatre regions ly estoient, c'est assavoir d'Asie, la Majour ou sont six Pro-

vinces, c'est assavoir Judie, Perse, Sirie, Egypte, Surie & Aisie. Ceste partie de Judie est enclose de la mer qui est devers le midy que aucuns dient la mer noire. Et autres l'appellent la mer bastue pour le grant debatement en quoy elle est : jour & nuyt à cause de sept mille cinq cens quarante & huyt Isles qui y sont, desquelles en y a une bien grande, où sont dix Cités. La principale Gelbona : & en ceste Cité a grant quantité d'or & de pierres precieuses, & y multiplient plus les olifans (*) que en autre partie du monde. Laquelle fut jadis convertie par saint Thomas l'Apostre. Jagoit ceque la plus grant partie du pays soyent mescreans.

L'ACTEUR.

ET ceulx de la seconde region des Sarrazins qui y furent : estoient de Perse, c'est de Turquie,

(*) Elephans.

S s ij

ou a de diverses provinces, c'est assavoir Auftrique, Medie, persie, Mesopotamie où est la grant Cité de Ninive, qui a trois journées de long, & ores est dictée Babilonne, & illec est le commencement de la merveilleuse Tour de Babel, qui a quatre mille pas de large, & illec sont les Provinces de Caldée, d'Arabie, de Sabaet, de Tarsie. Et en cest est le mont de Sinay, où les Anges porterent le corps de Madame sainte Catherine, qui ores gist en l'Eglise sainte Marie de Ruel, près dudit mont.

L'ACTEUR.

Ceux de la tierce region qui y furent, estoient de la region de Surie, en laquelle sont les Provinces de Damas, d'Anthioche, de Finicie: dont fut Thir & Sidon, & là est le mont Liban: dont fault le fleuve de Jourdain: & là sont les Cités de Palestine, de Judée, de Hie.

DE JEHAN DE SAINTRE. 489
rusalem, de Samarie, de Gabeste,
de Gallilée & de Nazareth, &
en ceste terre furent les deux Cités
de Sodome, & de Gomorre, que
par leur tres abhominable peché fon-
dirent en abisme. Et de celles trois
regions à celle grant bataille : fu-
rent tant de Roys, de seigneurs & de
peuple que toute la terre en estoie
couverte, cuydants conquerir le sur-
plus ainsi que j'ay dit : desquels sei-
gneurs Sarrazins, j'en nommeray
aucuns cy après.

L'ACTEUR.

ET quant le jour presis de la ba-
taille fut venu, & que tous les
Chrestiens furent sur les champs,
ouye leur haulte & solempnelle Mes-
se, bien matin, que l'Archeves-
que de Couloigne dist, & tous es-
tans en estat de grace, comme il
appartenoit à tous bons chrestiens.
& après l'absolucion donnée par le
Cardinal d'Ostie, qui Legat du Pa-
S s liij

pe estoit , & les ungs aux autres requierans pardon. Lors qui se vult desjeuner , desjeuna : puis monterent à cheval chascun en ses batailles ordonnées. Saintre monte sur ung destrier , & s'en va au Roy de Behaigne. Lors devant luy tira son espée : & de par Dieu , & nostre Dame & Monseigneur saint Denys , luy requist l'Ordre & Chevalerie. Le bon Roy , qui aymoît le bon Jehan & tous les François , à tres-grant joye la collée (a) , & ordre lui donna : priant à Dieu , qui luy donnast honneur & joye , telle qu'il desiroit : & dès lors partout fut appellé le Seigneur de Saintre. Lors qui vult estre Cheva-

(a) L'Embrassement de l'Accollade , cerimonie en usage , lorsque l'on faisoit des Chevaliers : cela se faisoit peut-être à l'imitation de ce que jadis on faisoit en affranchissant les esclaves à qui on donnoit sur la joue , & que nos Evêques ont retenu dans la Confirmation.

DE JEHAN DE SAINTRE. 487
liers s'avança. Là furent maintes
banieres levées, & coupées les queues
à maints penons. Et quant ce fut
fait & retourne en leurs lieux : lors
chascun faisant le signe de la croix,
commenceront à chevaucher (a) :

l'Ordonnance des Batailles.

Dieu avant & Nôtre Dame, fut
ordonné que la banniere de France,
celle de l'ordre de Pruce (b), cel-
les des cinq Prélats, avecques cel-
les de certains Ducs, Contes, Prin-
ces & Barons Almans, avecques
celles des Anglois, jusques au nom-
bre de douze mille chevaux, où es-
toient quatre mille Chevaliers, &
Escuyers esleus, feroient l'avant
garde qui estoient à une croix de
sable d'argent.

Le Roy de Behaigne & sa
compaignie qui estoient dix mille

(a) Se mettre en chemin.

(b) Des Chevaliers de l'Ordre Teu-
tonique ou de Prusse.

Se liij

488 HISTOIRE
chevaux feroient une des aelles, à
dextre cousté.

Le Duc de Letouen avecques
la banierè du Roy de Poulaine,
dont il avoit la charge & la com-
paignie qui estoient une mille che-
vaux feroient l'autre aelle au senes-
tre cousté. La banierè nostre Da-
me, que portoit Messire Gadiffier
de la Salle, qui une autre fois l'a-
voit portée, & celle des quatre
Empereurs, c'est assavoir d'Almai-
gne, de Constantinople, Destrapesou-
de & de Boulguerie^(a), avecques cel-
les des autres Ducs, Princes, Ba-
rons & nobles hommes, qui estoient
à cheval de vingt-cinq à trente
mille bons combatans feroient la
bataille. Et que le Duc de Mi-
graine, qui avoit la charge de la
bannière du Roy de Hongrie &
sa Chevalerie qui estoient sept mil-
le chevaux feroient l'arriere gar-
de, & des soixante mille hommes
à pied seroient faictes, deux ba-

(a) De Trebisonde & de Bulgarie.

tili 32

DE JEHAN DE SAINTRE. 489
tailles parties de moytié, l'une à
dextre, & l'autre à fenestre tout
per à per, aucun peu devant, &
es deux aelles de l'avantgarde, qui
suyvroient une enseigne, sans pas-
ser homme devant. Et ceulx qui
n'estoient point de traict, porte-
roient à chascun ung grant pavoys,
qui se appuyeroient, tous pains à grans
croix blanches, & ceulx s'arreste-
roient quant l'enseigne s'arrestroit
pour couvrir les gens de traict. Et
quant tous furent ainsi ordonnez,
& tous furent dejeunez : par leurs
conducteurs & Princes en telle ma-
nieres que oncques gens ne furent
mieulx affeurez. A celle belle or-
donnance, par le grant plain (a)
de Bellehoch, pas à pas chevau-
cherent. Si ne tarda gueres qu'ils
virent leurs chevaucheurs revenir
qui leur apportèrent la tres-joyeuse
nouvelle de leurs ennemys. Et quant
ils en furent à une lieue près, lors
s'arrestèrent pour les gens à pied.

(a) La grande plaine.

& manderent chevaucheurs pour les guyder, qu'ils dirent qu'ils n'avoient que trois batailles (a) près à près, & sans nulles aëllés, où avoit du menu peuple assez.

*L'Ordonnance & façon des batailles
aux Sarrazins.*

Les Sarrazins, qui avoient faict six batailles, c'est assavoir trois à cheval & trois à pié. Et lesquels à pié devoient fuyr, & ferir tantost en après, pour tuer tous ceulx qu'ils abattoient, & tailler jambes, & piés des Chrestiens, & de leurs chevaulx dont à la première voulut estre Abasin (b) le grant Turc de Prusse, qui pour lors estoit, & qui en sa banieré portoit de gueulles, a une grant espée turquoyse d'argent en bande aman-

(a) Armées.

(b) Abas, Sarrazin, ennemy des Chètiens.

DE JEHAN DE SAINTRE. 49^I
chée d'azur, croisée & pommel-
lée d'or qui pour le grant orgueil
de sa puissance qui estoit bien ac-
compagné de trente à quarante
mil chevaux, & plus de cent mil
hommes à pied, ne prisoit riens les
Chrestiens. Et la seconde bataille,
Zizaac (a) qui se disoit Empereur
de Cartage, & qui en sa baniere
portoit sable aux deux testes de
chevaux d'or endossées. Et Alle-
noch Soudan de Babillonne, qui
en sa banniere portoit tout d'or
sans plus. Et Azachul Soudan de
Mabaleth accompagné de soixante
mil chevaux. Et après eulx cent
& soixante mille hommes à pied.

Et en la tierce bataille furent les
Rois de la grant Armenie; de
Sep, de Alapie, & Bezgazul sei-
gneur de Ballaquie, qui avoit qua-
rante mille chevaux, & de trois
à quatre cens mille hommes à pied
d'Armenie, de Barbarie, de Russie,
de Sarnasse, & de Tartarie que

(a) Isaac.

toute la terre en estoit couverte.

CHAPITRE LXI.

Comment en la Bataille des Sarrazins , Saintré tua le Turcq de prime face , & faisoit si bien son debvoir , que tous les ennemis luy faisoient place. Et puis comment l'Empereur de Cartage ; les deux Souldans de Babilonne , & Mabaloth le grant Turcq furent mis à mort ; & aultres plusieurs tant d'ung party que d'autre.

Cy commence la Bataille

ET quant les uns des aultres furent approchés , ainsi comme le trait d'ung arc le Turcq fist la bataille (a) arrester , pour veoir l'ordonnance des Chrestiens , & pour tenir eulx & tous leurs chevaulx en alaine , mais quant il vit que l'avantgarde ne bougoit , ou

(a) Faire alte.

mouvoit , & que le grant trait des canons & coulevrines (a), des arcs & arbalestres des deux aelles grandement les dommageoient. Lors se pensa de rompre son propos , & manda faire deux pars de ses gens à pied , qui derriere luy estoient , & que chascune part courust sus aux batailles des gens de trait , mais quant ils se sentirent , & furent du trait si merveilleusement touchés , n'y eut celluy qui olast approcher & qui ne recullast. Alors le Turcq , comme desesperé , fist avancer ses bannieres , & tant que chevaux peurent aller , les ungs parmy les aultres , eulx escriant , viennent vers l'avantgarde. Lors les nobles François Crestiens à haulte voix Jhesus : Nostre Dame , Montjoye , saint Denys , la banniere du Roy , & tous les aultres là furent , & tant

(a) Ce fut Berthold Schwartz Cordelier Allemand qui inventa par hazard la poudre à canon , elle commençoit à être commune en 1380.

que destriers peurent aller , les ungs parmy les aultres , s'entrefierent (a) tellement que le Seigneur de Saintre , qui estoit sur son puissant destrier tout armé très-richement houlé d'orfaverie , esmaillé de ses armes. Et sur son bacinet tres-riche , houlé par sus tous , moult apparante , comme à Dieu pleut atteint le fer de sa lance , sur le Turcq par l'estroict de sa visiere , si que il luy mist le fer dedans , & à l'empraindre que il fist , le renversa tout mort à terre. Lors commença la bataille tres dure & forte : car gueres de leurs ne sçavoient , ne ne se prindrent mye si tost garde de la mort de leur Seigneur. Lors veilliez gens & chevaux cheoir & tresbuscher les ungs sur les aultres , & de toutes pars cryer que c'estoit merveilleuse chose.

(a) S'entreblefferent ; ce mot *s'entrefierent* se trouve souvent dans le Roman de Perceval & vient de *entre* & de *ferir*. C'est-à-dire blesser.

Mais quant le seigneur de Saintre se vit desgarny de sa lance, incon-
tinent met la main à l'espée, &
fiert (a) à dextre, & à senestre, que
il n'y avoit Turcq qui place ne
luy fist, & quant il vint joindre
à la banniere. Lors fut de toutes
pars assailly, que si ne fut l'ayde
de Dieu, & qu'il fut bien tost se-
cours, sans nul remede il estoit
mort. Mais la banniere du Roy,
qui par tout le suyvoit, à l'ayde
des bons & vaillans François, &
des aultres qui la conduysoient, &
faisoient de merveilleuses choses ;
donnerent de fors affaires aux en-
nemys, & de les nommer seroit
trop longue chose, & declairer
leurs proesses, & aussi qui ne fe-
roit declaracion des armes des ungs
comme des aultres, j'en pourroye
estre en male grace, parquoy je
prie à tous que à tant leur veuille
suffire, & soye tenu pour excusé.
Mais du seigneur de Saintre, du

(a) Frappe.

quel l'histoire parle par exprès, me convient plus avant proceder. Quant le seigneur de Saintre fut ainsi delivré. Alors brocha son destrier des esperons, & vint au Turcq, qui tenoit la banniere, & luy donna si grant coup sur les bras de son espée, si qu'il la luy fist cheoir à terre. Les autres Turcs, qui attendoient en combatant leurs secours, se deffendoient comme les plus vaillans d'eulx tous. Et en dementiers que ceste si fiere bataille se faisoit, les deulx Souldans approcherent. Mais quant ils virent la banniere du grant Turc à terre, se arresterent, pour prendre conseil quel party ils prendroient; ne quelle chose ils feroient. Les Turcs qui ne se peurent plus porter, ne la charge soustenir, tant à cheval, comme à pié, se rompirent.

Alors tant que chevaux peurent aller les deux Souldans s'approcherent, & leurs gens, en haf-

car

tant venir après eux, la tierce bataille pour leur ayde & secours. & à ce coup fut heure, que pour conforter, ayder, & secourir l'avantgarde de nos gens, & qui lassez & travaillez estoient, le Roy de Behaingne, & la bataille qui faisoit une des aelles, & le Duc de Lestouen qui faisoit l'autre aelle, d'autre part, les vindrent tellement hurter, que tous passerent jusques aux bannieres, dont l'une fut portée & gectée par terre, & quant leur bataille de pied, qui après eux venoit, apperceurent la banniere de leur Seigneur à terre, n'y eut celluy qui oüst passer plus avant. Après la troysiesme bataille qui se conduysoit par les Roys de la grant Arménie, de Sep, de Maroth & de Allapie & le seigneur de Bal-laquie, virent les aultres deulx batailles desconfites, & que encores n'avoient assemblé à la grant bataille l'arrieregarde, ne les deux aelles, furent tous esbahis. Toutesfoi

pour ce que venus estoient pour combattre , & estoient de gens à cheval & à pied si tres-puissans , conclurent que le plus tost qu'ils pourroient fussent assembles. Et quant la grant bataille des Crestiens virent la derniere bataille des Turcs approcher : lors les Princes qui la gouvernoient , & qui n'avoient encores veu qui leur fust , ou eust esté besoiñg d'assembler , mandèrent à l'arrieregarde , que quant ils les verroient assembler , que hastivement s'approchassent , pour ferir du cousté , car en ce grant plain (a) , n'avoient , boys , ne vallées , ou gens se peussent embuscher , laquelle chose & ordonnance fut bien tenue , & sur ces parolles furent tous pour assembler. Là fut la tresfiere , cruelle , & mortelle bataille qui eust fait du mal assez , mais l'arrieregarde , au cry de nostre Dame & du Roy de Hongrie , q'est

(a) Cette grande Plaine.

assavoir Lancelot (a), tant qu'ils
 peurent courre les lances couchées
 sur les arrets, frapperent les tra-
 vers, & les deux acelles de traict,
 à ce grand nombre de Chevaliers
 de gens maudicts, & incontinent
 qu'ils sentirent ce traict, se rom-
 phrent, & mirent en fuyte. Alors
 fut la mortalité si grande, sans plus
 de deffence, comme ce (b) ce fust des
 brebis, mais la bataille des gens
 à cheval dura tres-longuement, &
 eust eu assez plus de durée pour le
 tres-grand nombre, qu'ils estoient,
 se l'arrière-garde ne se fust avancée,
 qui fut cause de leur desconfiture
 plus briefve. Et à ce coup furent
 leurs bannieres portées par terre
 & desconfites, & le surplus de ceulx
 qui s'en peurent eschapper, par la
 grace de Dieu mis à la fuytte. Là
 fut d'eulx l'occision si grande, que
 paravant oncques puis la bataille de
 Pharsale, où Pompée fut descon-

(a) Il y a apparence qu'au lieu de lan-
 celot, il faut lire Ladillas. (b) Si.

fit, ne fut faicte la semblable. Et là furent mors l'Empereur de Car-
taige, les deux Souldans de Ba-
billonne, & Mabaloch (a), le
grant Turcq Bazul, le Sire de Ba-
laque, les Roys de Maroth, &
de Alapie prins & tant d'autres
grans Seigneurs, prins, & mors,
que pour abreger je m'en passe,
dont dura la bataille plus de six
heures, & pour la nuyt qui sur-
vint fut besoing à nos gens de re-
traire, & d'eulx loger sur les mar-
rays d'ung ostang, & à l'entrée
d'ung boys, & là se rafraichirent
& reposerent eulx, & leurs che-
vaux, qui moult las & travail-
lez estoient, & medeciner les per-
sonnes, & chevaux bleffez jusques
au lendemain bien matin qu'on al-
la visiter & congnoistre les mors.

(a) L'Auteur fait ici deux Grands
Turcs, Abazin ou Abas & Mabalok,
mais il faut entendre que le premier
étoit Chef des Sarrazins & le second
des Turcs.

DE JEHAN DE SAINTRE. 701
& quant furent sur la place, trou-
verent entre les mors maints Sar-
razins navrés, & ferus qui ten-
doient les mains; pour eulx ren-
dre, mais tous furent mis & rendus
à mort, & lors tirerent tous les cref-
tiens qui furent cogneus aux croix
de diverses couleurs, & ceulx qui
n'estoient mors, furent portez en
loist & és bonnes villes pour les
guerir; & les mors à tres-grans
honneurs, & services de Dieu, furent
enterrez; & par sur tous les Fran-
coys furent exemple des aultres;
car tous se vestirent de noir, &
par celle amour qu'ils monstrent
porter l'ung à l'autre, furent de
tous tres-grandement louez.



Et li



CHAPITRE LXII.

Comment les nouvelles coururent par tout, especialement en France, que le petit Saintre avoit fait merveilles, especialement entre les autres choses avoit tué le grand Turc & abbatu sa banniere, dont le Roy fut grandement joyeux, & en remercia Dieu, & les Saints en grant sollempnité.

L'ACTEUR.

DE laquelle tres-sainte victoire, les nouvelles allerent par tout, ainsi que fist de Perseus (a) par Pegalus, le cheval volant, de laquelle chascun escript en ses (b) marches, & comment avoit esté, dont entre les vaillances que chascun

(a) Persée monté sur le Cheval Pegaze.
(b) En son pays.

DE JEHAN DE SAINTRE. 503
avoit faictes, celle d'ung jeune &
nouvel Chevalier de France, que
on nommoit le Seigneur de Saint-
ré furent par tout portées & dic-
tes, & comment à l'assembler des pre-
mieres batailles, de coup de lance,
il porta le grant Turcq mort à
terre, & depuis par sa grant proef-
se & valeur, tant fist d'armes,
qu'il vint à la banniere d'icelluy
Turq, qu'il porta à terre, &
tant d'aultres armes merueilleuses,
que l'escripture seroit longue chose.

FACTEUR

ET quant celle tres sainte nou-
velle fut ainsi par tout publiée.
Lors tous vrayz chrestiens, de quel-
que part qu'ils furent, inconti-
nent coururent aux Eglises à grans
sons de campanes (a), nostre Sei-
gneur remercier, dont entre les

(a) Des cloches, *de campana* qui
signifie cloche.

aultres Princes chrestiens le Roy de France incontinent monta à cheval, & s'en alla en la grant Eglise, remercyer Dieu, & nostre Dame, & puis saint Denys, mais ne tarda gueres que le Roy d'armes d'Anjou qui à la bataille avoit esté, vint au Roy, & de bouche luy dist la chose ainsi qu'elle avoit esté faicte, & les vaillances des nobles de son Royaulme, vifs & mors, que on ne pourroit compter, & en especial celles du seigneur de Saintré, que toutes les lettres ainsi le contenoient. Et quant le Roy eut entendu la verité de ceste chose, dist, lors. Ha beau Dieu soyes tu loué, veuilles avoir mercy de ceulx qui en ton service sont trespassez. Et pour ycelle bonne nouvelle, audict Roy d'armes donna sa robe & trois cens escus. Alors fut joye par la Court & par la ville, telle que on doit & peut bien penser : fors que des Dames & Damoyelles, & de ceulx qui

DE JEHAN DE SAINTRE. 305
qui avoient perdu leurs amys. Et
à tant laisseray cy à parler d'eulx
& de ces choses, reviendray au-
dict Seigneur de Saintre.

CHAPITRE LXIII.

*Comment Saintre, toute la noble
compagnie des Chrestiens Fran-
çois, après la desconfiture des in-
fidelles, retournerent à Paris, où
ils furent joyeusement receus du
Roy, de la Royne, & de tout le
peuple.*

QUANT le Seigneur de Saintre,
& celle noble & chevalereuse
compagnie furent venus à saint
Denys, & faictes en l'Eglise leurs
devoicions, pour entrer à Paris,
furent au devant d'eulx les trois
Seigneurs Ducs des susdicts, &
cânt d'autres, qu'à peine en de-
moura ung seul, & en celle mes-
me ordonnance revindrent com-
me partis en estoient, descendre

Tome I.

V

en la grant court de saint Pol (a), fors que de bannieres des mors, & du Seigneur du Chastel Froumont, & aultres qui estoient demourez navrez (b). Et en son lieu porta le Seigneur de Maulevrier la banniere du Roy, par election de tous. Lors furent faictes à eulx tres-grans honneurs, & bonnes cheres, aussi des aultres à eulx. Et quant ils furent deuers le Roy, & la Roynie, Madame, & leurs compaignies, qui en la grant salle estoient, & eurent au Roy à l'entrée faictes leurs reverences premieres. Le Roy qui assis estoit, pour les honorer, & pour la grant joye qu'il avoit, se dressa sur pieds, & fist ung ou deux pas au devant, puis à celle tres-grant joye toucha les mains à tous, & en demen tiers que le touchoient, le Seigneur de Saintre & les autres allerent faire la reverence à la Roynie.

(a) De l'Hôtel de St. Pol à l'exception des bannieres.

(b) Blessés,

DE JEHAN DE SAINTE. Joy
ne, à Madame, & à toutes les Da-
mes qui la estoient; qui de leur
venue tres-grant joye faisoient: fors
aucunes à qui leurs parens, amys
estoient demourez. Et quant tous
eurent faictz leurs reverences, &
les Damoyelles baillées & accolées,
le Roy reffut (a) en la chaire as-
sis, qui leur dist. Mes amys, nos-
tre Seigneur soit loué, & la tres-
benoïste mere, quant à tel hon-
neur & joye vous estes retournez,
& veuil le Dieu pardonner aux ames
de ceulx, qui y sont demourés,
ainsi que selon nostre sainte foy
le devons tous croire, & qu'ils sont
sauvés, mais affin que nostre Sei-
gneur vueille delivrer leurs ames
des paines du purgatoire, & les
mettre en repoux, & en son tres-
glorieux royaume de paradis.
Nous voulons & ordonnons que
aux vespres nous soyons tous à
nostre Dame, & ferons dire les
vespres, & vigilles des mors.

(a) Retourna, sur se remettre.

V v ij

& demain les recommandacions & solempnelles Messes que l'Evesque dira, & par toutes les aultres Eglises seront dictes Messes de requien, par tant quil y viendra de Prestres : si vous prie que tous y soyons ; lequel service voullons & ordonnons estre ainsi par trente jours continuels. Et à tant laisseray cy à parler de ces choses, & diray comment Madame tres-desirante de parler audict Seigneur de Saintré, luy fist son signal, & comment par le sien il luy respondit.

L'ACTEUR.

Après que toutes ces choses furent ainsi faictes, ce soir, que le Roy, & la Royne, tous Messieurs & les Dames se penoient de tous leurs pouvoirs de ces Seigneurs festoyer, especiallement le Seigneur de Saintré, Madame, qui pas si grant semblant que les autres n'en faisoit, toutesfois,

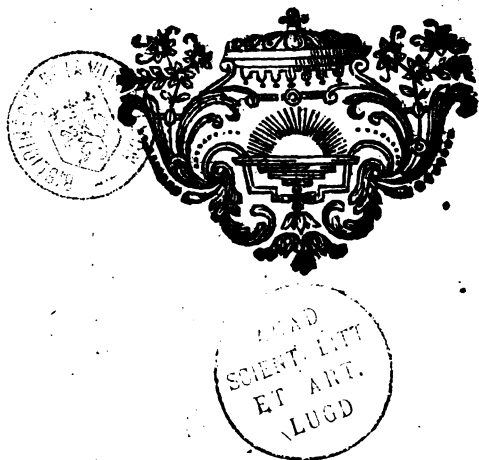
DE JEHAN DE SAINTRE. 509
pour la grant joye de son cueur
tenir ne le peut que devers luy de-
vant tous ne s'approuchaft, & luy
dist. Sire Saintré, au moins quant
les aultres Dames vous auront fes-
toyé, que nous vous voyons à nos-
tre tour : nous avons veu le temps
qu'on vous tenoit ung gracieux Es-
cuyer, estes vous point à cause de
vos vaillances, & que l'on vous
dit Monsieur (a), & de nouvel
Chevalier changié. Et en disant
ces parolles, elle print son espin-
gle, & en fist son signal ; auquel in-
continent le Seigneur de Saintré
respondit, & en soubriant, luy
dist Madame quoyque soit en moy,
ne quel que je soye depuis, que
ne me velstes, je suis tout tel &
celuy que j'estoye par avant : puis
illec present, entrerent en aultres
parolles jusques à l'heure du soup-

(a) A cause que l'on vous appelle
Monsieur, & que vous estes à present
Chevalier, seriez vous changé.

V. v ilj

per, dont furent aucuns, qui après que les tables furent ostées, parlerent de dancer, laquelle chose ouye, le Roy, & la Royne dirent que pour l'amour des trespasés, dont l'en ne devoit mye estre joyeux, ja n'y feroit chanté, ne dance faite. Mais pour le matin estre tous à l'Eglise, demanda les espices (a), & son vin de conglé.

(a) Le Dessert, Les Confitures.





TABLE

DES CHAPITRES

contenus dans la seconde
Partie.

CHAP. XXV.

Comment
Saintre

*après qu'il fut prest pour partir,
vint demander congé au Roy, pour
faire son entreprinse, laquelle chose
le Roy luy concéda, nonobstant qu'il
fust marry de son depart. 197.*

CHAP. XXVI. Comment Saintre

*fut au preau prendre congé de la
Dama, qui l'advertit de rechief de
tous ses affaires, & comment en la
fin prindrent congé, non par sans
gecter grosses larmes d'une part &
d'autre.*

200.

Tome II.

2

2. TABLE

CHAP. XXVII. Comment Saintré print congié du Roy, de la Royne, & des Dames, ausquelles il donna à chascune une verge d'or, & comment la Royne en demanda une, laquelle il luy bailla ens'excusant, disant qu'il ne cnydoit pas qu'elle eust daigné prendre si petit present.

206.

CHAP. XXVIII. Comment après que Saintré eust prins congié des Barons, & Seigneurs de la Court du Roy, s'en alla disner avecques ses compaignons, ausquels comme il disnoit, la Royne luy envoya ung tres-fin drap d'argent, & plusieurs aultres Seigneurs, dons & largeffes, & comment à sa departie se fist conduyre, par les beraulx, trompettes, & joneurs d'instrumens, & leur donna à soupper au Bourc la Royne, où il logea. 209.

CHAP. XXIX. Comment Saintré estant en Avignon, le Roy d'armes d'Anjou luy apporta le scellé de la responce de sa lettre d'armes, &

TABLE

3

luy conta tout comment il avoit
parlé à Enguerrant, & monstre sa
lectre d'armes, qu'en fut moult jo-
yeulx. 214.

CHAP. XXX. Comment le Roy d'ar-
mes d'Anjou recita à Saintré que
le Roy d'Arragon avoit donné
congé à Enguerrant, pour le deli-
vrer de son entreprise, & luy avoit
faicte bonne chere, parquoy Sain-
tré, & ses compaignons furent
moult joyeux. 216.

CHAP. XXXI. Comment Saintré
estant logé à Perpignan, les nou-
velles en vindrent au Roy d'Arra-
ragon, qui ordonna son logis à Bar-
selone. Et puis comment Enguer-
rant fut au devant de luy; hors la
Ville l'espace d'une lieue, & le re-
ceut honorablement, & des de-
vises, & parolles de l'ung à l'aut-
re. 226.

CHAP. XXXII. Comment Messire
Enguerrant presenta Saintré au
Roy, & à la Roïne, qui luy firent
très-bel accueil, & festoierent so-
lemnellement. 231. a ij.

4 T A B L E

CHAP. XXXIII. *Comment Sain-
tré entra pompeusement dedans les
lices, avecques mainte belle com-
paignie de Princes, & Chevaliers
qui le conduisoient, & de l'ordre
qui y fut.* 234.

CHAP. XXXIV. *Comment Messire
Enguerrant entra pareillement de-
dans les lices, en moult triumpant
arroy.* 242.

CHAP. XXXV. *Comment le Roy fist
mesurer les lances des deux cham-
pions. Et Comment Saintré se con-
senoit honnestement, quant il pas-
soit par devant le Roy, & la Roy-
ne estans en leurs hours,* 246.

CHAP. XXXVI. *Comment Sain-
tré fist le signe de la Croix par trois
fois devant que esbranter sa lance,
puis coururent les deux champions
vaillamment, & comment à la
premiere journée le Roy fist saillir
Enguerrant le premier des lices,
disant que Saintré avoit gagné
pour ce jour la victoire.* 248.

TABLE.

9

CHAP. LXI. *Comment en la bataille des Sarrazins Saintrè tua le Turc de prime face, & faisoit si bien son debvoir, que tous les ennemis luy faisoient place, & puis comment l'Empereur de Cartage, les deux Souldans de Babillonne, & Mabaloth le grant Turc furent mis à mort, & plusieurs autres tant d'un party que d'autre.* 492.

CHAP. LXII. *Comment les nouvelles coururent par tout, especialement en France, que le petit Saintrè avoit fait merveilles, especialement entre les autres choses avoit tué le grant Turc, & abatu sa banieres, dont le Roy fut grandement joyeux, & en remercia Dieu, & les Saints en grande solempnité.* 502.

CHAP. LXIII. *Comment Saintrè, toute la noble compagnie des chrestiens françois, après la desconfiture des infidelles retournerent à Paris, où ils furent joyeusement receus du Roy, de la Roynes, & de tout le peuple.* 505.

Fin de la Table de la seconde

Partie.







